VOLUME XXIV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1936 NUMERO 32

Adressez to... à "LA ...
ABONNE...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Roi Edouard VIII abdique --- George VI lui succède

L'ACTE D'ABDICATION D'ÉDOUARD

Texte du message lu aux Communes — Le roi Edouard désigne pour son successeur son frère le duc d'York— Transmission immédiate des pouvoirs.

LONDRES — Edouard VIII a abdiqué jeudi et c'est son frère le duc d'York qui lui succède sous le nom de George VI. Le roi abdicataire a formulé sa décision dans un message aux Communes. Le président de la Chambre, le capitaine Fitzroy, a lu le document. Le premier ministre Baldwin s'est borné à annoncer que le Roi avait adressé un message aux Communes. Voici une traduction de ce message:

Message du Roi

"J'ai résolu de renoncer au Trône.

"Après avoir réfléchi longuement, anxieusement, j'ai résolu de renoncer au trône auquel j'ai accédé à la mort de mon père, et maintenant je fais part de ma décision, qui est définitive, irrévocable.

"Me rendant compte de la gravité de mon geste, je ne peux qu'espérer que mes peuples comprendront ma décision et les raisons qui me l'ont fait prendre.

"Sans parler de mes sentiments, je supplierais qu'on se rappelle que le fardeau qui pèse constamment sur les épaules d'un souverain est si lourd que pour pouvoir le porter il faut être dans une situation autre que celle où je me trouve maintenant.

"Je crois que je ne néglige pas mon devoir de mettre au premier plan l'intérêt public si je déclare constater ne plus pouvoir accomplir cette lourde tâche comme il faut ou d'une manière qui me satisfasse.

"Par suite, ce matin, j'ai effectué un acte d'abdication dans les termes suivants:

"Moi, Edouard VIII, de Grande-Bretagne, d'Irlande et des dominions britanniques d'outre mers, roi et empereur des Indes, je déclare par les présentes mon irrévocable décision de renoncer au Trône, pour moi-même et pour mes descendants, et mon désir que cet acte d'abdication prenne effet immédiatement.

"En foi de quoi j'ai signé ce dixième jour de décembre 1936, en présence des témoins soussignés.

(signé) EDOUARD, R.I.

"Mon exécution du présent acte a eu pour témoins mes trois frères, Leurs Altesses Royales le duc d'York, le duc de Gloucester et le duc de Kent.

"J'apprécie profondément l'esprit qui anime les demandes qu'on m'a faites pour que je prenne une décision autre que la présente; avant de prendre définitivement ma résolution, je les ai considérées attentivement.

"J'ai pris mon parti"

"Mais j'ai pris mon parti. Du reste, un nouveau retard nuirait certes beaucoup aux peuples que je me suis efforcé de servir en qualité de prince de Galles et de roi, et dont le bonheur et la prospérité futurs me sont sans cesse présents au coeur.

"Je les quitte animé de l'espoir que la ligne de conduite que j'ai cru bon de suivre aura été la meilleure quant au maintien du Trône et de l'Empire, et quant au bonheur de mes peuples.

"Je suis très sensible à la considération qu'ils ont eue à mon endroit avant et après mon accession au Trône et que, je le sais, ils auront sans restriction envers mon successeur.

Immédiatement

"Je désire très profondément qu'il n'y ait pas du tout de retard à la mise en vigueur de l'acte que j'ai fait. Je désire aussi qu'on prenne immédiatement toutes les mesures nécessaires pour assurer l'accession au Trône de mon légitime successeur: mon frère, Son Altesse Royale le duc d'York.

EDOUARD, R.I."

ADIEUX D'ÉDOUARD À SON PEUPLE

Le Roi, dans une allocution faite à la radio, expose les raisons de son abdication et jure allégeance à son successeur.

LONDRES — Voici le texte du discours d'adieu prononcé jeudi soir à la radio par l'ex-roi Edouard VIII:

"Enfin je puis dire quelques mots qui sont de moi. Je doit avouer que je n'ai jamais voulu cacher quoi que ce soit. Mais jusqu'à maintenant la constitution du pays m'avait interdit de parler.

Soumis à George VI

"Il y a quelques heures, j'accomplissais mes derniers devoirs comme roi et empereur. Mon frère, le duc d'York, m'ayant succédé sur le trône, mes premières paroles seront de lui jurer allégeance. Je le fais de tout mon coeur.

"Vous connaissez les motifs de ma renonciation au trône. Cependant je voudrais vous faire comprendre qu'en agissant ainsi j'ai tenu compte des intérêts de mon pays et de l'Empire qu'en ma qualité de prince de Galles, puis de roi, j'ai essayé de servir depuis 25 ans.

Un réconfort manquait

"Mais vous devez me croire lorsque j'affirme m'être trouvé dans l'impossibilité d'exercer les lourdes fonctions de la royauté et d'en accepter les responsabilités comme j'aurais voulu le faire, sans l'aide et l'appui de la femme que j'aime.

"Et je voudrais que vous sachiez que ma décision est entièrement personnelle. C'était un sujet qui me concernait seul et que je devais juger par moi-même. L'autre personne la plus intéressée sur ce point a tenté jusqu'à la dernière minute de me faire adopter une ligne de conduite différente.

"Je savais que mon frère . . .

"J'ai pris la plus grande décision de ma vie en pensant uniquement à ce que je considère, en définitive, comme le bien général. Je savais d'ailleurs que mon frère, avec sa connaissance des affaires publiques du pays et ses éminentes qualités, était capable de prendre ma place immédiatement sans que la vie et le progrès de l'Empire soient affectés. Comme beaucoup d'entre vous, il jouit de la faveur incomparable de posséder une femme et des enfants; une faveur qui ne m'a pas été accordée.

"Durant ces jours sombres, j'ai été réconforté par ma mère et ma famille. Les ministres de la Couronne, en particulier M. Baldwin, le premier ministre, m'ont toujours traité avec la plus grande considération.

Nulle crise constitutionnelle

"Il n'y a jamais eu de difficultés constitutionnelles entre moi-même et mes ministres et entre moi-même et le parlement. Instruit dans les traditions constitutionnelles par mon père lui-même, je n'aurais jamais permis une telle chose. Depuis le moment où je fus prince de Galles et plus tard, lorsque j'occupai le trône, j'ai été traité avec la plus grande courtoisie par toutes les classes de la société dans tout l'Empire. Je vous en suis reconnaissant.

Un exil qui sera long

"Maintenant je délaisse les affaires publiques et quitte mes fonctions. Il s'écoulera peut-être quelque temps avant que je revienne dans mon pays natal. Mais je suivrai toujours avec un intérêt profond les destinées de la race anglaise et de l'Empire et si, dans l'avenir, je puis être utile à Sa Majesté dans un poste privé, je ne manquerai pas à mon devoir.

"Nous avons tous maintenant un nouveau roi. Je lui souhaite de même qu'à vous, bonheur et prospérité. Dieu vous bénisse tous. Dieu sauve le roi."

Moins de onze mois de règne

LONDRES — Edouard VII est le premier roi de Grande-Bretagne qui abdique depuis Richard II, le dernier des Plantagenets, qui renonça au trône il y a plus de 500 ans. Le règne d'Edouard VIII a duré moins de 11 mois, puisque c'est le 20 janvier dernier que le souverain abdicataire a succédé à George V. Ce règne est le plus court qu'ait enregistré l'histoire du pays, à part celui de Jane Grey, qui ne dura que 14 jours.

OTTAWA — La Fédération libérale Nationale du Canada, à son assemblée annuelle, a exprimé sa plus entière confiance dans les principes du libéralisme et a demandé une opposition vigoureuse à l'introduction au Canada du fascisme et du communisme. Il n'y a pas eu de discussion sur ce sujet, la résolution exprimant le sentiment unanime des délégués venus de toutes les provinces du pays.

LA FAMILLE ROYALE D'ANGLETERRE





A gauche, le Roi Georges VI; à droite, la Reine Elisabeth; au centre, la Princesse Elisabeth, héritière du trône.



LA MÊME CÉRÉMONIE SE DÉROULE SAMEDI À LONDRES ET À OTTAWA

Le gouvernement canadien a agi plus promptement que tout le reste de l'Empire — Les mêmes cérémonies se sont déroulées, samedi, en même temps à Londres et à Ottawa

LONDRES — C'est le Canada qui, de tous les pays de l'Empire, a été le premier à féliciter le duc d'York de son accession au trône. Le gouvernement canadien a agi promptement. Un arrêté ministériel a été adopté par le cabinet et a été signé par le gouverneur général. Il autorisait le gouvernement britannique à inclure le Canada dans le bill d'abdication qui devait être soumis au Parlement britannique, ainsi que dans la législation pour l'avènement au trône du duc d'York.

Déclaration de M. King

OTTAWA — Au moyen d'un arrêté, que le gouverneur général a approuvé, le cabinet King a autorisé le gouvernement de la Grande-Bretagne à inclure le nom du Canada dans la loi que le Parlement britannique a adoptée pour accepter l'abdication d'Edouard VIII.

Le cabinet a procédé en vertu de la quatrième partie du statut de Westminster. En agissant ainsi, il s'épargnait la nécessité de réunir immédiatement les chambres. Le Parlement ratifiera l'arrêté au cours de la session qu'il commencera en janvier.

Dans un message radiodiffusé, jeudi, le premier ministre Mackenzie King et l'hon. M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, ont expliqué la manière de procéder du gouvernement.

L'accession de George VI

OTTAWA — La procédure suivie, samedi, au Canada, pour l'accession de Sa Majesté George VI sur le trône de l'Empire britannique, en remplacement du roi Edouard VIII qui a abdiqué, est exactement celle observée à Londres. La cérémonie à Londres a eu lieu à trois heures de l'après-midi, heure qui correspond à dix heures du matin à Ottawa.

A 9 h. 30 du matin il y a eu réunion du conseil des ministres pour passer deux arrêtés ministériels, l'un se rapportant à la proclamation maintenant en fonction tous ceux qui détiennent des positions sous la Couronne britannique. Ces deux proclamations ont été publiées à dix heures, dans un supplément de la "Gazette du Canada."

A dix heures exactement, l'hymne national a été joué sur le carillon de la tour de la Paix, édifice du Parlement, et à 10 h. 5, une salve d'artillerie de 21 coups de canon, salut royal, a été tirée de la colline du Parlement. Ensuite, le très hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a lu en anglais la proclamation d'accession de Sa Majesté, et l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, en a donné lecture en français.

Cette cérémonie a été radiodiffusée du bureau du premier ministre au conseil privé, et irradiée dans tout le Canada. Le drapeau a été hissé à huit heures du matin, sur tous les édifices publics du Canada, et a flotté jusqu'au coucher du soleil.

LE SAINT-PÈRE PREND DU MIEUX

Il garde encore le lit, mais passe plusieurs heures par jour sur une chaise roulante — La réception des cardinaux à Noël.

CITE VATICANE — Après avoir subi, jeudi, une recrudescence de paralysie aux jambes, Sa Sainteté le pape Pie XI a repris rapidement du mieux et son état est maintenant très satisfaisant.

Le Souverain Pontife a décidé de conserver ses forces et de rester le plus possible au lit. Cependant, il passera plusieurs heures, chaque jour, sur une chaise roulante, ce qui lui permettra, lui a dit le docteur Milani, de ménager ses jambes.

Le pape se propose bien de participer, la veille de Noël, aux cérémonies traditionnelles du Collège des cardinaux. A cette occasion, il projette de recevoir tout le Collège et de prononcer l'allocution habituelle de Noël.

De son lit, le Souverain Pontife a pu assister, vendredi, à une messe célébrée dans une chapelle avoisinant sa chambre. Le Saint-Père a passé la nuit la plus reposante depuis sa maladie.

Inquiétude au sujet de l'Espagne

Il a causé pendant plus d'une heure avec l'archevêque de Tolède, Espagne, sur la sanglante lutte qui déchire son pays.

On dit au Vatican que le pape éprouve beaucoup d'inquiétude au sujet de la guerre civile espagnole, au cours de laquelle les chefs catholiques et les biens de l'Eglise sont attaqués.

Dans l'entourage du Saint-Père, on dit même que c'est l'inquiétude que lui inspire l'Espagne qui est en grande partie la cause de son état actuel.

Pie XI et Edouard VIII

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI a lu avec intérêt jeudi soir dans les journaux les nouvelles se rapportant à l'abdication du roi Edouard VIII. Le Saint-Père avait pu s'asseoir dans un fauteuil. Il avait quitté son lit pour la première fois depuis près d'une semaine.

Selon son entourage, le Saint-Père a exprimé sa satisfaction du dénouement de la crise constitutionnelle en Angleterre et du fait qu'une divorcée ne deviendra pas reine.

Le Roi George promet de défendre l'honneur de l'Empire

LONDRES — Lundi, on a lu à la Chambre des Lords et à la Chambre des Communes le message du Roi George VI dans lequel il promet "son effort constant, avec l'aide de Dieu et l'appui de sa chère femme, pour maintenir l'honneur dû royaume et promouvoir le bonheur du peuple."

Dans la formule de sa promesse il a glissé les mots: "à un moment de grande affliction personnelle."

Les membres des deux chambres ont prêté le serment individuel d'allégeance au nouveau roi.

Plus de gouverneur général dans l'Etat libre d'Irlande

DUBLIN — Le président Eamon de Valera a fait adopter au "Dail Eirean", convoqué en session extraordinaire pour prendre connaissance de l'abdication du roi Edouard VIII, une mesure qui abolit le poste de gouverneur général ainsi que l'usage du nom du roi dans la conduite des affaires intérieures de l'Etat libre d'Irlande.

Le projet de loi reconnait l'abdication du roi Edouard VIII et l'accession au trône du duc d'York, mais, restreint aux seules affaires étrangères l'autorité du roi de Grande-Bretagne sur l'Etat libre d'Irlande.

Woodsworth proteste

M. J. S. Woodsworth, député de Winnipeg-nord-centre, et chef de la Co-operative Commonwealth Federation, vient d'adresser un télégramme au premier ministre, M. King, pour protester contre l'adoption de l'arrêté ministériel par lequel le cabinet accepte au nom du Canada l'acte d'abdication du roi Edouard VIII.

Autour du monde



Le R. P. Jon Svensson, S.J., qui fait un voyage autour du monde à 80 ans, était ces jours-ci à Winnipeg et Saint-Boniface où il a fait une causerie fort attachante.

LE NOUVEAU SOUVERAIN GEORGE VI

Le duc d'York succède au roi Edouard VIII et règnera sous le nom de George VI — Sa carrière comme prince et sa famille.

LONDRES — Le Parlement n'a pas tardé à adopter le projet de loi gouvernemental pour la transmission de la couronne au duc d'York. La loi en question rend l'abdication d'Edouard VIII effective et elle exclut de la succession royale tout enfant que pourrait avoir le roi abdicataire. Il y a lieu de signaler que le deuxième paragraphe du préambule énonce le consentement du Canada et l'assentiment de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique-Sud à la loi projetée.

Les Communes ont approuvé le projet en première lecture jeudi soir. Vendredi, elles l'ont approuvé définitivement sans recourir au vote. Quant à la Chambre des pairs, elle n'a mis que 6 minutes à faire franchir au projet les trois étapes de l'approbation.

Les Communes ont eu à s'occuper d'une proposition du chef de l'aile gauche des travaillistes, M. James Maxton, pour la substitution de la république à la royauté. Elles l'ont repoussé par 403 voix contre 5 seulement.

Le nouveau roi

Le nouveau roi est entré dans sa 42e année lundi dernier. Il est né à Sandringham. Ses parents étaient duc et duchesse d'York au moment de sa naissance. Comme Edouard VIII, il a eu pour précepteur M. Hansell. Il a beaucoup voyagé, mais pas autant que son ainé. Il s'est beaucoup occupé d'oeuvres sociales. On lui doit notamment l'institution de colonies de vacances. Et les garçonnets pauvres qui bénéficiaient de ces oeuvres ont à diverses reprises eu comme hôte le deuxième fils de George V. Le futur George VI a souvent manifesté le désir de rapprocher les classes du pays, et on dit que nul autre membre de la famille royale n'a obtenu autant de succès que lui dans cette voie.

Le nouveau roi rappelle son père sous certains rapports. Comme George V, il aime beaucoup la vie de famille. On sait qu'il est père de deux fillettes. C'est en 1923 qu'a eu lieu son mariage avec lady Elisabeth Bowes-Lyon, fille d'un seigneur écossais, le comte de Strathmore, propriétaire d'un château que Shakespeare a rendu fameux: Glamis. La nouvelle reine est née en 1900.

Un seul voyage au Canada

Le successeur d'Edouard VIII n'est venu au Canada qu'une fois. Ce fut pendant un voyage au long cours qu'il a fait à l'âge de 18 ans, en qualité d'aspirant de marine. Son séjour au Canada ne fut pas très long. Mais il parait qu'il s'y rattache le durable souvenir d'une vive leçon. Halifax avait préparé une réception aux marins. On comptait bien que le prince serait présent. Mais le prince était un fervent du tennis. Et il s'esquiva, pour aller jouer. Mais George V apprit la chose. Il envoya à son fils un câblogramme qui ne laissait guère de place au doute sur ce que l'aspirant eût dû faire et sur ce qu'il aurait à faire à l'avenir.

LA NOUVELLE REINE D'ANGLETERRE

C'est la première issue non de sang royal depuis l'époque d'Henri VIII — Une femme qui n'a pas adopté toutes les modes modernes.

La nouvelle reine d'Angleterre est la première femme non de sang royal (commoner) à partager le trône britannique depuis l'époque lointaine des nombreux mariages d'Henri VIII.

L'Ecossaise aristocratique aux yeux bleus et aux cheveux foncés, a été surtout connue, ces dernières années, comme la duchesse d'York et la mère de la princesse Elisabeth, héritière du trône, et de la petite princesse Margaret-Rose.

Avant ses fiançailles avec le duc d'York, en janvier 1923, la duchesse était à peu près inconnue du peuple anglais. Elle était alors lady Elizabeth-Angela-Marguerite Bowes-Lyon, fille du comte et de la comtesse de Strathmore et Kinghorne.

Une souveraine de 36 ans

Bien que la nouvelle reine soit issue d'une famille écossaise et que son mari se complaise à l'appeler 'ma femme écossaise", Elizabeth-Angela-Marguerite est née le 4 août 1900, au siège anglais de la famille, à Waldenbury. C'est à cet endroit que, le 14 janvier 1923, le deuxième fils de George V a demandé la main de la fille du comte et de la comtesse de Strathmore. La nouvelle du mariage projeté du duc d'York et d'Elizabeth-Marguerite Bowes-Lyon fut regardée par les Britanniques comme "un mariage d'amour démodé". Il n'y avait en effet aucun précédent dans les annales royales britanniques, d'un mariage d'une commoner avec un prince royal aussi près du trône que le duc d'York, bien que plusieurs princesses royales aient précédemment épousé des roturiers, telle, par exemple, la propre soeur du duc, qui a épousé le vicomte de Lascelles — plus tard comte de Harewood.

Le père de la duchesse d'York a révélé que le duc a dû demander à trois reprises la main de sa fille avant que celle-ci se décidât à accepter le duc, qui, selon elle, était d'un rang trop élevé.

Pas une femme moderne

La reine Marie, qui partagea bientôt sa grande popularité avec la duchesse d'York, se plaisait à dire de celle-ci qu'elle n'était pas, "Dieu merci, de ces femmes modernes" pour lesquelles la reine avait de la défiance.

La duchesse d'York a toujours évité les extrêmes. Toujours très simple et traditionaliste, elle n'a jamais voulu s'épiler les cils ni se couper les cheveux, car elle déteste ces deux modes modernes.

Issue d'une famille nombreuse qui comptait plusieurs garçons, la duchesse d'York a toujours été une excellente camarade pour ceux-ci et elle ne tarda pas à être très populaire auprès de ses beaux-frères royaux. Edouard, alors prince de Galles, avait pris l'habitude, dès les premières années du mariage de son frère, d'appeler la princesse d'York: "la reine Elisabeth."

L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY BLAME ÉDOUARD

Il dénonce aussi le cercle social étranger aux meilleures traditions britanniques qu'il fréquentait.

LONDRES — L'archevêque de Canterbury, parlant à la radio dimanche soir, a blâmé sévèrement l'ex-roi Edouard VIII, disant combien il est étrange et triste de voir que, "pour un tel motif, il ait déçu des espoirs si élevés et renoncé à une confiance si grande."

"Il est encore plus étrange et plus triste qu'il ait cherché son bonheur dans une voie incompatible avec les principes chrétiens du mariage et dans un cercle social dont le niveau et la manière de vivre sont étrangers à tous les meilleurs instincts et aux meilleures traditions de son peuple.

"Que ceux qui appartiennent à ce cercle sachent qu'ils sont aujourd'hui blâmés par le jugement d'une nation qui a aimé le Roi Edouard. J'ai hésité à dire ces choses, mais je me suis senti contraint de les dire au nom de la sincérité et de la vérité."

L'archevêque faisait allusion au groupe international avancé qui comprend plusieurs riches Américaines ayant épousé des membres de la noblesse.

L'archevêque a loué la fermeté avec laquelle la nation a subi l'épreuve. Il a aussi félicité la reine Marie et le premier ministre Baldwin, avant de faire l'éloge du nouveau Roi.

La Belgique va avoir un ministre à Ottawa

BRUXELLES — Le consulat général à Ottawa est transformé en légation et Robert Silvercruys, secrétaire de l'ambassade belge à Londres, est nommé ministre de Belgique au Canada.

Le nouveau ministre partira pour son poste à Ottawa le 18 décembre.

CE QUE DIT UN PRÊTRE ESPAGNOL RÉCEMMENT ÉVADÉ DE BARCELONE

Il ne reste pas une seule église, ni un seul prêtre dans les endroits où les communistes détiennent le pouvoir — On veut la disparition de l'Eglise, du capitalisme et de la force organisée.

SAINT-HYACINTHE — Un prêtre espagnol, qui a réussi à vivre à Barcelone jusqu'à ces derniers temps, et qui s'en est finalement évadé, vient d'arriver à Saint-Hyacinthe. Ce prêtre est assez connu dans la Catalogne. En plus d'exercer son ministère sacerdotal comme curé d'une grande paroisse, il était professeur d'histoire à un séminaire de la Catalogne et aumônier d'une association d'action catholique. Rencontré par le représentant du "Devoir", il a bien voulu lui accorder une entrevue, avec l'entente, cependant, que son nom ne serait pas rendu public. Il tient à cette discrétion à cause de ses nombreux parents qui sont encore en Catalogne, notamment à Barcelone, et contre lesquels des représailles sanglantes pourraient être prises, si les auteurs de la terreur anarco-espagnole, comme il dit, avaient vent des révélations faites par lui.

—La révolution, nous dit le prêtre réfugié, commença dans la matinée du 17 juillet dernier. La nuit qui suivit, à minuit et demi, mon église, érigée sous le vocable de La Providencia, mon presbytère et le monastère voisin des Clarisses, dont j'étais l'aumônier, furent entièrement détruits par un groupe d'hommes déchainés, habillés chacun d'un pantalon, et sans chemise. Ces hommes arrivèrent dans un grand camion portant les initiales F. A. I. (Fédération Anarchiste Espagnole). Deux heures avant l'arrivée de ces malheureux, j'avais eu le temps de me cacher dans un endroit voisin, d'où je pouvais même surveiller leur travail de destruction et entendre leurs cris diaboliques. Deux prêtres, mes collègues à l'église susnommée, furent lâchement assassinés. Mon église, mon presbytère et le couvent des Clarisses, enclavés dans une partie ancienne de la ville, ne pouvaient être brûlés sans qu'il y eût risque de détruire tout un quartier. Aussi les vandales procédèrent-ils avec une méthode qui indique bien un entrainement d'origine soviétique. Ils avaient instructions de détruire tout ce qui avait un caractère religieux, pouvait servir au service de Dieu, et de piller les objets de valeur. L'intérieur de l'église, autels, statues, images, confessionnaux, fut entièrement réduit en miettes. Tout ce qui pouvait être utile, dans mon presbytère comme dans le couvent, — dont les religieuses avaient eu comme moi le temps de se cacher, — fut emporté. Les livres de ma bibliothèque et les archives paroissiales furent brûlés dans un grand feu, dans une rue voisine. Un reliquaire d'une grande valeur, contenant 365 reliques, fut jeté dans les flammes.

La même nuit, vers la même heure, nous apercevions de loin le reflet de grands feux, dans toutes les parties de la ville où nous savions l'existence d'églises, de couvents, de communautés, de cercles catholiques, de journaux ou imprimeries catholiques.

Les mêmes scènes qui se déroulaient dans ma ville, se répétaient dans presque toutes les villes de l'Espagne où la F.A.I., avait réussi à dominer. Tout ce qui était catholique, tout ce qui avait quelque rapport avec le nom de Dieu ou la religion, était poursuivi d'une façon systématique, aucun détail n'étant laissé au hasard. Les esprits avaient été préparées jusqu'à un certain point aux scènes d'horreur par la faiblesse ou la mauvaise intention des gouvernements espagnols, sous le régime de la république et un peu avant, en permettant l'organisation partout de centres soviétiques d'origine moscovite. Peu après, commençait la chasse de tous les ministres de Dieu, religieux et religieuses, chasse qui devait s'étendre à tous les citoyens catholiques et même non catholiques, dès qu'ils ne partageaient pas les idées des groupements anarchistes.

Le grand objectif

Il parait certain que le grand objectif de la révolution espagnole, à base de communisme, est la disparition de l'Eglise, du capitalisme et de la force organisée, appelée antérieurement militarisme, et présentement fascisme.

Les groupements communistes espagnols paraissent assez satisfaits du travail accompli, car, selon leur propre témoignage, il ne reste pas une seule église ni un seul prêtre dans les endroits où ils détiennent le pouvoir.

Les amis du peuple, comme ils s'appellent, conçoivent aussi d'une façon bien étrange l'amour des ouvriers. A Barcelone seulement, dans une journée, on tua plus de 700 ouvriers des tramways, parce qu'ils avaient refusé d'obéir à certains ordres qu'ils jugeaient injustes et arbitraires. Cette tuerie en masse est le fait de ces nouveaux apôtres de la liberté qui, il y a quelques années, réclamaient l'abolition de la peine de mort pour les criminels.

Les propriétés de tous ceux qui n'étaient pas membres du parti communiste, ont été confisquées. Cela revient à dire que seuls les communistes, auraient le droit d'être propriétaires en Espagne, sous la férule soviétique. Les industries et les maisons de commerce ont été collectivisées. Les conséquences sont celles qu'on pouvait prévoir: paralysie de la plupart des industries, ruine et banqueroute de la plupart des commerces, chômage forcé des ouvriers et des employés. Les propriétaires et directeurs des établissements commerciaux et industriels ne peuvent d'ailleurs souffrir du nouvel état de choses, car la plupart ont été assassinés.

L'ABDICATION D'EDOUARD ET LES FRANCAIS

L'émotion a été grande en France, où l'amitié franco-anglaise n'a jamais été plus étroite.

PARIS — L'abdication d'Edouard VIII, connue dès quatre heures de l'après-midi, jeudi, par les éditions spéciales des journaux du soir, a suscité presque autant d'émotion que si la nouvelle avait été imprévue. Malgré toutes les nouvelles précises suivies avec passion par les Français sur l'évolution inéluctable de ce drame de la Couronne, on espérait encore une solution heureuse du conflit profondément ressenti en France, où l'amitié franco-anglaise n'a jamais été aussi étroite, où jamais souverain n'avait joui de plus de popularité qu'Edouard.

Intérêts supérieurs

C'est qu'on se rappelle les séjours si prolongés, si fréquents du prince de Galles à Biarritz, sur la côte d'Azur, à Paris ou au Touquet. C'est qu'on n'oubliera jamais tant de preuves d'affection données par le "Prince charmant" à la nation française.

Mais à l'émotion du départ d'Edouard VIII se mêle pourtant une très nette compréhension des intérêts supérieurs de la nation anglaise. Il n'est pas un Français qui ne se soit rendu compte de l'importance qu'il y avait à sauvegarder toute l'autorité du Roi et de la Couronne au moment surtout où la démocratie anglaise joue un tel rôle dans le maintien de la paix du monde. Le roi Edouard s'en va, suivant les appels de son coeur et la sympathie générale le suit dans son volontaire et digne exil. Une sympathie égale accueille son successeur, le duc d'York, moins connu des foules françaises, mais dont la simplicité est légendaire. Paris a été heureux, par ailleurs, de voir que le conflit de la Couronne a été vécu par l'Angleterre avec un grand sang froid et que les forces de ce puissant pays restent unies pour suivre l'oeuvre pacifique de la politique anglaise. On a apprécié aussi la rapidité voulue par le souverain abdiquant pour éviter le trouble d'un interrègne.

Le court règne d'Edouard VIII

LONDRES — Voici les principaux événements du règne d'Edouard VIII:

20 janvier 1936 — Edouard VIII succède à son père, George V.

21 janvier — Le roi tient son premier conseil privé au palais St-James, il promet de suivre la politique de son père pour le bonheur et le bien-être de ses sujets.

23 janvier — Le Roi suit le cercueil de son père dans les rues de Westminster après son retour de Sandringham.

27 janvier — Il monte la garde auprès du cercueil de son père avec ses frères.

28 janvier — Il assiste aux obsèques de son père.

1er mars — Il prononce une allocution radiodiffusée par tout l'Empire.

16 juillet — Un individu lance un revolver dans sa direction, à Hyde-Park.

26 juillet — Il assiste à la cérémonie du dévoilement du monument canadien à Vimy.

1er août— Il entreprend une croisière dans l'Adriatique, accompagné de Mme Simpson.

14 septembre — Il rentre en Angleterre par avion.

3 novembre — Il ouvre le premier Parlement de son règne.

11 novembre — Il assiste à la cérémonie du souvenir au cénotaphe de Whitehall.

12 novembre — Il inspecte la flotte à Portland.

18 novembre — Il part pour une tournée dans le sud du pays de Galles.

Le Dr Chabot, d'Ottawa, est mort

OTTAWA — Le Dr J.-L. Chabot, ancien député conservateur d'Ottawa aux Communes et ministre dans la cabinet-fantôme de 1926, est mort, après une maladie de plusieurs mois.

Le Dr Chabot a été toute sa vie un ardent conservateur. Il a représenté le comté d'Ottawa aux Communes de 1911 à 1921, et de 1925 à 1926. Il a même remporté la victoire sur sir Wilfrid Laurier aux élections de guerre de 1917, alors que le chef libéral avait posé sa candidature dans deux comtés.

Un dialogue d'Edouard et du roi George V

LONDRES — Des amis intimes du roi Edouard VIII racontent un dramatique dialogue entre le roi qui vient de donner sa démission et son père feu le roi George V. Le dialogue aurait eu lieu un jour d'avant Noël de l'an dernier. Le roi George V aurait tenté de détacher son fils, alors prince de Galles, de Mme Simpson. Après d'instantes prières, George V aurait dit au prince de Galles d'alors: "J'ai conservé notre nom à l'abri de tout scandale durant 25 années, et je ne suis pas pour le voir trainer dans la boue maintenant." Edouard aurait laconiquement répondu: "Sire, je ne me laisserai pas dicter ma conduite."

LE CARDINAL VILLENEUVE ET LE CRÉDIT SOCIAL

Déclaration de Son Eminence

QUEBEC — Pour dissiper toute équivoque, et empêcher qu'on abuse de ses paroles comme semblent l'avoir fait déjà certains journaux, Son Eminence le cardinal Villeneuve croit devoir déclarer, relativement au crédit social:

1. Que celui-ci lui apparait comme un système économique et monétaire, étranger en soi aux jugements de l'Eglise, et sujet à la libre discussion des spécialistes;

2. Que s'il est étranger en soi aux jugements de l'Eglise, il ne l'est pourtant pas dans ses rapports avec la morale chrétienne, individuelle et sociale;

3. Que s'il se présentait comme un plan général de réforme sociale, il s'avérerait pour le moins inadéquat;

4. Enfin que, s'il y a quelque chose de particulièrement appréciable dans le crédit social, c'est l'obligation qu'il reconnait à la propriété privée envers la société ou, en d'autres termes, et selon la pensée de l'Eglise, la fonction sociale qu'il reconnait à toute propriété privée.

Son Eminence n'a rien affirmé de plus, récemment, dans une leçon d'ailleurs étrangère au sujet.

Son Eminence s'étant strictement abstenue de juger ce système, il serait déloyal de se réclamer de son autorité pour ou contre le crédit social.

MANIFESTATION EXTRAORDINAIRE DE CATHOLIQUES

Une dizaine de races et de langues, à Montréal, représentée dans une cérémonie à Notre-Dame.

MONTREAL — Les catholiques étrangers de Montréal, appartenant au milieu le plus travaillé par la propagande communiste dans la métropole, ont juré, à l'église Notre-Dame, leur fidélité à l'Eglise, leur loyauté au Souverain Pontife et à leurs évêques, leur respect des lois fédérales et provinciales, des mesures municipales et paroissiales, puis ils ont demandé aux gouvernements de passer des lois propres à empêcher l'expansion d'idées subversives au Canada, dans le Québec et dans Montréal.

Réunis au nombre de plusieurs milliers dans la vaste église Notre-Dame, ces étrangers par la langue mais frères par la foi ont souscrit à la résolution en ce sens que leur ont proposée en français et en anglais, M. l'abbé Jean Bobinas, secrétaire du comité de la manifestation, et le Père Félix-C. Felicko, O.M.C., président.

Cette manifestation clôt la série des manifestations de foi et d'attachement à l'église des catholiques de Montréal. Il y a eu celle des catholiques de langue française au Manège; celle des catholiques de langue anglaise à l'Oratoire, il y a quelques semaines.

Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur, et Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire, ont assisté à la cérémonie. Mgr Gauthier a porté la parole; Mgr Deschamps a officié au salut du Saint-Sacrement du rite latin.

Il y a eu des allocutions dans une dizaine de langues. C'est l'une des premières sinon la première cérémonie du genre à Montréal. Peu de villes au monde peuvent se donner un tel spectacle, comme l'a fait observer Mgr l'archevêque-coadjuteur.

ABERHART GARDE SON OPTIMISME

Il déclare que la province de l'Alberta n'a nullement l'intention de répudier ses dettes.

OTTAWA— Entrevu par les journalistes à son arrivée à Ottawa pour la conférence financière, le premier ministre d'Alberta, M. Abertart, a déclaré que sa province n'avait pas répudié ses dettes et n'avait nullement l'intention de les répudier.

—Sans doute, dit-il, nous n'avons pas pu honorer les échéances récentes d'obligations, quant au capital. Il nous a été impossible d'emprunter du gouvernement du Canada, de la Banque du Canada ou des placiers de la province. Il ne restait plus qu'à faire défaut. Mais nous avons tout de même payé l'intérêt, un intérêt moindre que celui fixé tout d'abord, mais c'est tout de même une preuve de notre irrécusable bonne volonté.

—Et le $25 par mois que vous devez payer à la population de l'Alberta?

—Est-ce pour me narguer que vous me posez cette question?

—Non, du tout.

—Vous voulez parler du crédit social. Vous savez que jamais une somme délimitée n'a été fixée. Je dirai que la sécheresse et un mauvais feu de prairie ont retardé le crédit social.

Le capital

Mais M. Aberhart n'est point pessimiste. Il déclare que le capital commence à envahir l'Alberta, depuis qu'il est question de développer les ressources naturelles de cette province. Dans l'industrie de l'huile, tout récemment, on a engagé plus de $4,000,000. Les produits faits à même les gisements de goudron et de sel nouvellement découverts vont être sur le marché au mois d'août prochain. De plus, deux nouvelles filatures ont été établies en Alberta. Une grande fabrique de chaussures veut aussi s'y installer.

Comment des énergumènes du frente popular reconnaissent l'hospitalité reçue en France

PARIS — Il subsiste, à Castres, aux frais des contribuables, bien entendu, un fort contingent de réfugiés espagnols Frente popular. Ces excellents réfugiés ne savent aucun gré aux infortunés contribuables de l'hospitalité que ceux-ci leur offrent, d'autant qu'ils enragent d'avoir été hébergés dans le couvent de la Miséricorde.

Ils ne se gênent pas pour faire, à haute voix, des réflexions blessantes à l'égard des religieuses qui les servent. Bien mieux: ils manifestent bruyamment, au chant de l'Internationale, pour qu'on décroche le Crucifix fixé sur le mur du réfectoire, sous prétexte que cela offense leur vue. Du coup, le maire, quoique socialiste, estime que ses amis du Frente popular vont un peu fort. "J'ai toujours eu la paix dans ma commune, leur déclara-t-il sur un ton péremptoire. Si notre hospitalité ne vous convient pas, rentrez chez vous!"

Mais cela ne calme pas ces énergumènes. Une femme du groupe, demandant l'hospitalisation pour de prochaines couches, exigea qu'au préalable on... expulsât les soeurs! Le maire, estimant à juste titre que cela dépassait toute mesure, entreprit alors sur-le-champ des démarches pour qu'on rapatriât, via Port-Bou, et sans délai, ces indésirables.

Voilà ce qui se passe en France, dans une région où dominent les socialistes!

"Eugenical sterilization"

par l'abbé Antoine d'ESCHAMBAULT

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, docteur en théologie et docteur en droit canon, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface, fait paraître un ouvrage sur l'eugénisme et la stérilisation. M. d'Eschambault publie son livre en anglais, car il s'adresse principalement aux catholiques anglais. Souhaitons qu'il le publie également en français, même s'il existe déjà dans cette langue un assez bon nombre d'études excellentes sur ce sujet délicat. L'étude de M. d'Eschambault a le grand mérite de tenir compte de la situation canadienne.

Dans une lettre aux prêtres de l'archidiocèse de St-Boniface, l'auteur raconte comment il en est venu à publier ce substantiel ouvrage de 150 pages, à reliure toile:

"Il y a une couple d'années un bill a été présenté à la Législature manitobaine dans le but de rendre légale la "stérilisation" des faibles d'esprit. Les catholiques de notre province ont dû s'organiser et combattre ce projet impie. C'est à cette occasion que j'ai préparé ce que je viens de mettre en volume (en anglais), sous le titre de Eugenical Sterilization.

"Le livre que j'ai la hardiesse de présenter au public contient huit chapitres au cours desquels j'ai essayé de résumer la doctrine de l'Eglise non seulement sur la stérilisation des faibles d'esprit mais encore sur certains sujets connexes: limitation des naissances; eugénisme; droit de l'Etat, etc."

Le livre de M. d'Eschambault vient à son heure. Ce n'est pas qu'au Manitoba qu'on favorise la stérilisation des déficients. D'autres provinces sont travaillées à leur tour. D'autre part, en raison des répercussions de l'affaire Palmer, d'Eastview, l'ouvrage de l'abbé d'Eschambault est d'une actualité inattendue, il peut répondre à l'inquiétude de conscience des catholiques ontariens comme des catholiques manitobains.

Il est hors de notre compétence de parler longuement d'un ouvrage de cette nature. Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, recommande lui-même le livre de son savant chancelier par l'imprimatur qui figure aux premières pages.

A. A.

—(Le Devoir).

P.S.—On peut se procurer Eugenical Sterilization chez l'auteur même, à Saint-Boniface; coût, $1.25.

Revue Dominicaine

Livraison de décembre

La Revue Dominicaine finit l'année 1936 avec la satisfaction d'avoir atteint, en partie du moins, les divers buts qu'elle s'était assignés. La typographie est un art: elle a voulu, par la qualité du matériel, le brillant des caractères, et jusque dans le dessin et la présentation de l'annonce, contribuer aux progrès de cet art au Canada. Comme une revue doit à son nom même de "revoir" les événements à distance, elle s'est appliquée à traiter maintes questions du jour, à commencer par une étude d'ensemble sur notre américanisation, dont le résumé parait en décembre. Le problème à l'affiche pour 1937 est celui de l'instruction postscolaire et des moyens dont elle dispose.

Le R. P. Landry expose dans ce numéro, à propos des faits d'Espagne, les conditions de résistance armée aux pouvoirs tyranniques et ce qu'il faut craindre et espérer du régime qui s'annonce. Le R. P. Lussier, ayant manifestement reçu "la grâce de Claudel", s'efforce en des pages vengeresses de la transfuser aux tièdes. Il faut lire ce modèle de critique constructive.

Criticus dirige son projecteur sur la stature intrépide et le caractère agissant du R. P. Grolleau, "l'homme qui a passé trente-cinq ans en Amérique", puis il rappelle aux gouvernants autocrates du jour qu'ils ont dépassé le Syllabus, au détriment de la justice sociale et de la paix des états.

Le Sens des Faits contient: Plaidoyer pour la conscience, par le R. P. A. Saint-Pierre, O.P. — Projections: Fidèle à la parole—Retour au Syllabus, par Criticus. L'Esprit des Livres nous offre: Chrysogoni: Ascticae et Mysticae Summa, (R.-M. B.) Pouliot: Traité de Droit fabricien et paroissial (R.-M.C.) Mughier: La Compassion de Marie (M.-M. V.) Falardeau: Un maitre de la peinture (M. T.) Cajetanus: Scripta Theologica (J.-M. P.) Roy et Joyce: Theresa Neumann of Konnersreuth (J.-P. C.).

La loi sur la presse en France

PARIS — La Chambre française des députés a adopté, dans son entier, par 359 voix contre 193, le projet de loi destiné à prévenir des campagnes de presse contre des personnages publics, dans le genre de celle qui a récemment poussé au suicide le ministre de l'intérieur Roger Salengro.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 DECEMBRE 1936 — NUMERO 32

L'honneur, c'est une sorte de galanterie de l'âme qui nous pousse à la défense du faible, à l'oubli de nos intérêts, à la générosité, au respect de la parole donnée, quelles qu'en soient les conséquences.

Henri BORDEAUX

LA LIBERTÉ

Leurs premières revanches sont venues aux minorités canadiennes le jour où, délaissant les mauvaises béquilles des recours judiciaires ou constitutionnels, elles ont marché, de leur pas libre, à la conquête de la liberté.

Abbé Lionel GROULX

Dieu sauve le Roi

La huitaine qui vient de s'écouler a vu se dérouler des événements d'une importance et d'un retentissement tels que beaucoup se demandent encore si c'est bien vrai, s'ils ne sont pas le jouet d'une illusion.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Empire britannique, un monarque a renoncé volontairement au trône et quitté son pays pour aller vivre librement à l'étranger, tandis que son successeur prenait paisiblement la place vacante.

Et ce chapitre d'histoire plein de mystère et d'imprévu s'est écrit avec une rapidité presque foudroyante. Dans le bref espace d'une semaine, nous avons appris l'existence de la crise, constaté sa progression irrévocable et assisté à sa solution par le départ brusqué de celui dont le règne venait à peine de commencer.

On sait la cause qui a précipité la tragédie royale. Edouard VIII voulait épouser Mme Simpson, une Américaine, ex-épouse divorcée de deux maris encore vivants. Le cabinet britannique s'y est opposé, estimant qu'une telle personne ne pouvait devenir la reine de Grande-Bretagne et, éventuellement, la mère de ses futurs rois. En cela il exprimait sans aucun doute le sentiment général des populations de l'Angleterre et des dominions, comme on en a aujourd'hui la preuve. Le souverain s'est incliné et a choisi l'exil.

Dans le premier moment de stupeur, l'humiliation fut pénible pour la fierté de la nation et pour le prestige de la monarchie. Mais cette crise a révélé chez le peuple anglais et ses chefs de solides vertus, — jugement sain, sang-froid, respect de la tradition et des principes chrétiens, — qui les ont admirablement servis dans les circonstances. Une bombe de ce calibre éclatant dans d'autres pays qu'il est inutile de spécifier, on voit quel tintamarre elle eût déchaîné: violentes polémiques de presse, duels, émeutes sanglantes, séances parlementaires tumultueuses, etc. A Londres, tout s'est passé dans un calme, une dignité impressionnante.

* * *

L'histoire parlementaire du pays, si ancienne et si riche en pages mémorables, n'en renferme peut-être pas de plus dramatiques que celles de jeudi dernier lorsque le premier ministre Baldwin, dans un langage très simple, a fait le récit de ses conversations avec le roi au sujet de son mariage. L'homme d'Etat sort singulièrement grandi de cette crise qui sera la gloire de sa longue carrière.

Mieux encore, la popularité d'Edouard, hier si compromise, y rebondit. L'exilé volontaire gagne d'emblée la sympathie générale, quel que soit le jugement que l'on porte sur sa décision. Il est clair que le métier de roi lui répugnait souverainement, qu'il l'envisageait comme un intolérable fardeau. Le mariage avec l'Américaine divorcée ne fut peut-être qu'un prétexte pour se soustraire à une destinée qui ne répondait ni à ses goûts ni à ses aptitudes.

L'opposition du cabinet à une union morganatique ne l'a ni surpris, ni irrité. Il eût pu être tenté de passer outre et de jouer sa couronne pour Mme Simpson. Des hommes politiques étaient prêts à le suivre et ils auraient sans doute entraîné une notable partie des classes populaires. Pareille idée ne pouvait venir à un prince élevé dans la pure tradition constitutionnelle de son père le roi George V. Son grand souci a même été de se retirer le plus dignement possible, afin de faciliter la succession à son frère, — évitant de venir à Londres pour se soustraire aux ovations de la foule. Cette grave décision, il ne l'a pas prise sans songer à son pays et à l'Empire, mais elle est venue de lui-même et de lui seul.

* * *

Ceux qui ont entendu à la radio les adieux du Roi à son peuple n'oublieront pas de si tôt leur accent d'émotion et de sincérité. Il y avait quelque chose d'intensément pathétique dans le cri: "*Enfin! je puis dire quelques mots qui sont de moi!*" Et surtout dans cette confession déchirante: "*Le nouveau Roi a l'un des bienfaits dont jouissent tant d'entre vous et que je ne possède pas: un foyer heureux avec une femme et des enfants.*" Et encore dans le souhait final proféré dans un sanglot: "*God bless you all! God save the King!*"

Cette note profondément humaine trahit un coeur qui a souffert et à qui on ne saurait refuser la sympathie. De fait, la popularité d'Edouard n'a jamais été aussi grande qu'à l'heure où il s'en va. Son peuple a été unanime à dire avec fierté qu'"*il est parti comme un homme.*"

Mais il reconnait aussi que les choses ne pouvaient se passer autrement. Le trône d'Angleterre, — symbole de l'intégrité de l'Empire, — passe avant la personnalité de son occupant.

Le roi Edouard-VIII disparait de la scène; le roi George VI lui succède dans des circonstances particulièrement délicates. La loyauté et l'affection de ses sujets ne lui feront pas défaut.

Dieu sauve le Roi!

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

East Hastings

L'opposition l'emporte dans l'élection complémentaire d'East Hastings. Elle a même doublé le chiffre de sa dernière majorité. Ce résultat n'a rien de surprenant, puisqu'il s'agit d'une circonscription conservatrice où le vote orangiste est influent. On ne saurait y voir l'indication du sentiment général de la population de l'Ontario sur la question des écoles séparées.

La campagne a été excessivement violente. Les adversaires de M. Hepburn s'obstinent à présenter la mesure de justice qui accorde une part équitable des taxes scolaires aux écoles séparées catholiques comme une loi taxant les protestants pour le soutien des écoles séparées catholiques. On fait croire au peuple que cet argent n'ira pas directement aux écoles, mais sera remis aux évêques.

La *Free Press*, qui stigmatisait l'autre jour le cri de race lancé par le colonel Drew au cours de cette campagne, loue M. Hepburn d'avoir courageusement défendu l'attitude de son gouvernement. Elle conclut:

"*C'est une pitié que des questions de ce genre ne puissent être réglées sans d'âpres controverses politiques et religieuses. La campagne d'East Hastings n'a été rien moins qu'un heureux augure pour les prochaines élections générales de l'Ontario.*"

Nous ne saurions, encore une fois, ne pas applaudir à des idées si justes.

Dans le même temps, la *Tribune* se félicite de la victoire des conservateurs et compte bien que dans un an ou deux toute la province jugera le problème des taxes scolaires comme l'ont jugé les électeurs d'East Hastings.

L'attitude de la *Tribune* en cette affaire est-elle dictée par ses tendances politiques ou par un simple esprit d'opposition au journal rival?....

Qui est le chef?

L'étrange aventure matrimoniale de l'ex-roi Edouard a eu pour conséquence assez naturelle de remuer des souvenirs historiques et de nous reporter au temps d'Henri VIII. Mais quelqu'un ayant écrit que le roi d'Angleterre est aujourd'hui le chef de l'Eglise d'Angleterre, un Révérend s'est levé qui a administré une volée de bois vert à l'imprudent, allant jusqu'à traiter de "fable ridicule" un fait universellement accepté. Mais il s'est trouvé un autre Révérend, apparemment plus instruit, pour affirmer avec textes à l'appui que Henri VIII s'était bien arrogé la direction de l'Eglise d'Angleterre, laquelle s'est transmise à ses successeurs sur le trône. Si ce n'est pas le roi qui est le chef, il veut qu'on lui dise qui détient la position. Un avocat entre en scène pour défendre le même point de vue; il accumule naturellement les ordonnances et les textes de lois à l'appui de sa thèse. Mais, survient un troisième Révérend qui essaie de prouver que le roi n'est décidément pas le chef. Et la discussion n'est sans doute pas terminée....

On peut se demander quelle figure prennent auprès de leurs ouailles ces pasteurs qui ne peuvent s'entendre sur le point de savoir qui est leur chef religieux.

S'imagine-t-on des théologiens catholiques en désaccord sur la question des pouvoirs du Pape?....

"Les Pamphlets de Valdombre"

C'est le titre d'une petite revue politique et littéraire que vient de lancer M. Claude-Henri Grignon, depuis longtemps connu sous le nom de plume de Valdombre.

"*Les Pamphlets de Valdombre" n'ont pas l'intention d'affirmer un mouvement et encore moins de créer un parti politique aussi bien qu'une chapelle littéraire. Je n'ambitionne qu'une chose: défendre la cause de la Vérité. Défendre la lumière. La lumière est une, perpendiculaire, brutale et foudroyante. Il n'y a pas deux lumières. Trop de bonnes âmes chez nous semblent l'oublier.*

"*...Il n'y a qu'une façon de reconquérir nos droits chez nous et de reprendre notre liberté: c'est par la possession du sol et par le maintien sur le sol de la paysannerie canadienne-française. J'ajoute que notre salut politique réside tout entier dans notre foi et dans la pratique de la religion catholique. C'est la seule lumière qui préservera la patrie en danger, comme c'est la seule lumière qui tuera le communisme. Je n'en vois pas d'autres.*"

Ces deux passages empruntés à l'introduction donnent une idée de l'esprit et de la manière des "Pamphlets". Valdombre promet de dire franchement ce qu'il pense; son passé nous garantit qu'il tiendra parole. La forme de journalisme qu'il choisit est périlleuse entre toutes. Manier l'invective et appeler crûment les choses par leur nom est un art plus difficile que le croient certains débutants; mais l'auteur d'"Un homme et son péché", n'en est pas à ses débuts. Il a de l'étoffe et il a du style. Le premier numéro des "Pamphlets" est un excellent départ et l'on ne peut que dire au confrère: Bravo, Valdombre! Continuez!

L'abonnement est de $2 par année. S'adresser à Claude-Henri Grignon, Sainte-Adèle, comté de Terrebonne, P.Q.

D. F.

S. E. Mgr Turquetil part pour l'Europe

Son Excellence Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, vient de partir pour l'Angleterre. Il passera plusieurs mois en Europe dans l'intérêt de ses missions esquimaudes. M. l'abbé J.-A. Charest, secrétaire de S. E. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, l'accompagne dans ce voyage.

Le premier roi anglais qui abdique de son gré

LONDRES — Le mot "abdication" est entré pour la première fois dans les documents officiels anglais, depuis la nuit fameuse de 1688, où Jacque II s'enfuit dans une chaloupe sur la Tamise et jeta le grand sceau du royaume dans la rivière. Mais Jacques II n'avait pas réellement abdiqué. Les soldats de Guillaume d'Orange étaient à ses trousses. Et le Parlement déclara son trône vacant.

Edouard VIII est le seul souverain qui ait abandonné de son plein gré le trône d'Angleterre. Tous ses prédésesseurs ont toujours cherché à concilier les fardeaux de leur charge avec les avantages qu'ils en retiraient.

Jacques II s'exila et Edouard VIII s'en va lui aussi.

De tous les monarques qui ont abdiqué durant le dernier quart de siècle, un seul, le petit roi de Siam, Prajadhipok, l'a fait de sa propre volonté. Les autres ont dû céder devant le flot révolutionnaire ou un changement de régime.

Nouvelles Brèves

EDMONTON— M. J.-H. Tremblay, candidat libéral dans l'élection complémentaire provinciale tenue dans le comté de Grouard, a défait le candidat du Crédit social, le Dr Willie Desrosiers, par une majorité de 180 votes.

FLIN FLON — Des Indiens rapportent qu'ils ont découvert les corps de deux trappeurs noyés dans le lac Dechambeau le mois dernier. On sait que ces trappeurs venaient du Lac la Ronge, Sask., mais on ignore leurs noms.

OTTAWA — Lady Tweedsmuir, la femme du gouverneur général du Canada, revient au pays le 31 décembre.

EDMONTON — Les missions aériennes catholiques dans l'extrême-nord, organisées par le R. P. Paul Schulte, O.M.I., commenceront à fonctionner dans quelques jours. Un avion de 6 places, tout en métal, sera le premier appareil utilisé à cette fin.

QUEBEC — La province de Québec a fourni, cette année encore, sa grosse part des arbres de Noël. D'après le chemin de fer National, il en a été vendu cinq millions, dont quatre millions aux Etats-Unis.

TORONTO — Robert Harding, ancien candidat à la mairie, projette la fondation d'un nouveau parti politique en Ontario mais il n'a pas voulu révéler les détails de son projet.

SUDBURY — Les Indiens catholiques sont à construire une église en pierre; ce sera la première du genre dans leur réserve située à 6 milles au sud de Massey.

QUEBEC — Le comité central du congrès de la langue française vient de décider d'ouvrir un grand concours à tous les artistes canadiens-français ou franco-américains pour la médaille commémorative du congrès qui aura lieu en juin 1937.

BRUXELLES — On a annoncé la formation d'un "Front de droite" en Belgique. Il est composé des nationalistes flamands et du parti rexiste.

TORONTO — On rapporte que les cultivateurs de l'Ontario ont le plus gros assortiment de dindes qu'ils aient eu depuis plusieurs années; ils vendent leurs dindes de 23 à 24 sous la livre.

NEW-YORK— L'évêque Manning, parlant dans sa cathédrale, a blâmé l'acte du roi Edouard.

OSLO, Norvège — Le premier ministre de Norvège annonce que Léon Trotzky, ancien commissaire russe, en exil depuis plusieurs années, devra quitter de bon ou de mauvais gré la Norvège, pour aller se réfugier sous d'autres cieux.

PARIS — On savait déjà que de graves dissensions existaient entre anarchistes et communistes. Une preuve éclatante vient d'en être donnée. Le chef des anarchistes, Buenaventura Durruti, qui était l'âme de la résistance à Madrid, a été assassiné par un groupe de communistes.

LISBONNE — Une école s'est effondrée au village de Porto de Moz. Environ 500 personnes ont été ensevelies sous les décombres, et 44 enfants ont été tués. Le nombre des enfants blessés sérieusement est d'environ 300.

Le triomphe d'une carrière politique

LONDRES — Le prestige du premier ministre Stanley Baldwin apparait en ce moment à son plus haut point. Les députés paraissent considérer comme un triomphe personnel de Baldwin le règlement de la crise constitutionnelle. Mais on n'a pas tardé à se demander si le premier ministre ne profiterait pas de ce triomphe pour se retirer comme il en a fréquemment exprimé l'intention. M. Baldwin a reçu les acclamations de tous les partis pour avoir heureusement résolu le problème le plus difficile qui ait été imposé à un premier ministre anglais.

Le duc de Windsor est à Vienne

LONDRES — En prenant possession du trône, George VI a conféré à l'ex-roi Edouard le titre de duc de Windsor.

Quelques heures après avoir fait ses adieux à son peuple à la radio, le duc de Windsor quittait l'Angleterre et débarquait à Boulogne-sur-Mer, d'où il gagnait Vienne par la Srance et la Suisse. Il est en ce moment retiré au château du baron Eugène de Rothchild, à 25 milles de la capitale autrichienne.

UN JÉSUITE DE 80 ANS FAIT LE TOUR DU MONDE

Le R. P. Jon Svensson, est un célèbre écrivain d'origine islandaise traduit en trente langues.

Un distingué voyageur arrivait ces jours derniers à Winnipeg dans la personne du R. P. Jon Svensson, S.J., professeur et écrivain islandais, auteur des fameuses aventures de "Nonni" et "Manni", dont il s'est vendu plus de six millions d'exemplaires. Ces ouvrages sont écrits en allemands, mais ont été traduits dans 29 autres langues.

Le vénérable Jésuite, âgé de 80 ans, est à la seconde étape d'un voyage autour du monde. Cette permission lui a été accordée à la condition qu'il paierait ses propres dépenses. Il a passé quatre mois à faire des conférences, dans ce but, en Allemagne, en France, en Suisse, en Autriche, en Belgique et en Hollande.

Vie de roman

La vie du R. P. Svensson tient pas mal du roman. Né dans le nord de l'Islande, d'une ancienne famille illustre, à 12 ans il fut envoyé à Copenhague, avec un compagnon, pour y faire ses études. Les deux jeunes gens s'y convertirent au catholicisme, s'enfuirent avec une bande de bohémiens, furent retrouvés par la police après de nombreuses aventures et, finalement, arrivèrent en France en 1871. Son frère, "Manni", vint le rejoindre au collège des Jésuites à Amiens. Tous deux entrèrent au noviciat des Jésuites, mais "Manni" mourut avant d'être ordonné prêtre.

Le Père Svensson a passé sa vie en Allemagne comme professeur, si occupé qu'il ne commença sa carrière d'écrivain qu'à 56 ans.

A Winnipeg, il a retrouvé un frère qu'il n'avait vu qu'une fois en 65 ans. Son itinéraire comprend Denver, San Francisco, le Japon, la Chine, l'Inde, l'Egypte, la Palestine, la Grèce et retour en France.

Dimanche soir, au Collège de St-Boniface, le distingué religieux a donné une ntéressante causerie dont nous rendons compte dans une autre page.

S. E. Mgr Breynat, O.M.I., assistant au trône pontifical

Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du MacKenzie, a été nommé, par Sa Sainteté le Pape Pie XI, assistant au trône pontifical et comte du Palais papal.

Ces titres confèrent au vénérable évêque missionnaire, surnommé l'évêque du vent, une double distinction: une distinction ecclésiastique tout d'abord. L'évêque assistant au trône pontifical fait partie du personnel de la chapelle papale et ses relations avec le Pape sont analogiquement les mêmes que celles des chanoines d'une cathédrale à l'endroit d'un évêque.

Le titre d'assistant au trône pontifical confère en outre une distinction civile, parce que le dignitaire revêtu de cette distinction, devient comte du palais pontifical.

Ces distinctions montrent tout l'intérêt que le grand Pape des Missions porte aux Missions de l'Extrême-Nord.

La "Liberté" prit Son Excellence Mgr Breynat d'agréer ses respectueuses félicitations.

Mgr Kugener prélat de Sa Sainteté

GRAVELBOURG — Une communication de la Secrétairerie d'Etat du Vatican nous annonce l'heureuse nouvelle de l'élévation de Mgr H. Kugener, vicaire-général et curé de Willow-Bunch, à la Prélature Romaine, au titre de Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Né en Alsace, Mgr Kugener fait du ministère au Canada depuis 1904. Il est curé de Willow-Bunch, depuis 1925.

La "Liberté" offre ses plus sincères félicitations au nouveau titulaire.

La nouvelle de l'abdication en Allemagne

BERLIN — En dépit de l'"embargo" imposé sur toutes les nouvelles étrangères par le chancelier Hitler, la population allemande a fini par apprendre, tout à la fois, que le roi Edouard VIII de la Grande-Bretagne avait démissionné et que son frère le duc d'York lui succédait. Jusqu'à jeudi soir, ni les journaux, ni les postes de radio de l'Allemagne n'avaient été autorisés à parler de la crise britannique. La nouvelle filtrant à travers la frontière en dépit de toutes les barrières, le gouvernement a laissé les postes de radio et les journaux l'annoncer. On ne peut se faire une idée de l'étonnement de la population allemande en apprenant l'extraordinaire événement.

Communiqué de S. E. Mgr Yelle

Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada

Au Clergé et aux Communautés religieuses

Le deuxième congrès de la Langue Française au Canada se tiendra à Québec, du 20 au 24 juin 1937. Vous voudrez bien considérer comme vous étant adressée par l'autorité diocésaine la lettre suivante de Son Eminence au clergé et aux communautés religieuses de son diocèse (1).

Pour accorder à cet événement toute l'importance qu'il comporte, il suffit de nous rappeler dans quelle situation précaire se trouve notre langue, dans tous les domaines, dans cette province; la nécessité de faire connaître notre situation dans tous les groupements de langue française, le besoin d'appui moral, de soutien, de coopération dont nous sentons tous la nécessité; l'opportunité de nous renseigner nous-mêmes sur la situation de nos frères éparpillés aux quatre coins de l'Amérique du Nord.

L'Association d'Education s'est chargée de servir d'intermédiaire auprès du Comité central organisateur à Québec, et un comité régional a été constitué: on pourra s'adresser pour tout renseignement et communication au Secrétariat de l'Association.

Les cercles paroissiaux de l'Association auraient une belle occasion d'organiser, comme préparation au congrès, quelques soirées qui feraient connaître le but du congrès, éveilleraient l'attention de nos gens, et stimuleraient leur amour de notre langue et leur zèle pour sa conservation. Dans nos écoles surtout, que cet événement ne passe pas inaperçu, mais qu'il soit une occasion constante durant la présente année scolaire, d'animer l'amour de notre langue et de nos traditions dans le coeur de nos enfants.

✠Emile YELLE, P. S. S.
Arch.-Coad. de St-Boniface.

(1) L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la publication de la lettre de Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une vieille conversation avec M. Belcourt

Le Devoir (Omer Héroux):

Il y a bien vingt ans de cela. Nous étions au Palais de Justice d'Ottawa où M. Belcourt devait plaider une cause qui mettait aux prises quelques instituteurs de cette ville et le gouvernement d'Ontario. — Il ne faut pas vous étonner de ce qui se passe, nous dit M. Belcourt. Quant je suis arrivé à Ottawa, il y a plus de trente ans, les murs de la ville étaient couvers de placards: **A bas la Domination française!** Voyez-vous, il y a chez nous trois éléments inquiétants: un certain nombre de fanatiques lucides qui veulent ruiner à la fois l'école catholique et l'influence française; un certain nombre de politiciens qui sont prêts à tout pour réussir; entre les deux, une masse qui n'est pas mal disposée, qui, en temps ordinaire, ne s'occuperait pas de nous, mais qui est pétrie d'ignorances et de préjugés à l'endroit des catholiques et des Canadiens français. Tant que les trois groupes poursuivent leur route séparément, les choses vont telles quelles. Les crises surgissent quand politiciens et fanatiques s'unissent pour exploiter l'ignorance et les préjugés des autres... — Mais la crise actuelle parait d'une exceptionnelle violence?... — Cela, encore, est très explicable. Les fanatiques se rendent compte que, s'ils ne nous écrasent point maintenant, dans vingt ou vingt-cinq ans, nous serons si forts que les politiciens auront plus d'intérêt à nous courtiser qu'à leur faire de belles façons.

Roosevelt et le français

L'Action Catholique (L.-Ph. Roy):

Le voyage de Roosevelt à Buenos-Aires est intéressant à plus d'un titre. Il comporte mille leçons opportunes. En voici une qui ne manque pas de saveur, diront les orangistes de Toronto:

On se demandait comment le Président des Etats-Unis et celui de la République Argentine pourraient communiquer entre eux. Une brève dépêche apprenait aux journaux américains que les deux personnages ont utilisé la langue seconde de tous les gens instruits: la langue française!

Commentant cet incident, **L'Independant de Fall-River écrit:**

—A Québec, Roosevelt a reçu une ovation quand il a répondu en français au maire Grégoire; à Buenos-Aires, il s'est trouvé tout à l'aise pour converser aimablement avec le président Justo, en se servant de nouveau de la langue française que le président de l'Argentine parle également, parce qu'il est un homme distingué.

—Roosevelt est arrivé à Buenos-Aires auréolé de la gloire d'une victoire sans égale depuis l'élection de George Washington; mais, il est certain qu'à Québec et à Buenos-Aires, sa connaissance de la langue française lui a servi beaucoup plus que la gloire de sa réélection.

—Dans le cours de la vie, l'utilité pratique de la langue française se manifeste maintes fois: souvent la connaissance de cette langue sera la raison fondamentale d'un avancement rapide et la source d'un succès impossible sans elle. Dans tous les cas, elle sera toujours la marque et la preuve d'une supériorité intellectuelle qui donnera à ceux qui la possèdent un avantage sur ceux qui ne l'ont pas et ce serait un crime et une sottise, si, par apathie, manque de jugement, paresse et mesquinerie, nous privions nos enfants de cet avantage, quand tant d'autres dépensent des milliers de dollars pour l'acquérir.

Parions que le geste de Roosevelt et les commentaires du confrère franco-américain vont convertir les fanatiques ontariens dont le nombre diminue heureusement d'année en année.

M. Paul Leduc à la Conférence interprovinciale

Le Droit (Léopold Richer):

Pris par la lutte électorale, M. Mitchell Hepburn annonce qu'il ne pourra pas prendre part à la conférence interprovinciale qui s'ouvre à Ottawa aujourd'hui. Le premier ministre se fait représenter par le ministre des Mines, M. Paul Leduc. L'hommage est évident. Pour la première fois, croyons-nous, la délégation de la province d'Ontario à une conférence interprovinciale sera dirigée par un ministre de langue française. Ce sera un Canadien français qui parlera d'autorité au nom de notre province. Ainsi les deux plus importantes provinces canadiennes, l'Ontario et le Québec, sont représentées à cette conférence par des Canadiens français. Nous ignorons quelle réaction produira le choix de M. Paul Leduc comme représentant de l'Ontario à cette assemblée d'homme politiques. Il y aura tempête et protestations dans les milieux hostiles. Cela passera, heureusement. M. Paul Leduc se voit investi de lourdes responsabilités. Nous le savons de taille à bien remplir sa mission. La province n'aura qu'à se féliciter de l'avoir eu pour la représenter à une conférence convoquée spécialement pour étudier les questions financières intéressant à la fois le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. M. Leduc, en plus d'être bien versé dans les problèmes de cette nature, jouit de la confiance absolue de ses collègues.

Le "Roy le veult"

LONDRES A la Chambre des pairs, vendredi, en présence du premier ministre Baldwin, des membres du cabinet et du président des Communes, des mandataires d'Edouard VIII ont sanctionné au nom du roi abdicataire la loi que le Parlement venait d'adopter pour effectuer l'abdication et pour transmettre la couronne au duc d'York. Ce sont des mots d'anciens français qui ont terminé le règne d'Edouard VIII: "Le Roy le veult".

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Quatre-Temps

Cette semaine ont lieu les Quatre-Temps. Mercredi, vendredi et samedi sont jours de jeune et d'abstinence. La veille de Noël est un jour de jeune et d'abstinence. Le jour de Noël, comme celui du premier de l'an, il sera permis de faire gras cette année.

Soirée mensuelle du Cercle Local de l'Association d'Education

Le mardi 28 décembre à 8 h. du soir, dans la salle des concerts de l'Ecole Provencher, le Cercle Local de l'Association d'Education présentera à la population de Saint-Boniface sa première soirée mensuelle de l'année, sous la présidence d'honneur de M. H. Lacerte, ancien président de l'Association d'Education.

Le R. P. Hardy, S.J., professeur de rhétorique au Collège, y donnera une conférence intitulée: "La Bénédiction du jour de l'an." Ce sujet, qui traite d'une de nos plus nobles traditions canadiennes ne manquera pas d'intéresser notre population qui est de plus en plus portée à les laisser tomber en désuétude.

En plus de cette conférence la chorale du Collège, sous l'habile direction du R. P. Caron, S.J., exécutera un bon nombre de nos vieilles chansons canadiennes, entre autres "La Bénédiction du jour de l'an" chanson dont les paroles sont d'un enfant manitobain, le R. P. Edouard Laflèche, S.J., aujourd'hui missionnaire en Chine. "La leçon du Vieux Lapin," opérette d'après le P. Paul Desjardins, jésuite canadien, dans laquelle nous aurons le plaisir d'entendre M. L. Deschênes, basse, et M. Marc Meunier, ténor, et autres, sera aussi au programme.

Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur, offrira, au cours de cette soirée, ses félicitations à M. H. Lacerte, M. D. Frémont, M. E. Létienne et M. L. Michel à l'occasion de leur décoration récente par le gouvernement Français dans notre province.

Conclusion: Programme exclusivement canadien-français pour Canadiens français. Venez donc en grand nombre avec vos amis afin de faire de cette soirée un véritable succès.

Le Secrétaire.

AU COLLEGE

Conférence du Père Svensson, S.J.

Dimanche soir, à 8 h. 30, le R. P. Jean Svensson, jésuite universellement connu, a fait une conférence au Collège de Saint-Boniface.

Le R. P. Svensson, aujourd'hui âgé de 80 ans, est à faire le tour du monde. Sa célébrité cependant ne lui vient pas de ce fait. Le Père Svensson est un auteur universellement connu. Il a écrit une quinzaine de volumes, surtout des légendes pour les enfants, — légendes de son pays, sagas des anciens, qu'il a mis en prose d'une manière délicieuse. Une émotion, faite de sincérité et de pureté, embaume ses écrits. Ses livres le plus fameux sur "Nonni" et "Manni" ont été traduits dans plus de trente langues et on en aurait imprimé près de six millions d'exemplaires.

Le vénérable octogénaire, converti au catholicisme, s'est arrêté à Winnipeg pour y visiter son frère.

Le Père Svensson a parlé de son enfance heureuse en Islande, de ses premières impressions, de ses rêves d'enfant. En parlant de sa vieille mère, il a eu des mots si touchants que l'auditoire en a été profondément ému. Par une suite de circonstances absolument providentielles, il fut amené en France. Un stage à Copenhague, chez l'évêque de l'endroit, lui fit embrasser le catholicisme. Plus tard il vint en France et entra chez les Jésuites.

Le Père Svensson est le seul catholique de sa famille. Sa mère est venue mourir ici, à Gimli, où vivait alors un de ses frères. Le récit du Père a été suivi avec beaucoup d'intérêt. Le Père Svensson est un diseur incomparable. Un bel auditoire l'a suivi avec un intérêt constant.

La conférence était sous les auspices des Anciens Elèves. Le conférencier a été présenté par le R. P. Mailhot, S.J., qui a parlé de la carrière si extraordinaire du visiteur. Le Dr Jean Trudel, président des Anciens, a remercié le conférencier en termes délicats. Le tout fut très apprécié des auditeurs.

M. Elzéar Beaupré

Sa quatre-vingt huitième année commencée, M. Elzéar Beaupré, à la suite d'un tragique accident, allait décéder à l'hôpital de Saint-Boniface, jeudi dernier, le 10 décembre au matin, muni des derniers sacrements.

Né à Québec, le 16 mai 1849, de Victor Beaupré et de Cécile Hébert, il avait épousé Rébecca Noël, le 8 septembre 1874, à Saint-Sauveur de Québec.

En 1880, sur l'inspiration de Mgr Taché, O.M.I., il se dirigea vers l'Ouest, où son frère Victor l'avait précédé. Après installation temporaire, le jeune menuisier s'établit définitivement à Saint-Boniface, et, deux ans plus tard, y fit venir son épouse et ses quatre enfants. Il s'enracina au pays; neuf autres enfants comblèrent son foyer manitobain. En 1934, M. et Mme Beaupré, n'ayant jamais eu l'avantage, ne fût-ce que pour un simple voyage, de retourner au pays natal, eurent par ailleurs la joie de célébrer leurs noces de diamant de mariage, à Saint-Boniface même. A quelque sept mois de ce jubilé, la mort lui ravit son épouse.

En 1936, encore alerte, cet octogénaire promettait encore plusieurs années de vie. Hélas! un accident, en pleine rue de Winnipeg, et qui nécessita une enquête, vint surprendre sa vitalité; en moins d'une journée, ce fut la fin.

Au moment de son décès, neuf enfants survivent aux parents défunts: Anne, Rébecca, Bernadette, toutes trois aujourd'hui Soeurs Grises de la Charité, de Montréal; trois fils prêtres: les RR. PP. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., Marcien Beaupré, S.J., et Joseph Beaupré, S.J.; Mme H. Bonin, M. Victor-Elzéar Beaupré, de l'école polytechnique de Montréal, et Mlle Marie-Jeanne Beaupré. L'ont précédé dans la tombe: Alexandre, avocat, décédé en 1918, et trois autres en bas âge.

Parmi les petits-enfants qui survivent également au grand-père défunt, il y a Louis et Françoise Beaupré, enfants d'Elzéar; il y a les enfants de Mme H. Bonin: Alexandre, Germaine et Annette, cette dernière étant maintenant la Rév. Soeur Alice-Henriette, des SS. NN. de J. et de M., à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu lundi le 14, à la cathédrale de Saint-Boniface.

Le corbillard partit de l'Hospice Taché, où le défunt avait reçu de si précieux soins nombre d'années durant. Tous les membres de la famille, à l'exception de la Rév. Soeur Beaupré, retenue d'urgence à Edmonton et à Saint-Albert, assistaient à ce départ funèbre.

Comme porteurs d'honneur, nous relevons les noms de son honneur le juge en chef J. Prendergast, M. le magistrat H. Lacerte, M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba, M. A.-C. Larivière, les docteurs N.-A. Laurendeau et J. Prendergast. Les porteurs d'office furent MM. H. Béliveau, l'hon. P.-A. Talbot, MM. Alphonse Lemay, U. Lambert, N. Bernier et H. Painchaud.

De plus, dans le cortège, sous la direction de M. P. Coutu, l'on remarqua, outre Mme A. Beaupré, Mme P.-A. Talbot, Mme Nault, des membres des diverses communautés religieuses, les élèves du Collège de Saint-Boniface et du Juniorat de la Sainte-Famille, une foule d'amis de la paroisse, de Winnipeg et des environs.

A 9 heures, Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale, fit la levée du corps. A l'intérieur, les tentures noires s'alliaient au nouveau et magnifique décor, presque achevé de la cathédrale.

Remplirent les fonctions de célébrant, de diacre et de sous-diacre, les trois fils prêtres: le R. P. Joseph Beaupré, S.J., préfet de discipline du Collège de Saint-Boniface, le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., vicaire à Fort Frances, Ontario, et Marcien, S.J., professeur au Collège de Saint-Boniface. La chorale du Collège, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., offrit gracieusement ses services.

La présence de Leurs Excellences Nos Seigneurs Béliveau et Yelle, de Mgr le Curé, et d'un nombreux clergé séculier et régulier témoigna

Décédé

M. Elzéar Beaupré

hautement de la vénération pour cet humble ouvrier de la paroisse.

Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, officia à l'absoute.

Un acte de piété filiale traduisit les dernières prières liturgiques. A la descente des restes mortels en leur lieu de repos, au pied du monument de famille, le défunt a sans doute répondu aux uns et aux autres sa devise chérie: "Aime Dieu et va ton chemin."

La "Liberté" offre à la famille du vénérable défunt ses bien sincères condoléances.

A l'hôtel de ville

Une délégation de la Société St-Vincent de Paul et du Cercle Sainte-Elisabeth s'est présentée devant le Conseil en comité, le contrôleur McKinnell étant présent. Elle a exposé que, malgré les secours donnés, une certaine misère existe dans la ville et atteint surtout les familles, qui, ayant un petit revenu ou un petit salaire, ne peuvent espérer aucun secours de l'assistance publique. Les deux sociétés réclament une meilleure réglementation des secours dans les centres ruraux et s'offrent à coopérer avec le Conseil. Celui-ci a remercié la délégation et promis d'étudier ses suggestions.

• • •

La démission de l'échevin Nault ayant été acceptée, la date de nomination des candidats au poste d'échevin du quartier 3 a été fixée au 24 décembre. Le cas échéant, l'élection aura lieu le 4 janvier.

Union Nationale Française

A la dernière réunion de l'Union Nationale française, après avoir décidé que la fête de l'arbre de Noël pour les enfants aurait lieu le dimanche 27 à 3 heures, salle Constant, l'assemblée a voté des félicitations à M. le magistrat H. Lacerte, pour la médaille d'or donnée par le gouvernement français, à M. Donatien Frémont nommé officier de l'Instruction publique, ainsi qu'à MM. E. Létienne et Léon Michel, faits officiers d'Académie.

A l'issue de la réunion M. Létienne, rappelant les bons services que M. Félix Belot et sa famille ont rendus à la Société, lui a présenté au nom de l'Union Nationale française, un magnifique cadeau, à l'occasion de la décoration du Mérite agricole qui lui a été décernée par le gouvernement français.

La soirée s'est terminée par du chant.

M. Félix Belot reçoit la décoration du Mérite agricole

Nous apprenons avec plaisir que M. Félix Belot a reçu du gouvernement français la décoration du Mérite agricole.

Venu au Manitoba avant la guerre avec sa famille, M. Belot, par son travail et sa ténacité, est parvenu à l'aisance. Il possède près de Saint-Boniface, une ferme qui est le point de mire de tous les cultivateurs du Manitoba, et que M. Raymond Brugère, ministre de France à Ottawa, a eu l'occasion d'admirer lors de son passage à Winnipeg il y a deux ans.

Sincères félicitations.

Amicale Marie-Rose

Dimanche dernier, le 13 décembre, l'Académie Saint-Joseph groupait ses élèves dans une réunion intime. La présidente de l'Amicale, Mme J. Dégagné, souhaita la bienvenue et exprima le bonheur mutuel des maîtresses et des élèves de se revoir dans les endroits qui conservent fidèlement le souvenir des jours de la jeunesse.

Après avoir admiré les ornements sacerdotaux confectionnés par les membres du cercle de couture, les Amicalistes se rendirent à la chapelle où la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par Son Excellence Mgr Yelle.

Puis l'on envahit le grand salon où les différents groupes se reconstituèrent avec un joyeux entrain. Le programme musical nous fit jouir de nos artistes, Mlles Annette Dostert et Marie Boivin, ainsi que Mme H. Boivin qui était au piano d'accompagnement.

Mmes E. Gagnon et H. d'Eschambault présidaient au service du thé fait avec beaucoup de grâce par les élèves finissantes.

M. l'abbé Léo Blais, aumônier des élèves, ajouta encore à l'intérêt de la réunion par le charme de sa parole toujours spirituelle et fortement inspiratrice. Il félicita les anciennes élèves d'être venues se rajeunir en revivant les impressions et les enthousiasmes qui ont nourri leur vie d'écolières; il exprima le voeu d'un congrès qui rapprocherait pendant plusieurs jours toutes les élèves passées par l'Académie Saint-Joseph et qui remettrait de nouveau en commun les trésors de vie surnaturelle et intellectuelle offerts par notre Alma Mater.

Les élections donnèrent les résultats suivants:

Mme J. Dégagné, présidente; Mme M.-E. Houde, vice-présidente; Mlle M. Painchaud, secrétaire; Mlle Adrienne Marion, trésorière; Mme V. Smith et Mlles Alberta Bernier et Antoinette Baril, conseillères.

Pour cette agréable réunion, les anciennes sont heureuses d'exprimer leur reconnaissance aux religieuses de l'Académie comme à celles qui sont venues des autres couvents, et en particulier à la Révérende Mère Provinciale et à la Révérende Soeur Supérieure de l'Académie Sainte-Marie.

Madeleine PAINCHAUD, secrétaire.

"Le Voyageur"

Les raquetteurs attendent la neige épaisse avec impatience. Certains prophètes prédisent un hiver sans neige, mais espérons qu'ils se trompent.

Néanmoins, nos Voyageurs ne sont pas perdus sans neige. Ils s'entraînent par de longues marches. Aussi, ils ont trouvé un excellent moyen pour se dégourdir les muscles — une partie de ballon. Tous y prennent part et le gagnant semble être celui qui retourne sans marque du champ de bataille.

Lorsque la température est très froide, on vous garantit que c'est le meilleur moyen de se tenir chaud.

Les jeux de la soirée sont organisés sous forme de concours annuel entre tous les membres et le gagnant aura un prix à la fin de la saison. Plusieurs ont pensé aller entrevoir le Président afin d'empêcher notre capitaine, M. Adhémar Germain, d'y prendre part. Il gagna presque tout mercredi dernier, mais les vaincus l'attendent au prochain.

Il y aura une assemblée générale après la sortie mercredi, le 16 décembre. Certaines questions d'importance seront discutées, et la présence de tous les membres est demandée. Si vous n'allez pas à la marche, rendez-vous à la salle pour 9 h. 30 p.m.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

A propos d'une élection annulée

Les résolutions suivantes ont été passées par l'Association des sans emploi de Norwood et de Saint-Boniface à sa dernière assemblée générale le 9 décembre 1936.

Considérant que l'échevin S.-A. Nault a été réélu à la dernière élection municipale par une grande majorité de ses électeurs du quartier No 3, sur un vote total de 637, l'échevin Nault ayant obtenu une majorité de 387 votes;

Considérant qu'une pétition a été envoyée en cour par son oposant contestant cette élection;

Considérant que la base de cette pétition est mesquine, en vue du fait que c'est un point technique qui n'a jamais été soulevé;

Considérant qu'il est bien connu que l'échevin Nault est bien qualifié, étant propriétaire d'une propriété valant au moins $3,000 et que son équité dans cette propriété le qualifie amplement comme candidat;

Considérant qu'il apparait que cette pétition a été envoyée dans un but de rancune personnelle de la part de son opposant;

Il est résolu que les membres de cette association expriment leur plus profonde désapprobation de cette action et assure l'échevin Nault de leur plein support, souhaitant qu'il soit de nouveau candidat dans l'élection partielle du 4 janvier prochain.

L'Association des sans emploi de Norwood et Saint-Boniface,

Gust. MAHER,
sec.-trés.,
324, ave. Taché, Norwood, Man.

✦ ✦ ✦

Saint-Boniface, Man.,
le 13 décembre 1936.

Monsieur le Rédacteur,

Connaissant votre désir de publier la vérité, permettez-moi d'attirer votre attention sur certains documents publiés, afin de corriger la fausse impression donnée par votre rapport sur la démission d'un échevin de Saint-Boniface.

Le rôle d'évolution de Saint-Boniface nous donne $2,100.00 comme son imposition et au Bureau des Terres nous découvrons au-dessus de $3,600.00 d'hypothèques sur cette propriété. Si vous consultez l'article 8 de la Charte de Saint-Boniface, vous pourrez juger de sa qualification.

Sa démission n'a été donnée au Juge de la cour de comté que cinq jours après la présentation et l'avis de notre pétition sur son manque de qualification.

Peut-il raisonnablement se représenter comme candidat, d'après l'article No 223 de la Charte:

(223) Toute personne dépossédée de son siège pour motif de manque de qualification foncière ne sera pas candidate à l'élection tenue pour remplir la vacance causée par celle-ci.

L'officier rapporteur n'acceptera pas le nom de la personne ainsi dépossédée de son siège comme candidat à cette élection.

Votre tout dévoué,
Ant. LANTHIER.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: Aujourd'hui même, 3e mercredi du mois, a lieu la réunion des novices, avec Bénédiction Papale.

2: La fête de l'Immaculée-Conception de la T. S. Vierge, patronne de l'Ordre Franciscain, est passée. La veille, c'était jeûne de Règle: les Tertiaires ne l'auront pas oublié. C'est la seule grande fête pendant l'Avent, afin que les fidèles, par la dévotion à l'Immaculée Vierge Marie, se préparent à la fête de Noël, fête éminemment franciscaine (voir Manuel p. 244).

3: Les contributions annuelles seront reçues dès le mois de janvier. Que les Tertiaires se le disent.

4: Paroles papales. Le 5 septembre S. S. Pie XI a dit à un groupe de Tertiaires italiens: "Vous êtes trois millions et plus à travers le monde. Unissez-vous dans la pensée d'une action commune. Si les Tertiaires veulent se contenter d'être des chrétiens comme les autres, il n'y a pas de raison pour qu'ils soient Tertiaires. Comme Tertiaires en effet ils ont une responsabilité, non seulement devant Dieu, mais aussi devant l'Eglise et le monde entier. C'est le sentiment de cette responsabilité que réclamerait S. François, s'il revenait, a affirmé le Saint Père. (De la 'Revue Franciscaine").

5: C'est le temps de l'année pour s'abonner à une revue mensuelle qui nourrisse l'esprit franciscain, soit "L'Echo de S. François", Pointe-aux-Trembles, Montréal, (prix 50 sous par an), soit "La Revue Franciscaine", 2010, rue Dorchester ouest, Montréal, (prix $1.00 par an), soit le journal "La Liberté", notre hebdomadaire, (prix $2.00 par an), 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Exemple des maîtresses

La femme chrétienne, telle une Tertiaire, s'efforce d'être un modèle de vertus domestiques. Elle est douce, patiente, parcimonieuse d'observations et délicate dans la manière de les faire. La première au travail, elle stimule le zèle, et, très ordonnée, elle veille à ce que rien ne se détériore. Qu'elle maintienne en tout l'exactitude et l'économie; qu'elle n'engage aucne affaire sans être assurée de pouvoir la régler dans un avenir prochain et qu'elle ne tarde pas à payer les fournisseurs, comme l'exige la justice et la charité. A la maîtresse de maison incombe, pour sa part, le soin de veiller à la conduite chrétienne de ses gens; dans ce but, elle leur laisse les loisirs convenables pour vaquer à leurs devoirs religieux.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

3—La petite troupe se rend à la Grotte

On voit déjà que cette petite Pyrénéenne, Bernadette, n'a rien d'une exaltée qu'emporterait un attrait maladif. Son jugement est bien sain et demeure solide. Si par hasard — sa mère le lui a dit au "Cachot", et l'abbé Pomian a pu le lui répéter au confessionnal — c'était quelque ruse du malin esprit? L'eau bénite pourrait être utile en la circonstance. Madeleine Hillot, une de ses petites compagnes, le lui a redit tout à l'heure. Elles préviennent donc maman Soubirous, gagnent l'église pour puiser au bénitier, et par la porte du Baous, au sud-ouest de la ville, prennent le chemin de la forêt.

Le moulin de Savy, dont on réparait les aubes, le 11 février et en vue de quoi on avait amoindri le courant d'eau du canal, est à présent réparé; et l'eau, abondante, ne permet plus le passage par le Savy. Les fillettes sont trop nombreuses d'ailleurs pour envahir la passerelle du meunier Nicolau. Elles gravissent donc le chemin ardu de la forêt, et, après avoir dépassé la cime de Massabielle, descendent droit vers la Grotte par le sentier escarpé qui en aborde le rocher à l'ouest.

VII—Deuxième apparition (dimanche 14 février 1858)

1—Bernadette avec les fillettes à la Grotte

Bernadette, arrivée la première, s'agenouille et fait prosterner, chapelet en main, les autres qui regardent avec attention l'excavation où pourrait renaître le prodige. Madeleine Hillot, à voix haute, guide la récitation des Ave Maria. "Voici une clarté, s'écrie tout-à-coup Bernadette. Elle est là, le chapelet passé au bras droit; elle nous regarde...." — "Je ne la vois pas, nous ne la voyons pas; il n'y a rien," répondent les autres.

Mais alors, si les autres fillettes ne voient rien... une preuve est faite déjà... Ce n'est pas un reflet de lumière, ce n'est pas une dame de la terre rencontrée par hasard. S'il en était ainsi, toutes s'en apercevraient!

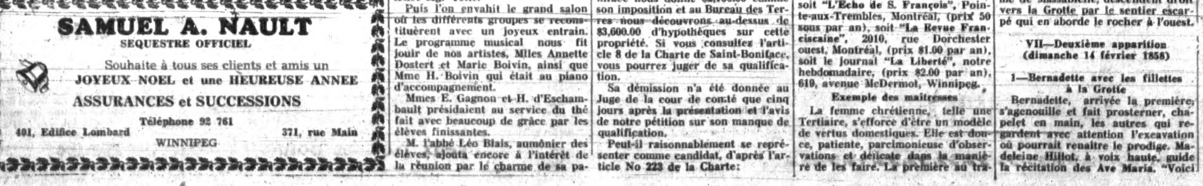
—"Si, si, elle est là. Elle sourit, reprend Bernadette d'une voix douce et ravie. Oh! voyez, elle vous salue." Madeleine Hillot lui recommande de tenter l'épreuve avec l'eau bénite. La voyante a pris sa bouteille. Elle s'approche de l'églantier pour en asperger la belle Dame: "Si vous venez de la part de Dieu... avancez." La céleste apparition renouvelle son suave sourire et se penche vers sa privilégiée. L'enfant ne songe plus à lui adresser la formule odieuse à son coeur, celle de l'exorcisme: "Si vous venez de la part du démon, retirez-vous." Tant de beauté, tant de bonté, ne peuvent venir du malin esprit.

—"Quand je lui jette de l'eau bénite, elle sourit et salue. Elle n'a pas peur de l'eau bénite." Bernadette demeure un instant immobile, silencieuse, les bras ballants, les yeux levés. On l'interpelle vivement: "Que fais-tu là, imbécile?..."—"Vous ne la voyez pas? Elle nous regarde, elle sourit. Elle est si belle! A présent, elle prend son chapelet. Elle se signe."

La voyante, à cette invite, tombe à genoux. Jeanne Abadie survenait au haut du sentier, conduisant un dernier groupe de retardataires. "Puisqu'elles ne nous ont pas attendues, je vais leur faire peur." Elle a fait rouler une grosse pierre qui tombe près de Bernadette, résonne dans la Grotte et roule au Canal. La voyante a pâli sous le choc de la surprise, mais l'incident ne saurait la troubler quand le surnaturel est là, quand elle est au seuil de l'extase.

Une splendeur monte sur son visage devenu d'une pâleur transparente, et envahit tous ses traits. Les yeux grands ouverts, elle considère ravie, transfigurée, l'idéale beauté de la Dame si bonne. Le mystère s'affirme au regard des autres fillettes. Quelques-unes s'en épouvantent: "Comme elle est pâle! Si elle allait mourir... La pierre tombée si proche ne l'aurait-elle pas heurtée?" Plusieurs s'enfuient vers Lourdes. Marie va prévenir sa mère au "Cachot".

(A suivre)



LE CANADA DOIT GARDER LA HAUTE QUALITÉ DE SON BLÉ

C'est ce que déclare devant la Commission Turgeon le Dr W.-F. Geddes, chimiste en chef de la Commission des Grains.

Terminant son témoignage devant la commission royale Turgeon, le docteur W.-F. Geddes, de Winnipeg, a déclaré que le Canada pourrait garder une place importante sur les marchés du monde en maintenant la haute qualité de son blé.

"La demande pour le blé de première qualité est grande sur tous les marchés du monde et le Canada peut en fournir", a ajouté le docteur Geddes qui est le chimiste en chef de la commission des grains.

Le blé canadien est aujourd'hui reconnu, en Europe et dans le Royaume-Uni, comme un blé de la plus haute qualité. Il nous faut donc faire tout en notre possible pour le maintenir dans cette qualité.

Interrogé, au sujet de l'emploi du gluten manufacturé, le docteur Geddes a déclaré que cette industrie était encore dans son enfance, mais qu'elle pourrait bien finir par ne pas avoir une influence sur les exportations de blé canadien.

L'usage du gluten

Le gluten est ajouté pour améliorer le blé mou et il a diminué la nécessité du blé dur. Le blé canadien est le meilleur producteur de gluten.

Parlant ensuite des conditions des boulangeries et des minoteries en Europe, le docteur Geddes a ajouté que quand la force de la farine diminuait, les meuniers étaient obligés de se servir de 35 pour cent de blé hollandais.

Le blé canadien est tenu en haute estime en France et pendant longtemps il a été la seule sorte de blé importé dans ce pays.

Lorsque la force de la farine a diminué à la suite de la restriction des importations, les meuniers allemands en ont profité pour améliorer leurs procédés de boulangerie. On croit que les boulangers ne voudraient pas payer le prix additionnel pour le blé canadien, s'il leur était offert.

Les minoteries de Hollande se servent de 25 à 60 pour cent de blé canadien, mais plusieurs meuniers préfèrent mêler le blé russe au blé hollandais.

La tendance générale en France est d'acheter du blé canadien avec une certaine quantité de protéine garantie.

Un ministre de Belgique à Ottawa

OTTAWA — Le premier ministre King fait savoir que l'on s'attend à ce que la Belgique nomme sous peu un ministre plénipotentiaire à Ottawa. Le gouvernement de ce pays a manifesté le désir d'ouvrir une légation dans la capitale, si le gouvernement canadien le veut bien. "Nous leur avons dit que nous étions flattés de leur intention, déclare M. King." Cependant, cela n'implique pas que le Canada nommerait immédiatement un représentant similaire en Belgique. On croit comprendre, d'après les dépêches, que le ministre belge serait le baron François Silvercrys, conseiller de l'ambassade belge à Londres. Il serait nommé au début de l'an 1937.

Le prix Goncourt à Maxence van der Meersch

PARIS — L'Académie Goncourt vient d'attribuer son prix littéraire de l'année 1936 à Maxence van der Meersch, écrivain de vingt-neuf ans, d'origine belge. Malgré la modicité de se dotation — 5,000 francs, — le prix Goncourt est l'une des plus grandes récompenses des lettres françaises. Ce prix se distribue depuis 1903. Le livre primé a pour titre **l'Empreinte de Dieu.**

Maxence van der Meersch n'avait manqué le prix Goncourt l'an dernier que par une voix, avec son livre **Invasion 14.**

L'action de **l'Empreinte de Dieu** se déroule dans les Flandres. On dit que ce livre est à celles-ci ce qu'est au Canada **Maria Chapdelaine.**

Moscou n'interviendra pas en Espagne

PARIS — L'Union soviétique a accepté de se joindre à la Grande-Bretagne et à la France pour régler par voie de médiation la guerre civile d'Espagne et elle s'abstiendra de toute intervention, sous quelque forme que ce soit, dans ce conflit.

La maison sans cheminée

Je suis allé voir, aujourd'hui, deux enfants... deux petits enfants du même quartier... du même âge... du même milieu social.

L'un appartient à une famille quelconque.

L'autre est d'une famille chrétienne.

J'ai commencé par le premier, d'après le principe scout: **Que ton difficile devoir soit ton premier devoir.**

Je n'éprouvais pas grand plaisir à monter chez l'enfant quelconque, pour lequel une vague tante m'avait écrit; et beaucoup à voir le second, qui est de mon catéchisme.

✦ ✦ ✦

Bel appartement moderne.

Nu intégral... Presque pas de murs. Ce n'est plus la mode.

Et, sur ceux qui restent, aucun tableau.

On a découvert qu'ils sont, parait-il, des nids de microbes. Pauvres artistes!...

Aucune cheminée non plus.

A quoi bon?...

Une cheminée, c'est vétuste... Et, partout, il y a le chauffage central.

Je sonne...

Une bonne, longue et hautaine, diadématée de blanc, me regarde avec des yeux distants. Elle a l'air de plaindre ses rétines qui doivent "enregistrer" un curé, vétuste lui aussi.

Mais enfin, elle m'introduit tout de même.

La mère est sortie... ou pas sortie?

Quel étranger je me sens ici!...

✦ ✦ ✦

Me voici dans la chambre du petit malade.

Vision pénible. Oh, ce n'est pas parce que l'enfant est très malade— il a la grippe, comme tout le monde, —mais je le trouve, tout seul, en capuchon gris, collé aux radiateurs gris, dans une chambre grise.

Il voudrait évidemment plus de chaleur.

Mais l'appartement dépend d'un chauffage central, distant lui aussi, et qui ignore complètement les cas particuliers.

✦ ✦ ✦

Et puis, cet enfant s'ennuie...

Il s'ennuie malgré les jouets savants, en tôle grise, qui trainaillent un peu partout, dans cette chambre morte.

Je voudrais vivifier tout cela... parler de Noël... Mais ici rien ne s'y prête... ce gris... ces radiateurs... ce vide...

L'enfant écoute quand je lui parle "jouets". Mais dès que j'évoque le Noël religieux... la crèche, il me laisse "tomber".

Aucun terrain préparé... Aucune maman n'a pieusement passé par là... C'est du chinois pour lui.

✦ ✦ ✦

Aussi, en descendant le riche escalier, je me disais: "... Comme elle est triste, cette maison!..."

Triste... pourquoi? Mais, pour tout!

D'abord, pas de cheminée.

Pas de ce joli feu de bois que, jadis, avait le plus pauvre paysan de chez nous...

... Ce feu, qui ne chauffe pas seulement la peau, mais encore l'oeil, et surtout le coeur...

... Le feu, qui pétille, et qui parfume...

... Le feu, dans lequel on voit tant de choses quand il s'allume... tant de choses aussi quand il s'éteint doucement, rubis apaisé, au milieu des cendres mauves...

Mais cette maison est surtout triste parce que rien ne communique avec le ciel, source de tout épanouissement du coeur.

Dieu est absent. Alors, tout manque.

Pauvre petit, comme il m'apparaissait infortuné au milieu de la fausse joie de ses jouets savants.

Je retournerai le voir...

✦ ✦ ✦

Je suis allé ensuite vers l'autre enfant... un 'bout de chou" du catéchisme du mercredi.

Ce n'est pas une tante lointaine, mais lui-même, en personne, qui m'a convoqué, avec une carte postale en couleurs, hérissée d'adorables fautes d'orthographe:

... **Votre pitit Roger, il ait touplin mallade parraport quille ha prit froi o parque monsot...**

J'arrive en pleine famille paroissiale.

La vieille bonne est des "Servantes chrétiennes". Papa est de l'Union Paroissiale... Maman a vendu avec ferveur pour Sainte-Odile... Et il y a cinq frères et soeurs répandus dans tous les catéchismes.

✦ ✦ ✦

Aussi, à peine apparu sur la porte, j'entends se répercuter l'annonce dans les corridors qui desservent les chambres: "C'est M. le curé!... Dépêche-toi vite!..."

Puis, un galop de souliers... un glissement de petites pantoufles...

Et c'est précédé de toute une cohorte joyeuse que j'entre dans la chambre du **pitit Roger qui ha prit froi.**

Ici, il faut chaud, et clair, et gai.

Il y a une bonne cheminée confortable et flambante, devant laquelle, les yeux mi-clos, rêve Monsieur le chat.

Je suis chez un petit chrétien... Crucifix... image de la Sainte Vierge... de la petite Thérèse.

Et surtout, une crèche... Et quelle crèche!

Je suppose même que c'est un peu pour me la montrer qu'on m'a fait venir.

✦ ✦ ✦

Assis sur son lit, Roger me la détaille avec fierté.

Il y a, naturellement, l'Enfant Jésus, et sa sainte Mère, et le bon saint Joseph.

Mais Roger aime les animaux. Il en a demandé à tout le monde. Je vois un boeuf... un âne... des moutons... un chameau... un chien...

Il y a aussi de la neige... Que de neige!

Et on mettra ses souliers... tous les souliers... les plus grands souliers devant la cheminée. Mais on n'y fera pas de feu pour que l'Enfant Jésus ne se brûle pas en y descendant.

L'ombre, c'est que Roger n'ira pas à la messe de minuit.

Ça, c'est triste! Mais ses soeurs lui ont offert des bougies de couleurs qu'il allumera pendant la messe.

Et Tiou les éteindra, s'il s'endort. Tiou... c'est la vieille bonne.

✦ ✦ ✦

J'ai écouté tout ce petit monde pendant une demi-heure.

J'ai même souscrit pour deux autres chameaux, à cause des trois rois mages. Deux n'avaient absolument aucune monture pour revenir chez eux.

Et, en descendant l'escalier, je souriais tout seul, enveloppé de cette atmosphère de famille chrétienne.

Oh! oui, remerciez Dieu, vous tous qui êtes heureux ensemble un jour de Noël, depuis l'enfant auquel on laisse sa croyance naïve jusqu'à l'aïeul qui ira méditer devant l'Agneau de Dieu portant tous les péchés du monde... celui d'Adam, et ceux du fêtard, pour lequel Noël n'est que quelques douzaines d'huitres, du champagne, et une dinde... et, parfois, moins qu'une dinde...

✦ ✦ ✦

Il y a comme cela, dans l'année, certains jours où, pour la famille fidèle, filtre déjà entre les nuages, une vision de Paradis...

Des nuages... Il n'en manque pas! Raison de plus pour souhaiter bon Noël à toutes ces familles-là.

Pierre L'ERMITE.

Livres à Lire

Vient de paraître

L'enseignement de la philosophie au Canada français

par M. Hermas BASTIEN

Le livre de M. Hermas Bastien, que publient les Editions Albert Lévesque, est le premier tome d'un ouvrage historique sur l'enseignement de la philosophie; le premier volume expose l'oeuvre philosophique au Canada français et le second, qui paraitra en 1937, étudiera l'oeuvre et l'enseignement philosophiques chez les Anglo-Canadiens. Le parallèle sera de nature à faire voir le conflit des idées dont les arsenaux sont les universités canadiennes.

Ce premier volume expose la nature et les résultats de l'enseignement de la philosophie dans le Québec. Il montre que notre climat philosophique a produit quelques fleurs et quelques fruits. Telles sont, au fait, les trois parties de cet ouvrage de M. Hermas Bastien. L'auteur réussit à prouver, pour la gloire des uns et la consternation des autres, que la parole de S. E. le cardinal Villeneuve sur le "maître en philosophie encore à venir" est absolument vraie. L'autre essaye de faire voir quelques-unes des causes de notre improduction dans le domaine philosophique, caractère qu'avait déjà noté Mgr Camille Roy, dans son "Histoire de la littérature canadienne-française" où le chapitre sur nos oeuvres philosophiques est d'une indigence affligeante. En dépit de pareilles constatations, l'auteur réussit à faire preuve de quelque optimisme, en escomptant l'avenir.

Ceux qui ont lu "Conditions de notre destin national" peuvent s'attendre à trouver en cet ouvrage un inventaire très objectif de notre avoir. Il a paru à l'auteur que le renouveau national qui se manifeste ici et là impose l'obligation d'avoir une mesure précise de la mesure de notre taille au point de vue culturel.

"L'Enseignement de la philosophie (au Canada français)", par M. Hermas Bastien est publié, dans la série "Documents historiques", avec ce souci d'une présentation parfaite qui est la marque des Editions Albert Lévesque. On le trouve, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1. Prix spécial aux membres de la Société des Mécènes.

Le scoutisme en France

PARIS — Plus de 25,000 jeunes garçons et jeunes filles participeront le 13 décembre, à une grande manifestation célébrant le 25e anniversaire de la fondation du scoutisme en France. Le chef du scoutisme mondial, lord Robert Baden-Powell et lady Baden-Powell, qui dirige le mouvement international du scoutisme féminin, viendront à Paris spécialement à cette occasion. Les scouts se réuniront au parc des Expositions, porte de Versailles, pour les acclamer.

Cinq organisations principales se partagent les adeptes du scoutisme. Ce sont Les Guides de France, organisation de jeunes filles catholiques; La Fédération française des Eclaireuses, organisation de jeunes filles de toutes les confessions; Les Eclaireurs de France, organisation de jeunes gens de toutes les confessions; Les Scouts de France, organisation de jeunes gens catholiques; Les Eclaireurs unionistes, organisation des jeunes gens protestants.

Les Scouts de France forment l'organisation la plus nombreuse, dont s'occupent les jeunes prêtres qui, avec un dévouement admirable, organisent des jeux.

Les renards de Norvège

Les 300,000 renards argentés des fermes d'élevage de la Norvège sont des descendants d'un couple acheté au Canada en janvier 1914. Le prix payé pour ce couple fut alors de $15,000. Aujourd'hui, on compte près de 10,000 fermes d'élevage de renards en Norvège. Elles ont rapporté l'an dernier $5,237,000. Le service industriel du Canadien National, qui fournit ces chiffres, dit qu'il a été vendu 138,707 peaux de renards en Norvège l'an dernier, la plus grande partie en Angleterre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

M. et Mme Arthur Roy (Marianne Alary) annoncent la naissance d'une première petite fille, née le 30 novembre, baptisée le 10 décembre par M. le curé Rocan. Parrain, Omer Alary, de Melvile, Sask., grand-père de l'enfant, remplacé par M. E. Nolette de Sainte-Agathe; marraine, Mlle Irène Alary, tante de la petite.

SAINT-EUSTACHE

Monseigneur le Curé a terminé en novembre la visite de paroisse. Il est difficile de se faire une idée du territoire parcouru. Il suffit de savoir que la paroisse est aussi grande en étendue que certains diocèses de France et même de la province de Québec. Aussi Monseigneur a été sept grandes semaines en tournée paroissiale. Et nous sommes heureux de constater que malgré son âge avancé et la maladie terrible qui le mine, il n'en a pas trop souffert.

• • •

Les petites soirées organisées par M. le vicaire Léopold Denis, avec l'encouragement et l'appui actif de Mgr le Curé, ont remporté un joli succès. Nous adressons nos félicitations à qui de droit.

• • •

Nous avons appris avec joie la nomination de M. l'abbé Kugener, curé de Willow Bunch, Sask., au poste de confiance de vicaire général du diocèse de Gravelbourg. Notre joie est devenue plus vive encore lorsque nous avons appris que le Souverain Pontife venait de l'honorer de la prélature avec titre de Monseigneur. Mgr Kugener est demeuré ici comme vicaire alors que le regretté curé Télesphore Campeau était à la tête de la paroisse. Tous gardent encore un excellent souvenir de ce prêtre zélé et dévoué au bien spirituel et temporel des jeunes.

• • •

Nous apprenons avec grand regret le malheur qui a frappé M. le curé Victorin Fyfe, de Saint-François-Xavier, et sa paroisse. Mardi soir dernier le feu réduisit en cendres le presbytère et presque tout son contenu. Nous offrons à M. le curé Fyfe, à sa bonne maman et à ses paroissiens nos vives sympathies et nous souhaitons qu'un beau presbytère tout neuf remplace bientôt le vieux monument en ruines.

• • •

Aurons-nous un docteur bientôt? Les paroisses de Saint-Eustache, d'Elie et de Saint-François-Xavier forment un canton assez important pour requérir les services d'un médecin et pour le bien récompenser. En attendant, prions pour notre cher docteur Marsolais si vite disparu.

• • •

Décès

Nous venons de perdre un de nos plus anciens citoyens, et aussi un des plus dévoués paroissiens dans la personne de M. Joseph-Alexander McDonnell. M. McDonnell était un pur Ecossais. Etabli ici il y a près de cinquante ans et marié à une excellente Irlandaise, Mlle Mary Ann McDougall, il s'est attaché à sa terre et à sa paroisse et il n'a jamais déménagé. Ce couple de bons chrétiens a élevé une belle famille, ressemblant par le nombre et la qualité aux belles et grandes familles canadiennes-françaises au milieu desquelles ils ont vécu. Leur dévouement au prêtre et à la paroisse fut toujours un stimulant pour tous, et au moment de sa mort, M. McDonnell remplissait la charge de syndic de son église depuis près de 23 ans.

Sans peur et sans reproche, il s'est préparé tranquillement à paraître devant son Juge et la mort ne l'a pas pris au dépourvu. Il était dans sa 83e année.

Ses funérailles ont été des plus imposantes. Mgr le curé a chanté la messe, assisté de M. le curé H. Hogue, d'Elie, et de M. l'abbé Léopold Denis, vicaire à Saint-Eustache, comme diacre et sous-diacre.

Nous offrons à la famille nos plus chaudes sympathies.

Départ

Nous venons de perdre une belle et bonne famille. En effet M. et Mme Alexandre Allard sont partis pour aller vivre à Saint-Boniface. Nous regrettons leur départ, ainsi que celui de leurs filles Miles Virginie et Agnès. Mlle Virginie remplissait avec dévouement et habileté les charges très importantes de présidente de la congrégation des Enfants de Marie et de secrétaire-trésorière du cercle local de l'Association d'Education. Nous souhaitons à tous heureux séjour à Saint-Boniface et prompt retour.

Nos gens voyagent pour leur santé et pour leur plaisir. M. et Mme Charles Chabot, accompagnés de Mme Ludger Picard et de son fils Ernest (Sunny), sont partis en automobile pour la Californie. Ils doivent revenir au printemps prochain. Nous leurs souhaitons un heureux voyage, un plaisant séjour au pays du soleil et un retour plus heureux encore.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Célébration d'un 50e anniversaire de mariage

M. et Mme Gédéon Adam ont célébré, ces jours derniers, le cinquantième anniversaire de leur mariage, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, de leurs enfants et petits-enfants.

M. Gédéon Adam est âgé de 78 ans et Mme G. Adam née Noémie Dupuis, de 69 ans. Ils ont huit enfants, et plusieurs petits-enfants. Ils demeurent à Sainte-Rose-du-Lac depuis 43 ans et étaient autrefois de St-Isidore, comté de Laprairie, P.Q.

La messe fut chantée en l'église paroissiale. M. l'abbé A.-E. Théoret officiait.

La chorale était sous la direction de M. Jules Lecomte. Leur petite-fille, Mme René Delveaux touchait l'orgue.

Il y eut réception à la demeure de leur fille Mme Eva-J. Houde, au cours de laquelle M. l'abbé Théoret donna une bénédiction spéciale aux jubilaires envoyée par télégramme de la part de Son Excellence Mgr Sinnott. Ensuite, une bourse de cinquante dollars et une corbeille de chrysanthèmes or et blanc, données par leurs enfants et petits-enfants, furent présentées par Marie Fitzmaurice et Roméo Patry. Il y eut d'autres jolies fleurs offertes par quelques amis.

Les jubilaires remercièrent parents et amis. Tables et salons étaient décorés de fougères et de chrysanthèmes, de guirlandes or et blanc.

Etaient présents leurs enfants, Mme J. Houde (Eva), Mme J. Fitzmaurice (Louise), Adéodat, tous de Sainte-Rose; Wilfrid, St-Boniface; Mme N.-J. Labossière (Corona), Russell, Man.; Mme J.-M. Patry (Lucienne), Gladstone, Man.; Eugène, Dauphin, Man.; (Mme Alex. Daragon, de Montréal était la seule de la famille qui n'était pas présente); M. Arthur Adam, de Ochre River, frère jumeau de M. G. Adam, et Mme Adam; M. l'abbé A.-E. Théoret, M. et Mme Emile Langevin, M. et Mme Henri Michaud, M. et Mme Emile Houde, M. Fouchard, de Sainte-Rose; Mlle Lillian Boggs, de Kamsack, Sask.

SAINT-LAZARE

M. et Mme Henri Dupont, de St-Lazare, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Bernadette, née le 8 décembre à l'hôpital Saint-Joseph de Lewiston, Idaho; parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Duval.

M. et Mme Henri Dupont jouissent beaucoup de leur voyage et doivent partir pour Seattle dans quelques semaines visiter des parents. Ensuite ils passeront le reste de l'hiver à Los Angeles.

SAINTE-GENEVIEVE

A Sainte-Geneviève, grande nouveauté: l'électricité! Tout récemment, on a inauguré une centrale électrique de 110 volts servant à l'éclairage de l'église, de la salle paroissiale et du presbytère.

La salle à elle seule consume 600 watts; c'est dire qu'elle est à peu près aussi éclairée le soir que le jour.

Chaque dimanche au soir, après la bénédiction du Très-Saint Sacrement, il y a classe de catéchisme, illustrée par film-fixe religieux, se rapportant à un sujet déterminé du catéchisme ou à la fête du jour.

LA BROQUERIE

Mardi soir, le huit décembre, notre salle paroissiale se comblait de nouveau pour une séance . . . mais une séance toute différente de celles que vous avez l'habitude de voir. C'était au profit des missions. Voulant différer un peu des années précédentes, au lieu d'une procession dans l'église, les écoles de la paroisse coopérèrent à nous faire passer une soirée des plus agréables.

A l'arrivée de notre aimable vicaire, une marche fort goûtée se fit entendre par l'orchestre de la paroisse voisine, Sainte-Anne. Les élèves de l'école Saint-Roch s'exécutèrent les premiers. Ils racontèrent en traits édifiants comment les missionnaires Jésuites menèrent une vie de durs labeurs, souffrirent les tourments les plus horribles pour leur foi.

Puis, c'était le tour de l'école St-Alexandre, qui nous montra combien il y en avait qui savaient faire des sacrifices pour les missions. L'école Saint-Joseph nous fit admirer des japonaises dansant avec grâce et aise; mais bientôt les spectateurs faillirent attraper un gros rhume en changeant trop brusquement du Japon au Nord du Canada, car une jeune fille de Saint-Denis nous prouva que les femmes esquimaudes ont beaucoup de volonté, surtout quand elles désirent se faire catholiques.

L'école Saint-Joachim vint en dernier figurer au programme. Un petit Père Oblat nous fit presque verser des pleurs en chantant de sa voix douce et ferme la raison de son départ pour les missions étrangères. On nous donna ensuite une remède contre le divorce, saynète qui nous dilata la rate. A la joie de tous apparurent sur la scène un Père Blanc et un Père Capucin. Tous deux parlèrent de la générosité des gens de La Broquerie et ensemble vinrent tendre la main pour leurs enfants.

Puis notre dévoué vicaire termina la veillée en nous donnant quelques statistiques sur le clergé indigène et nous demanda d'encourager les vocations missionnaires parmi nous, car "la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux"

J. T.
secrétaire du Cercle Local de l'Association d'Education.

SAINT-MALO

L'heureux gagnant de la garniture tirée au sort à Saint-Malo le 3 courant est M. François Pallud, d'Aubigny, avec le No 3954.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Couvent de Ste-Anne-des-Chênes
Tableau d'honneur

Cours supérieur — Catéchisme, Henriette Trudeau.

GRADE XI — Lucille Rioux, Amandine Fiola.

GRADE X — Bill Chanway, Calista Champagne.

GRADE IX — Léontine Desautels, Gilbert Rougeau.

GRADE VIII — M.-Paule Lavack, A.-Marie Champagne.

GRADE VII— Rita Duhamel, Victor L'Heureux. Catéchisme, Laurette Trudeau.

GRADE VI — Irma Lacerte, Maurice Desautels.

GRADE V (a) — Roland Dubois, Laurette Lagacé. Catéchisme, Fernand L'Heureux.

GRADE V (b) — Angèle Tougas, Orile Desautels.

GRADE IV (a) — Odile Magnan, Olive Goulet. Catéchisme, Dora Tétreault.

GRADE IV (b) — Denise Gelley, Noëlla Bernier. Catéchisme, Marcelle Bohémier.

GRADE III (a) — Anette Tougas, Jean Lavack. Catéchisme, Armande Trudeau.

GRADE III (b)—Rita Gagné, Thérèse Démontigny.

GRADE II — Françoise Gelley, Céline Gauthier.

GRADE I (a) — Claire Hupé, Agnès Dubois.

GRADE I (b) — Roger Smith, Lina Pattyn.

Cours préparatoire — Alma Desrochers, Lorraine Duguay.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Résultats du concours mensuel de catéchisme

GRADE XII —Lucille Desautels, 100%; Solange Barnabé, 98%.

GRADE XI — Marie-Anne Fillion, 98%; Yvette Valcourt, 95%.

GRADE X — Paul Ayotte, Vermette, 100%; Lucien Frédette, 90%.

GRADE IX — Liliane Vermette, 98%; Yvette Carroll, Berthe Lavallée, 80%.

GRADE VIII — Thérèse Gariépy, 98%; Alida Dupuis, 96%.

GRADE VII — Lucien Bouchard, 96%; Flore Landry, 95%.

GRADE VI — John Pearson, 86%; Georges Morin, Albert Roy, 85%.

GRADE V — Venover Clément, 94%; Léo Sabourin, 93%.

GRADE IV— Antonio Jobin, 94%; Denis Lavallée, 87%.

SAINT-LAURENT

Tableau d'honneur pour novembre

GRADES VII - X — Rosalie Kerbrat, 96; Délima Lavallée, 88; Jeanne Boucher, 87; Yves Abgrall, 84.

GRADE VI — Rose Desjarlais, 95; Juliette Lobreau, 95.

GRADE V — Pierre Cyr, 97; Bernadette Lobreau, 96.

GRADE IV — Maria Chaboyer, 99; Maud Desjarlais, 92.

GRADE III — Francis Derrien, 97; Suzanne Abgrall, 96.

GRADE II — Patrice Ducharme, 95; Joseph Whitman, 94.

GRADE I — Marcelle Lobreau, 99; May Cyr, 98.

Cours préparatoire.—Irène Coutu, 97; Gabriel Heyser, 97.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le dimanche 6 décembre, à trois heures et demie, eut lieu l'érection canonique de l'archiconfrérie des Dames de Sainte-Anne. Trente membres, outre celles qui avaient été reçues ailleurs, furent enrôlées.

La cérémonie eut cours comme suit:

Cantique à Sainte-Anne.
Sermon.
Réception des membres.
Acte de consécration, lu par Mme Wm Gorman.

Bénédiction du Saint-Sacrement.

Après la cérémonie eut lieu l'élection des officières, dont voici le résultat:

Mme Charles Desorcy, présidente; Mme J.-B. Nadon, vice-présidente; Mme N.-S. Brown, secrétaire; Mme V. Hamilton, trésorière; Mme W. Lauzon, 1ère conseillère; Mme Wm Gorman, 2ème conseillère.

Immaculée-Conception

Mardi 8 décembre, à sept heures et demie, une assistance nombreuse venait offrir à la Vierge Immaculée l'hommage de ses prières. Dominant le maitre-autel fraîchement orné d'une profusion de lis et de roses, la Vierge Marie paraissait plus grande au centre de cette symbolique pureté. Le dôme et les murs du sanctuaire, récemment nettoyés, parachevaient la note de grandeur qui se dégageait des bouquets blancs et du clignotement discret des lampions.

M. le Curé joua à l'orgue une marche d'ouverture très appropriée. Pendant que le choeur chantait: "Salut, ô Vierge Immaculée", vingt et une jeunes filles apparurent dans le sanctuaire, cierge en main, en deux colonnes se dirigeant chacune vers les premiers bancs de la nef. Ce fut la partie la plus imposante de la cérémonie. M. le Curé prêcha brièvement dans les deux langues.

Les nouveaux membres reçurent ensuite l'insigne et le livre d'office. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les élections donnèrent les résultats suivants:

Milles Véronique Votto, présidente; Katie Byrns, vice-présidente; Aurore Bourgeois, secrétaire; Marguerite Désorcy et Loretta Byrns, conseillères.

• • •

Les 16 et 17 décembre, mercredi et jeudi, aura lieu le bazar paroissial, organisé par les dames de la paroisse.

Un avion allemand abat un avion français

PARIS — L'ambassade qui est aux ordres de Valence a annoncé qu'un avion militaire allemand a attaqué à l'improviste un avion français qui volait dans une partie de l'Espagne blanche et l'a abattu. On apprend que quatre voyageurs: deux envoyés de presse français, un médecin canadien nommé Henny et une jeune fille dont on ne connait pas le nom, ont reçu des blessures. L'ambassade souligne que l'avion portait l'insigne de sa nationalité et était au service du corps diplomatique de la France. Elle ajoute: l'agression peut avoir de graves conséquences.

LE CHANGE

15 décembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Etats-Unis 3-32 p.c. esc.

France	0.0466
Angleterre	4.8885
Australie	3.9110

LE MARCHÉ

15 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.50—$2.75
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$8.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.85
Très pesants	—$6.00
Légers et maigres	$5.00—$7.00
Truies No 1	—$6.00
Truies No 2	—$5.75
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$8.00
Bons pesants	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.24
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.33
Grades A, moyen, la douz.	.30
Poulettes, la douz.	.27
Grades B, la douz.	.22
Grades C.	.18
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.60
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$32.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.35
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.70
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.70

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	7	8	9	10	11	12
BLÉ						
Nord No 1	114⅝	112⅛	114⅞	115⅝	115	116⅛
Nord No 2	110⅞	110⅛	111⅞	112⅝	112½	113⅝
Nord No 3	107⅞	107⅛	108⅞	109⅝	109½	111⅛
No 4	105⅜	104⅝	106⅜	106⅝	106½	107⅝
No 5	100⅜	99⅝	101⅜	101⅝	101½	102⅝
No 6	96⅜	95⅝	97⅜	97⅝	97½	98⅝
Fourrage	82⅜	81⅝	83⅜	82⅝	82 ½	83⅝
Sur voie net	112⅝	111⅝	113⅝	113⅝	113½	114⅝
No 1 Durum	136⅝	137⅛	138⅜	140⅝	141½	144⅞
No 2 Durum	127¾	128⅛	129⅜	131⅝	132½	136⅞
No 3 Durum	112⅜	113⅛	114⅜	115⅝	120½	126⅞
Inférieur Nord 1	112⅞	111⅝	113⅜	113⅝	113⅛	114⅝
Inférieur Nord 2	109⅜	108⅝	110⅜	110⅞	111	112⅛
Inférieur Nord 3	106⅜	105⅝	107⅜	108⅛	108	109⅝
Charbonneux 1	108⅜	107⅝	109⅜	109⅝	109⅛	110⅝
Charbonneux 2	105⅞	105⅛	106⅞	107⅛	107	108⅛
Charbonneux 3	103⅞	103⅛	104⅞	105⅛	105	106⅛
Rej. Nord 1	104⅞	104⅛	105⅞	106⅛	106	107⅛
Rej. Nord 2	104⅞	104⅛	105⅞	106⅛	106	107⅛
Rej. Nord 3	103⅜	102⅝	104⅜	104⅝	104½	105⅝
Printemps 1	101⅜	100⅝	102⅜	102⅝	102½	103⅝
Printemps 2	109⅜	108⅝	110⅜	110⅝	110½	111⅝
Printemps 3	107⅜	106⅝	108⅜	108⅝	108½	109⅝
AVOINE	104⅜	103⅝	105⅜	105⅝	105½	106⅝
C.W. No 2	48	48⅝	50	49⅞	49⅝	50
C.W. No 3	45½	45⅞	47	46⅞	46⅝	47
Fourrage No 1	44½	45⅛	45½	45⅜	44⅝	45
Fourrage No 2	42	42⅝	43⅛	43⅛	42⅝	43
Fourrage No 3	39	39⅝	40	39⅞	39⅝	40
Sur voie net	47⅝	48	49⅜	49⅛	48½	49
ORGE						
C.W. No 3	66⅝	67¾	72⅜	76½	75	75⅞
C.W. No 4	61⅝	62⅜	67⅜	71½	70	70⅞
C.W. No 5	60½	60⅜	62⅞	64	62⅞	64⅞
C.W. No 6	59½	59⅜	61⅞	63	61⅞	63⅞
Sur voie net	65⅝	66⅜	71⅜	73	70⅜	71⅞
LIN						
C.W. No 1	164	163	164	164	167½	167⅛
C.W. No 2	160	159	160	160	163½	163⅛
C.W. No 3	152	151	152	152	155½	155⅛
C.W. No 4	144	143	144	144	147½	147⅛
Sur voie net	163	162	163	163	166½	166⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	85¼	85⅞	88⅜	89	88⅝	90⅛
C.W. No 3	81⅜	82⅜	85¼	85½	85⅛	86⅝
C.W. 2 rej.	78¼	78⅞	81⅜	82	81⅝	83⅛
C.W. No 4	76¼	76⅞	79⅜	80	79⅝	81½
Ergot rej. X	75⅜	76⅜	79¼	79⅛	79½	80⅝
Sur voie net	84¼	84⅞	87⅜	88	87⅝	89⅛

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Dec	113⅜	112⅝	114⅜	114⅝	114½	115⅝
Mai	114¾A⅛	114⅛A⅜	115¾A⅞	115⅛A¼	115½A½	116⅛A¼
Juillet	112½	111⅞	113⅝a½	112⅞a113	112⅝	114⅛a¼
AVOINE						
Dec	48	48⅝	50	49⅞	49⅝	50
Mai	48	48⅝	49¼a⅜	49 ⅜	49⅛	49⅝
Juillet	46⅜	47	47⅜	48⅛	47⅝	48⅛
ORGE						
Dec	66⅝	67¾	72⅜	76½	75	75⅞
Mai	64½	64⅜	67⅞	69	67 ⅞	68⅞
Juillet	62⅝	62⅜a⅜	65	65⅞	64⅜	66⅛
LIN						
Dec	164	163	164	164	167⅛	167⅛
Mai	166⅜	165½a6	167⅞	167	170⅜	170⅛
Jul.	165⅞	165½	166	166⅛	169⅛	169⅛
SEIGLE						
Dec	85¼	85⅞	88⅜	89	88⅝	90⅛
Mai	85⅞	86½	89	89⅞	89⅛	90⅞
Jul.	84½	84⅞	87	88	87⅛	38⅝

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 2

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

(Suite).

"Ce n'est pas à moi que tu as confié ton fils, Bernard, puisque tu ne connaissais même pas mon existence.... Mais c'est moi qui serai sa maman, je te le jure!"

Et je prononce tout bas, avec une douceur attendrie, le mot délicieux, le petit mot adorable et cher avec lequel une voix câline me caressera bientôt le coeur:

—Tantine... petite tantine...

II

Aussi loin que je reporte mes regards sur la route uniforme où se sont effritées, une à une, les années couleur de cendre, j'aperçois toujours nos trois silhouettes jumelles se profilant sur les sombres allées du parc....

Pourtant, en faisant un effort, de toute ma mémoire tendue, je revois, derrière les trois silhouettes plates... une petite forme grêle dans l'ombre des autres....

Boucles blondes émergeant du canotier qui battait un dos étroit, mollets nus hors des chaussettes noires, visage grave d'enfant délaissée qu'étoilaient quand même de grands yeux ouverts sur le mystérieux avenir, est-il possible que j'aie été cela, moi, Micheline?...

A cette époque, ma soeur Elise n'était pas encore entrée au couvent.... et c'est moi qui y passais l'année scolaire, pensionnaire chez les Dames Bleues....

O soleil de mon enfance, lumière qui a éclairé peu ou prou les tendres années de chacun de nous, vous tenez tout entier dans un jardin de couvent, un jardin aux allées soignées, bordées de gazon sage, aux massifs semblables à de grands reposoirs, et où le besoin de vie et de mouvement qui était en moi pouvait s'épancher.

J'avais l'horreur de mes vacances tristes, au fond de l'immense château réfrigérant, tout plein de silence, que trouait parfois la voix grondeuse d'Emerance....

Emerance était la maîtresse incontestée de Roc-Cabrier, celle à qui l'on obéissait sans réplique, comme on avait obéi à sa mère, de qui elle tenait, au reste, son caractère altier, son timbre impérieux, sa piété austère et le goût de la domination.

Grâce à elle, Roc-Cabrier était une forteresse, fréquentée seulement par deux visiteurs: le curé de Saint-Bénédict, le village proche, et notre voisin le docteur.

Les anciens amis de papa, qui venaient l'été, jusqu'à Bagnères et dans les stations bigordanes, avaient été éliminés par son humeur impitoyable.

Sur le dernier, arrivé un jour d'orage et qu'elle avait laissé repartir après un maigre dîner offert maussadement, elle avait refermé le portail rouillé avec un triomphal sourire et une exclamation vengeresse:

—Enfin! nous voilà débarrassés de toute cette séquelle....

Le "séquelle", c'étaient les anciens commensaux du château, tous ceux qui apportaient, entre les murailles grises, un peu de gaieté des vallées fleuries, un peu de rire, un peu de joie, toutes choses que ma soeur détestait, de toute sa rancoeur de fille dédaignée....

Ma soeur Mathilde s'était-elle réjouie autant qu'Emerance de voir le château ainsi déserté?... Je ne sais, Mathilde a quatre ans de moins que sa soeur, et dans ses prunelles pâlies je n'ai jamais rien vu luire qui ressemble à une volonté ou à un désir.

Son front uni de béguine, sa peau mate sous laquelle coule, comme un beau ruisseau calme, un sang toujours égal, sa voix sans inflexion, tout, chez elle, dit la résignation fataliste, l'obéissance, l'acceptation.

Plus vivante qu'elle était cette soeur Elise, qu'une irrésistible vocation appela au couvent.... Celle-là, du moins, avait parfois des élans, de l'enthousiasme, une flamme aux yeux....

Et c'est elle cependant qui choisit l'existence de conventine, sans doute parce qu'elle avait le goût de l'abnégation et du sacrifice....

C'est à l'époque où je quittais le pensionnat pour toujours qu'elle y revint définitivement.

Rien ne fut changé à la maison.... Les trois ombres des demoiselles de Roc-Cabrier continuèrent à s'allonger sur le sable ensoleillé de l'allée. Seulement, sous la robe grise d'Elise, battait maintenant le coeur de Micheline....

Pauvre coeur qu'un uniforme étroit emprisonna à l'heure où il eût commencé à palpiter de cette vie mystérieuse des jeunes, tissée d'espoirs et de rêves imprécis. Le droguet épais de la robe étouffa ses aspirations commençantes.... Micheline adolescente n'eut pas d'autre allure, ni d'autre existence que ses soeurs, usées par les années mortes. Et elle entra à son tour dans le célibat, du même pas calme et mesuré....

Ah! ma jeunesse!... puis-je seulement vous évoquer? A cette heure où la trentaine proche a fatigué mon coeur, las d'être trop vide, j'appelle désespérément votre ombre....

Est-il possible que moi seule, déshéritée plus qu'aucune autre, je ne vous aie jamais senti frémir en moi, secouer cette carapace de glace qui m'engourdissait l'âme, éclater par échappées joyeuses dans des cascades de rire, dans des exclamations, des élans désordonnées....

Mais non.... à quoi bon m'abuser? Je suis toujours la sage Micheline.... sérieuse et pondérée.... exempte de coquetterie et de vanité sotte, telle enfin que doit être une demoiselle de Roc-Cabrier, telle que m'a voulue ma soeur Emerance, qui certes, de nous toutes est de beaucoup la plus sensée....

Et puis, ne portais-je pas le poids très lourd, d'un honteux passé?.... Car il y a un drame dans l'histoire de Roc-Cabrier, un drame dont je traîne les conséquences. C'est du moins ce que m'a dit ma soeur aînée, j'ai dû prendre, sur son ordre, avec la garde-robe d'Elise, son ancienne chambre qui devenait la mienne....

Mon père s'est marié deux fois. Il avait épousé en premières noces une jeune femme déjà veuve d'un de ses cousins de Roc-Cabrier et mère de Bernard, alors âgé de deux ans. Il eut trois filles de ce mariage, mais devint veuf aussitôt après la naissance d'Elise. Or, un jour, alors que ses filles étaient déjà grandes, il s'éprit d'une.... jeune femme, d'une "artiste" rencontrée à Pau, au hasard d'un concert.

Il l'épousa.

Emerance avait vingt-deux ans. Depuis la mort de sa mère, c'est elle qui tenait la maison et faisait tout marcher à Roc-Cabrier.

Quand notre père parla d'introduire la nouvelle épousée au logis ancestral, ses filles crièrent au sacrilège et à la profanation.

Réprobatrice, Emerance emmena ses soeurs au couvent des Dames Bleues dont la supérieure était sa marraine.

Ma mère vécut dix ans à Roc-Cabrier, dix ans au cours desquels, pas une fois, ses belles-filles ne franchirent le seuil du vieux château bigordan. Puis, la jeune femme mourut.... et mon père rappela les transfuges auprès de lui....

Désormais, on ne parla plus de ma mère morte dont mes huit ans gardaient le souvenir pâlissant.... Il me reste d'elle un grand portrait que ma soeur Emerance avait relégué au grenier.... mais que j'ai descendu un jour, en cachette, pour l'enfermer dans mon placard, à l'abri des regards indiscrets....

Je le regarde quelquefois, aux heures où la vie monotone tasse sur mes épaules un fardeau trop lourd....

Jolie Madame qui montrez orgueilleusement vos bras nus et vos épaules éclatantes, dans la robe de bal ennuagée de tulle, on m'a dit que vous n'étiez pas digne de l'honneur que vous fit un Roc-Cabrier....

Sans doute fûtes-vous trop belle, trop coquette, trop admirée.... Emerance prétend qu'on vous vit toujours plus occupée de vos toilettes que de vos devoirs et de votre enfant.... Pourtant.... n'y a-t-il rien de maternel dans la douceur de votre sourire.... et cette mélancolie qui emplit vos yeux ne traduit-elle pas la crainte attristée que le vieux château ne soit une prison pour la fillette blonde qui courait dans votre sillage, comme il l'a peut-être été pour votre jeunesse légère?....

—Emerance, vous me permettrez de mettre le lit du petit Bob dans ma chambre?

Emerance a échangé un coup d'oeil avec Mathilde.

Mathilde se soucie peu de s'embarrasser d'un diablotin qui bouleversera ses habitudes matinales, fourragera dans ses pastilles, lui chippera ses chapelets....

Elle émet:

—Peut-être.... pourrait-on l'installer dans la chambre verte de Marie la Vieille?

"Marie la Vieille" est notre bonne qui se distingue ainsi de "Marie la Jeune", sa fille, laquelle l'aide aux travaux ménagers.

Je proteste:

—Oh! ma soeur, Bob aura probablement besoin de soins, la nuit.... Il peut être malade.... Marie la Vieille est âgée.... Nous ne pouvons lui imposer ce surcroît de travail et cette fatigue nocturne!

Ancrée dans mon désir, je cherche avidement des arguments machiavéliques.... Je sais trop que ma soeur Emerance, persuadée qu'on doit faire son purgatoire ici-bas, se garderait de m'accorder la faveur que j'implore si elle pensait me procurer une joie.

Parce que j'ai réussi à modérer l'anxiété de ma voix, elle daigne se rendre à mes raisons.

Elle accorde:

—C'est bien.... Vous prendrez donc cet enfant dans votre chambre et vous en assumerez la charge.

Quel triomphe!

Je tourne les talons pour que l'on ne voie pas mes yeux briller de plaisir.

Ah! mon petit Bob, mon cher enfantelet, tu es à moi maintenant.... bien à moi.... Je serai ta maman Micheline. C'est autour de mon cou que se noueront, étreinte fragile et si douce, tes petits bras potelés.... contre ma joue la jeune chair de ta joue.... tout près de mon visage ton tendre visage puéril.... Le soir, ta voix menue se mêlera à la mienne qui, penchée sur ton lit, t'endormira de chansons et de contes merveilleux....

Merci, mon Dieu! Ma vie ne sera donc pas inutile.... Je ne serai pas cette vieille fille au coeur endormi sous la cendre des années défuntes.... Moi aussi, comme les autres, je participerai à la grande oeuvre universelle qui prépare chaque jour, par un long travail, les futures moissons.... Je formerai une âme.... une personnalité.... un homme!.... et mes jours désormais seront gonflés d'une plénitude de joie et d'espoirs....

J'ai déniché, dans le grenier, un lit d'enfant en fer peint, le mien sans doute.... Le descendre dans la cour et envoyer "Marie la Jeune" au village, quérir un pot de peinture chez l'épicier, fut l'affaire d'un instant.

Et me voici occupée à laquer de blanc les minces balustres ouvragés.

Une voix joviale a interrompu mon travail:

—Bonsoir, mademoiselle Micheline!

J'ai reconnu le timbre du Dr Lherbier.

—Bonjour, docteur!.... Bonjour, Suzanne....

A côté de la silhouette trapue du bonhomme, sa fille a l'air d'un saxe menu et frêle....

Je laisse à regret pinceaux et peinture et vais au-devant des visiteurs.

—Ils arrivent demain!

Ma voix joyeuse amène un sourire sur le visage barbu de notre voisin.

Il lève un doigt menaçant:

—Qui ça ils, mademoiselle Micheline?

—Mais.... voyons, Tom et mon petit Bob!....

—Mon petit Bob!.... elle a bien dit ça!....

Ainsi, vous vous l'êtes déjà approprié, ce bambin, avant même qu'il débarque?.... ô égoïsme féminin!....

Suzane objecte:

—J'ai idée, papa, que Mlle Micheline saura mieux l'aimer que ses soeurs.

—Et le gâter surtout, ronchonne le Dr Lherbier, qui a des idées particulièrement sévères sur l'éducation des enfants.

"Mais je ne vois pas ces demoiselles?"

J'explique:

—Elles sont à la cure.... pour leur oeuvre.... C'est aujourd'hui qu'a lieu la réunion hebdomadaire des dames patronnesses. On m'a dispensée d'y assister pour que je puisse terminer les préparatifs.

—Oh! bien! dit le docteur, je les verrai à mon retour.... Je vous confie Suzanne pendant quelques heures.... le temps d'aller faire ma tournée....

—Mais je crois bien!.... Quelle chance! Elle va m'aider....

—C'est ça, approuve le docteur.... mettez-la au travail.... Cela chassera ses papillons noirs....

Je regarde Suzanne.

Sous le capulet rouge de nos montagnardes, qu'elle a adopté, je crois, par une inconsciente coquetterie, elle me dérobe ses yeux et je ne vois que son profil obstiné tourné vers la montagne prochaine....

Pendant que son père s'éloigne insoucieux, j'entraîne ma petite amie.

—Venez, Suzanne.

Je sais quel est le tourment qui la meurtrit, qui lui fait ces paupières violettes, battues par l'insomnie, et cette bouche amère, dont toute jeunesse semble s'être envolée....

Assise sur la margelle du puits, le torse appuyé au gros tronc noueux de la glycine, nous restons une minute silencieuses....

Je n'ose effleurer, d'un doigt peut-être brutal, cette âme fermée qui répugne aux confidences.... Je la sens, cependant, toute contractée et si gonflée que son chagrin, comme un bourgeon mûr, finit par éclater, tout contre mon épaule où elle appuie son front brûlant.

Je caresse, maternelle, les tresses brunes que le capulet défait a libérées, et, sous la chaleur de cette sympathie offerte, la peine de Suzanne s'exalte, s'amplifie, se traduit en sanglots désespérés, en exclamations convulsives:

—Micheline.... je suis malheureuse!

La plainte est venue comme un cri d'oiseau blessé.

Je la berce, pitoyable et douce.

—Ma petite enfant.... ne vous désolez pas, espérez encore, voyons.... Tout n'est pas perdu....

Elle secoue ses nattes épaisses où le soleil allume des reflets mordorés:

—Non.... c'est bien fini.... Il m'a oubliée, il ne pense plus à moi....

Et les sanglots de redoubler avec un bruit de forêt sous l'orage....

Je connais cet "il" mystérieux dont le silence a le pouvoir d'anéantir ainsi ma petite amie....

"Il", c'est Jacques Pradel, son fiancé.... Elle l'a rencontré à Pau, l'hiver dernier, chez sa tante, et elle est revenue le coeur en fête. Il arrivait tout frais émoulu du Val-de-Grâce, ayant terminé ses études de médecin-major....

De beaux yeux câlins, un profil altier, un corps mince et souple sous l'uniforme, c'est plus qu'il n'en faut pour conquérir les dix-sept ans de toutes les Suzannes du monde.

Et Suzanne a été conquise.

Lui fut sans doute attiré par les larges prunelles sombres, les tresses flottantes et l'air de santé paysanne de cette petite montagnarde, qui ne ressemblait point à ses flirts habituels.... Ils échangèrent, un soir, sous les arbres blancs de lune du jardin, les serments éternels....

Quand je reviendrai du Maroc, a promis le jeune homme, vous serez ma femme.

Et Suzanne est rentrée au bercail avec un rayonnement nouveau sur tout son être transformé.

Les premières semaines, des lettres arrivèrent à chaque courrier.

Suzanne, rose de joie, les yeux irradiés d'une lumière intérieure, accourait vers moi pour me faire lire, avec une touchante vanité, les tendres phrases que son ami lointain lui adressait....

Elle se les répétait, ces phrases, comme d'amoureuses litanies.

Et puis, peu à peu, les correspondances s'espacèrent.... La petite s'affola, écrivit des pages anxieuses, ne pouvant pas croire à une défection.

Mais les jours écoulés émiettent impitoyablement ses espérances.... et il y a maintenant trois mois qu'elle est sans nouvelles de Jacques.

Je prends dans mes bras le frêle corps secoué de sanglots:

—Ma petite fille, vous n'avez pas le droit de désespérer.... Vous ne savez rien, en somme....

Elle a levé vers moi son visage pathétique, que la douleur a mûri précocement:

—Je ne peux même plus espérer, Micheline.... Tante Blanche a écrit....

Elle tire de sa poche un papier chiffonné, trempé de larmes:

—Lisez, me dit-elle.

Je prends connaissance de l'épître raisonnable et sensée de tante Blanche; celle-ci conseille à sa nièce d'oublier l'infidèle.... elle n'a plus d'espoirs à garder.... Le silence qu'il observe vis-à-vis de sa fiancée n'est que trop explicite: une dérobade.

Car il écrit toujours à sa famille, — tante Blanche s'est informée— et dans ses lettres, s'il n'est plus question de la petite Bigordane au capulet rouge, il est souvent fait mention, par contre, d'une jeune infirmière anglaise, dont la beauté semble avoir complètement tourné la tête au trop aimable major....

La bonne dame termine sur ces mots:

Je ne suppose pas que tu sois assez sotte pour regretter un tel pantin qui t'aurait trompée au bout de six mois et t'aurait rendue la plus malheureuse des femmes....

Ah! tante Blanche, croyez-vous que ce soient là des raisons suffisantes pour consoler un coeur de dix-sept ans?....

La petite amoureuse éperdue, m'a prise aux poignets, fébrilement:

—Micheline.... croyez-vous vraiment que ce soit fini.... qu'il.... qu'il ne me reviendra plus jamais?....

Je n'ose promettre.... dire les mots encourageants que Suzanne attend de moi.... je sais trop combien amolissantes et pernicieuses sont ces alternatives d'espoirs fallacieux et d'attente déçue....

Je prononce doucement:

—Ecartez cette pensée.... Vous êtes si jeune.... Un autre amour refleurira en vous....

Elle secoue sa tête brune, butée:

—Non.... non, Micheline....

(A suivre)



Autour de la Ferme

Les prévisions de l'agriculture pour 1937

Tandis que les cultivateurs canadiens remisent leurs machines pour un autre hiver, les Ministères fédéraux de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce s'occupent du quatrième rapport sur la "Situation et les prévisions agricoles." Pendant les longues soirées d'hiver les cultivateurs canadiens devraient décider combien de grain ils doivent semer le printemps prochain, s'ils doivent augmenter ou diminuer le nombre de leurs vaches, chevaux, moutons ou porcs. C'est pour les aider à prendre ces décisions que les Ministères compilent ce rapport.

Les bénéfices que l'on fera en 1937 sur un produit agricole quelconque dépendront principalement de l'offre et de la demande pour ce produit. On connaît aujourd'hui beaucoup des influences qui affectent ces deux forces. Il serait impossible, bien entendu, de dire si le prix d'un produit quelconque se maintiendra à un certain niveau en 1937, mais il est posible, à la lumière des faits actuellement connus, d'apprécier la situation.

La préparation de ces rapports annuels permet de rassembler les renseignements recueillis au cours de l'année par les fonctionnaires du Gouvernement dans bien des aspects de l'agriculture. Les rapports sont préparés par des comités composés de représentants de la production des services du Ministère de l'Agriculture, des fermes expérimentales fédérales, du Bureau fédéral de la Statistique, du Bureau des renseignements commerciaux, du Conseil national des recherches et de la Division de l'économie. Toutes ces divisions ont quelque chose à ajouter aux faits se rapportant à un produit quelconque, et le cultivateur auquel ces renseignements sont présentés sous une forme concise et facilement intelligible peut ainsi organiser son programme de production.

Ces prévisions agricoles sont relativement nouvelles au Canada, mais c'est déjà une ancienne institution aux Etats-Unis. Le Ministère fédéral de l'Agriculture des Etats-Unis publie un rapport détaillé qui est plus tard adapté et utilisé par les différents Etats. Les renseignements sont ensuite communiqués aux différents producteurs au moyen de réunions. Au Canada un certain nombre de province publient actuellement des rapports sur les prévisions, mais les services de propagande n'ont pas encore organisé de réunions pour transmettre ces renseignements aux cultivateurs, et les producteurs doivent eux-mêmes étudier les rapports.

Le rapport sur la situation agricole et les prévisions sera distribué gratuitement au commencement de janvier, et l'on pourra se le procurer en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Pour aider les étudiants agricoles

"Jugées au point de vue de la dimension", dit le recensement bisannuel des bibliothèques du Canada dans son numéro de 1935 qui vient de paraître, "les bibliothèques du Gouvernement viennent au premier rang." Il n'y a qu'un petit nombre de bibliothèques du Gouvernement fédéral en dehors d'Ottawa, et quelque 40 pour cent des volumes à Ottawa sont dans la bibliothèque du Parlement. On trouve dans cette bibliothèque 400,000 volumes et 75,000 opuscules, mais il y a en outre une demi-douzaine de bibliothèques spécialisées contenant chacune plus de 60,000 volumes, et l'une des plus importantes et des plus utiles est celle du Ministère fédéral de l'agriculture, qui compte 69,000 volumes.

La bibliothèque du Ministère fédéral de l'agriculture, qui est logée dans l'édifice Confédération, a pris naissance il y a quelque 25 ans dans une collection de documents et de livres accumulés dans le Bureau canadien de l'Institut international d'agriculture. La collection actuelle de 69,000 volumes, documents et périodiques, représente des publications officielles de presque tous les pays qui ont un système de services agricoles. Elle comprend également des livres à consulter sur l'agriculture et les sujets qui s'y rattachent, et les rapports des délibérations des sociétés scientifiques, des congrès, etc. Miss A. L. Shaw est la bibliothécaire.

La bibliothèque aide les fonctionnaires des Ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture, les collèges d'agriculture, les chercheurs sur les fermes expérimentales et dans les laboratoires de campagne, les étudiants agricoles ou autres qui s'intéressent à la ferme, à l'élevage et aux questions qui s'y rattachent. Spécifiquement, les publications de la bibliothèque traitent des sciences suivantes: chimie, météorologie, biologie, botanique, zoologie, nutrition, santé publique, médecine vétérinaire, mécanique, sols, exploitation de la ferme, maladies des plantes et fléaux, récoltes de grande culture, culture des fruits, horticulture, élevage, industrie laitière, apiculture, élevage des animaux à fourrure, économie domestique, transport, technologie, manufactures, bâtiments, jardins de rocailles, architecture, géographie économique, biographie, histoire de l'agriculture, économie, statistique, encyclopédies et dictionnaires. Elle a prêté 26,664 publications pendant l'année finissant le 31 mars 1936.

Provisions d'aliments à bétail pour 1936-37

La récolte des grains à bétail et des plantes fourragères en 1936-37 a été inférieure à celle de 1935 ainsi qu'à la moyenne de 1930-34, dit le dernier numéro du Bulletin mensuel de la Statistique agricole. Les provisions d'aliments pour 1936-37 sont inégalement distribuées. Les Provinces Maritimes et la Province de Québec peuvent compter sur un surplus, tandis que dans la plus grande partie de l'Ouest de l'Ontario et la partie sud des provinces des Prairies, il y aura un manque de fourrage.

La production des grains à bétail au Canada en 1936 est la plus faible que l'on ait enregistrée depuis 1925. Les premières évaluations de rendement indiquent que la production totale de grain sera de 7.7 millions de tonnes; c'est là 25 pour cent de moins que la production de 1935 et 19 pour cent de moins que la production moyenne de 9.5 millions de tonnes pendant la période 1930 à 1934. Les gros stocks de grains à bétail conservés de la récolte précédente feront compensation jusqu'à un certain point pour cette diminution de production. Au 31 juillet 1936, les stocks d'avoine formaient un total de 686,000 tonnes, contre 450,000 tonnes à la fin de juillet 1935; orge, 236,000 tonnes contre 153,000 tonnes en 1935, et seigle, 89,000 tonnes contre 88,000 tonnes en 1935.

En ce qui concerne les plantes fourragères, les premières évaluations de la production du foin et du trèfle mettent la récolte de 1936 à 13,600,000 tonnes, contre 14,100,000 tonnes en 1935 et une moyenne de 13,400,000 tonnes pour 1930 à 1934. La production de la luzerne n'est que légèrement inférieure à celle de 1935, tandis que le rendement total de maïs fourrager est de 26 pour cent de moins. La production des fourrages, qui comprend le foin et le trèfle, la luzerne, le foin de graminées et les maïs fourrager, est de 7 pour cent inférieure à celle de 1935 et de 4 pour cent inférieure à la moyenne de cinq ans, de 1930 à 1934. La récolte de navets et d'autres racines accuse une augmentation de 7 pour cent sur le rendement de 1935. La production des betteraves à sucre, à 529,000 tonnes, est de 13 pour cent supérieure à celle de 1935. La production plus forte de betteraves à sucre en 1936 et l'amélioration dans le rendement de la pulpe devraient causer une augmentation dans la quantité de nourriture venant de cette source.

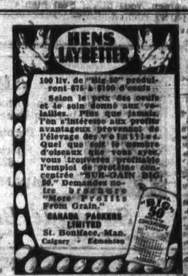
Notes agricoles

Pour répondre à la demande du public, et spécialement à celle des membres des cercles de jeunes éleveurs de porcs, il a été décidé de réimprimer la publication "Une étude du porc habillé". Cette publication est une étude élémentaire de la carcasse du porc par rapport à sa valeur commerciale. Ce bulletin, qui est superbement illustré, offre un intérêt pratique pour les cultivateurs en général et constitue un manuel utile pour les membres des cercles de jeunes éleveurs de porcs au Canada. On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'honneur d'avoir produit la première orge O.A.C. No 21 enregistrée, importée du Canada par la Nouvelle-Zélande, revient à Bjossi Sigvaldson, membre du cercle des jeunes producteurs de semences, des Cercles de la Jeunesse agricole du Canada, à Arborg, Manitoba. L'expédition se composait de 20 boisseaux de très belle orge pesant 52 livres au boisseau; elle a été exportée en septembre 1936.

Les oies, de même que les canards, exigent une forte proportion de gros fourrages dans leur nourriture. Les meilleurs fourrages pour cela, en hiver, sont le foin de trèfle ou de luzerne et les racines; en été, l'herbe des champs.

Les premiers silos étaient creusés dans la terre, c'étaient les silos dits "fosses" ou "en tranchées". Les premiers silos aériens, c'est-à-dire construits au-dessus du sol, étaient de forme carrée, mais comme il se perdait beaucoup d'ensilage dans les coins et qu'il était très difficile de faire une construction assez solide pour résister à la très forte pression exercée sur les murs, ces silos carrés ont été remplacés presque entièrement par les types cylindriques et octogones.



AU SACRÉ-COEUR

Club Sportif

La prochaine sortie du Club Sportif aura lieu lundi prochain, 21 décembre, au River Park. Il s'agit d'aller en Toboggan. Glisser! c'est le mot d'ordre pour lundi soir prochain. Les membres doivent se rendre au Club à huit heures précises et de là, tous ensemble se rendront au River Park. Le prix d'entrée est de 40 sous, mais pour les membres réguliers qui ont payé leur cotisation de $3.00, il ne leur en coûtera que 25 sous. Il est à espérer que tous les membres sans exception, se donneront le mot pour notre soirée récréative de décembre. Par conséquent, à lundi prochain "qui-dit".

Messe de Minuit

Les billets de la messe de minuit sont en vente au presbytère. Chaque place coûte 25 sous. Les propriétaires de bancs ont droit à leurs billets, mais doivent venir les chercher. Ceux qui veulent des billets sont priés de ne pas attendre à la dernière minute pour les choisir, ils seraient déçus. Nous invitons, d'une façon spéciale tous les Canadiens français de Winnipeg à venir assister à la messe de minuit au Sacré-Coeur. Bienvenue cordiale à tous. Billets en vente au presbytère. Prix: 25 sous.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le quatrième jeudi tombant cette année le 24 décembre, l'assemblée devant être tenue ce jour-là a été annulée.

* * *

A notre dernière assemblée, nous avions le plaisir de la première visite de M. l'abbé Frs Normandin, curé de Sainte-Geneviève, qui a bien voulu nous adresser quelques mots.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

WINNIPEG

Chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie

Le tirage du Service à thé, brodé à la main, mis en loterie (au profit de leurs oeuvres) par les Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, ave. Jarvis, Winnipeg, a eu lieu le 8 décembre et le numéro gagnant est "A 423", à l'adresse de Mlle B. McKean, 80, rue Sherbrooke, Winnipeg.

Un cordial merci à tous ceux qui ont bien voulu donner leur charitable encouragement.

* * *

L'exposition et la vente d'objets tenue chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, 139, ave. Jarvis, se continuera une semaine encore. Ceux qui n'ont pu venir y faire une petite visite, en ont encore la chance jusqu'au 20 décembre. L'avenue Jarvis est loin du centre de la ville, c'est vrai . . . Mais l'occasion de voir le travail des religieuses se présente rarement . . . Venez et donnez-leur un petit encouragement . . . Le bon Dieu vous le rendra . . .

Les chants français des petits anglais

Impressions d'un Radiophile

Nos félicitations à la chorale des élèves de Lord Selkirk. Nous avons bien joui de l'audition. Dommage que ce fût si court.

Le quart d'heure en valait quatre. Nous avons goûté les mots d'introduction et de présentation au début du concert et avant chaque morceau. Nous avons goûté la variété des pièces, l'ensemble et la douceur des voix et en particulier le Noël du Père Brébeuf.

Nos remerciements aux jeunes chanteurs, à leur directrice, à l'accompagnatrice, sans oublier l'âme de ce régal artistique, M. Godias Brunet, qui a préparé et organisé ce concert.

Revenez encore et bientôt!

Un radiophile.

21e anniversaire



Son Excellence Mgr Sinnott

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott célébrait le 9 décembre le 21e anniversaire de sa nomination au siège de Winnipeg. L'archidiocèse fut érigé par le Saint-Siège le 4 décembre 1915 et cinq jours plus tard Mgr Sinnott en était nommé le premier archevêque. Nos meilleurs voeux pour de longues années encore à la tête de l'Eglise de Winnipeg.

Dimanche, Mgr l'Archevêque a béni un drapeau polonais qui a été présenté par le lieutenant-gouverneur W. J. Tupper, au nom d'un comité de dames, à l'association des vétérans de l'armée polonaise. A cette occasion, M. Michael Bielinski, consul de Pologne, a remis à Son Excellence l'insigne de l'ordre de Polonia Restituta, qui lui a été conféré récemment par le gouvernement polonais.

Nouvelle gare centrale d'autobus à Winnipeg

On a inauguré samedi après-midi la nouvelle gare d'autobus sur les rues Graham et Hargrave. Neuf autobus peuvent y partir ou arriver en même temps. La nouvelle station est le point central de douze lignes d'autobus qui, au moyen d'embranchements, conduisent à toutes les parties du continent. Une trentaine d'autobus composent le service quotidien.

Le devant de l'édifice, sur la rue Hargrave, possède au rez-de-chaussée une grande salle d'attente, restaurant avec salles de repos, bureau de renseignements, etc. L'installation est moderne dans tous les détails et parfaitement adaptée au service qu'elle est appelée à donner.

Décès du R. F. Debs, O.M.I.

GROUARD — Le R. F. André Debs, O.M.I., qui avait passé au-delà de 46 ans dans les missions de la Rivière-la-Paix, est décédé. Il était âgé de 75 ans.

S. E. Mgr Guy a chanté un service solennel dans sa cathédrale et a prononcé l'éloge funèbre du défunt.

Le R. F. Debs, naquit le 3 septembre 1861, à Jamboheim, en Alsace. Il fit son oblation temporaire le 25 janvier 1890 à Gerlack et son oblation perpétuelle le 15 février 1896 à Vermilion. Il passa 24 ans à Vermilion et 22 ans à Grouard.

Cure effectuée par l'entourage

EDMONTON — Alex. Kunka, 17 ans, avait perdu l'usage de la parole après avoir passé 16 jours dans le coma; ce jeune homme avait subi une hémorragie à la base du cerveau après avoir été frappé par une auto. Le Dr Joseph Megas eut l'idée de placer le patient dans une pièce remplie de convalescents bruyants et babillards. Il comptait sur une réaction auditive et sur l'instinct imitatif inné. En effet, en peu de temps, le jeune Kunka pouvait prononcer clairement "o u i" et "non"; peu après, il se mettait à parler à son père.

La nouvelle constitution de Moscou

MOSCOU— Le congrès des unions soviétiques a unanimement approuvé en principe l'ébauche de la nouvelle constitution de Moscou, destinée à relibéraliser le régime politique de ce pays en établissant le système parlementaire. Le congrès a désigné un comité qui a mission de mettre au point la constitution et de faire rapport d'ici trois jours.

Francs-maçons en Espagne

Sur le rôle joué par la Franc-Maçonnerie dans les événements d'Espagne, nous possédons un document irréfutable. Il a paru dans le journal quotidien de Barcelone, El Dia Grafico (jeudi 15 octobre, No 6,246). Ce journal, comme tous ceux qui sont publiés en zone rouge, est dirigé, rédigé et administré "par les travailleurs constitués en régime coopératif", autrement dit, en soviet. Ses aveux n'en ont que plus de prix.

"Grâce, écrit-il, à la prévoyance des francs-maçons, une grande partie des commandements de la garde civile et de la garde d'assaut étaient aux mains des vrais républicains avant le soulèvement du 18 juillet.

"Maçons étaient ceux qui firent que la majeure partie de notre marine de guerre se rangea du côté du parti du peuple, désarmant les chefs factieux.

"Etaient maçons les aviateurs qui, avec un cran héroïque, se mirent à la tête de notre aviation, et aussi la plus grande partie des officiers, des gardes d'assaut fusillés par les factieux dans les villes qu'ils ont occupées.

"Voyez la statistique des morts au front dans les postes de commandement ou même dans leurs rangs comme simples soldats, et vous constaterez que tous étaient maçons comme le sont aussi ceux qui commandent la plupart de nos colonnes."

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".





Crèche de Noël originale

Le Père Henri-Paul Dionne, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux de Southampton, Baie d'Hudson, raconte son premier Noël aux glaces polaires.

. . . Et le mois de décembre filait, nous englobant dans son froid et sa noirceur complète. Noël approchait. Le jour de la naissance du Sauveur, c'est la fête par excellence pour nos Esquimaux chrétiens. Ils mettent tout sur pied pour pouvoir assister à la messe de minuit. Ils feront des milles et des milles, bravant le froid, la faim et la poudrerie, pour venir prier l'Enfant-Jésus. Tous les autres jours tournent autour de celui-là. N'ayant pas de calendrier, ils savent pourtant comme par instinct le jour précis de la belle fête.

Il fallait donc s'attendre à une grande assistance ce soir-là. En conséquence, mon confrère et moi avions tiré des plans, une semaine à l'avance, pour faire la plus belle crèche possible avec le peu que nous avions. Un Enfant-Jésus en plâtre fixé à un petit matelas, en plâtre aussi, un Saint-Joseph, une Sainte-Vierge et un petit ange en bronze imité, voilà toute la crèche des années précédentes. Tout de même, nous disions-nous, il faut faire, cette fois, quelque chose de beau, de grand, de gros et de lumineux avec cela.

A cet effet, je me mets à construire une charpente avec des planches de boites, et à imiter des rochers avec du papier d'emballage, noirci au vernis à poêle. Muni d'une hache et d'une pelle, je vais ensuite autour des lacs les plus proches et réussis à décoller un peu de mousse que nous utiliserons comme verdure. Sur mon chemin quelques branchages touffus. Tiens, nos sapins! et aussi quelque chose comme les queues de loup sauvage de par chez nous; je ramasse tout, la variété fera la beauté, me dis-je.

Comme j'approche de la mission, deux petits esquimaux viennent à ma rencontre et me posent une multitude de questions pour savoir à quoi cela doit servir.

—Vatiaruk! attendez un peu! vous verrez dans quelques jours.

Alors nous faisons dégeler cette mousse et utilisons ce qu'il en reste de convenable. Le 23, notre crèche est presque terminée. Nous avons dressé au fond un rocher superbe; une petite voûte dorée sert de firmament. Un fanal dissimulé derrière un pan de rocher entre aussi dans nos plans, pour éclairer le tout. Une place a été aussi aménagée pour la petite lampe rouge qui sert à développer les films. Le tout brille à merveille. Je dispose la mousse de façon à varier les couleurs: blanc, vert, noir, rouge. Les branchages et les queues de loup jettent un peu d'ombre dans le paysage, et puis, quelques débris de miroir jetés au milieu de tout cela rendent le coup d'oeil magnifique.

Vient enfin la place de l'Enfant-Jésus, au milieu, sur la mousse. La Sainte Vierge et Saint Joseph ont les deux premières places pour l'adorer, un petit ange en bronze les suit d'assez près. J'allume pour voir l'effet. Fameux! — A défaut de boeuf et d'âne, un petit cheval en caoutchouc soufflé et une tortue de même calibre sont dissimulés dans les roches et les branches. Deux objets qui ne manqueront pas d'attirer le "takku"! c'est-à-dire l'attention des Esquimaux.

Le pauvre petit Jésus! La nuit est bien froide pour lui et ses missionnaires, mais pour la beauté de la crèche le froid est à notre avantage puisque le rocher est recouvert de frimas et de givre, donnant ainsi l'impresison qu'il y a du mortier entre chacune des roches. Voyez comme le Bon Dieu dispose tout en notre faveur, quand on n'a pas grand'chose sous la main.

Il me vient aussi à l'idée de cacher quelque part une petite musique automatique, don de l'infirmier du Scolasticat; celle-ci joue l'air connu: "Vers son sanctuaire!" C'est du dernier fini.

Après souper, je sors tout notre avoir en fait de banderoles, de bouquets, de lampions et de cierges, et j'en décore de mon mieux notre petite chapelle. A peine ai-je terminé que déjà les Esquimaux arrivent en bon nombre pour adorer et prier le Roi Nouveau. J'ouvre alors les portes; tout est illuminé et donne l'aspect d'un jour de fête.

Pendant que je revêts les ornements sacerdotaux, la petite musique entonne sa mélodie. Imaginez la surprise et l'admiration; on ne porte plus à terre . . .! D'où peut bien venir cet air harmonieux et si pieux à la fois?

Je commence la messe. On a allumé les deux lampes, pour la circonstance, mais soit le froid, soit l'odeur qui se dégage des costumes de nos esquimaux et qui remplit la petite chapelle, les deux lampes ne peuvent rester allumées. A la noirceur donc . . . Pourtant les cierges et les lumières de la crèche projettent assez de clarté pour faire sessortir l'Enfant-Jésus dans son étable, et pour me permettre de lire la Messe dans le Missel.

Pas besoin de vous dire que cette demi-obscurité favorise le sommeil, qui marche presque toujours de pair avec le ronflement chez un esquimau. Mais soyez indulgent pour ceux qui y succombent durant la messe, car ces pauvres gens, venus de bien loin, sont fatigués et abattus par la faim et le froid intense.

Mais le cantique en leur langue: "Nunaliortik-Erninga, Kugannanuk!" c'est-à-dire: "Il est né le divin Enfant", entonné par une grosse voix, réveille les dormeurs et tous se mettent à chanter. Et d'entendre toutes ces voix robustes, et de voir l'ardeur qu'ils mettent à chanter la naissance de Notre-Seigneur, me touche jusqu'aux larmes. Je me demande dans quelle église du monde où se célèbre ainsi la messe de minuit, il y a plus de recueillement, de piété que sur notre île solitaire de Southampton et dans notre petit sanctuaire perdu dans les glaces éternelles. J'en profite pour penser à tous mes parents et amis d'une façon spéciale.

La Messe de Minuit terminée, les Esquimaux prennent, à leur façon, un petit réveillon. Comme j'ai bien passé plus de cinq heures debout à leur faire les parures et à célébrer mes trois messes, je suis fatigué à mort et termine la nuit sur un banc, au milieu des Esquimaux. Le sommeil ne se fait pas attendre!

A dix heures de la matinée et à trois heures de l'après-midi, nouvelles réunions pour la prière . . . puis le jour de Noël est passé.

Le lendemain nos gens attèlent leurs chiens, pour retourner dans leurs iglous, vivement impressionnés par cette grande fête, et contents d'avoir reçu la visite de Jésus dans leur coeur . . .

Quant à moi, je me replonge dans l'étude de l'esquimau, car j'ai en vue un voyage aux iglous pour le mois de mars, et veux encaisser quelques mots dans mon vocabulaire, afin de pouvoir faire le plus de bien possible.

Le Jour de l'An, je suis seul avec mon compagnon. On prie pour les siens, on se rappelle le beau temps de chez nous, le collège, le Scolasticat. Nous essayons de capter quelques messages à la radio, mais il y a une forte poudrerie ce jour-là, les émissions ne nous parviennent pas . . . Je ne manque pourtant pas l'occasion de vous bénir de loin . . .

Henri-Paul DIONNE, O.M.I.

La grande joie

Joie des âmes.

L'entrée du Sauveur dans la grande famille humaine marque le point de départ de notre affiliation à la nature divine.

Le chrétien acquiert une sublime dignité, puisque Dieu lui-même n'hésite pas à l'adopter, à le donner pour frère à son Fils.

La solitude dont mourait son âme assoiffée d'éternel est comblée par une présence vivante et aimée. Ses épaules sont plus fortes, son coeur plus ardent, et son regard, se dressant vers le firmament étoilé, voit s'y dessiner, aux heures les plus sombres et les plus douloureuses, un sourire fraternel.

Joie naïve de l'enfant, qui murmure à l'Enfant-Dieu son humble prière.

Joie exaltante du jeune homme, dont l'âme vibrante et pure s'ouvre à l'amour qu'on lui offre.

Joie sereine du vieillard, qui, au soir de la vie, devant la merveilleuse tendresse, voit sans regret mourir le soleil et sans crainte poindre la clarté de l'au-delà.

Joie confiante du travailleur, grandi soudain à la taille du Christ, au point de devenir son compagnon de travail, et dont il baisera avec une indicible émotion les mains calleuses.

Joie triomphante de l'Eglise qui salue en d'incomparables accents la naissance de son Fondateur.

Joie de la Chrétienté; car, selon la remarque de François Mauriac, "la certitude d'être rachetés et sauvés, en avoir conscience tout ensemble, à la même heure, la même nuit, sur toute la surface de la terre, en témoigner sa joie par les mêmes chants, par les mêmes gestes, agenouillés à la même table, nourris du même pain, se réconcilier, se donner le baiser de paix dans la certitude ineffable qu'un unique amour nous recouvre tous, c'est cela qui constitue la Chrétienté."

En faisant battre de joie les coeurs, la naissance du Christ impose une trêve à l'âpre combat de la vie quotidienne.

Puisse cette joie divine continuer de vivre et de s'épanouir au milieu des hommes!

Gloria in Excelsis Deo



La Vierge aux Anges

Le premier Noël...

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil.

Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines . . . Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que le coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue . . .

René BAZIN.

Armelle (5 ans) dès qu'elle est réveillée va voir si le petit Jésus est venu; et elle découvre, folle de joie, son bas tout plein de joujoux et de gâteries, tout plein jusqu'au bord:

—Oh! dit-elle avec admiration oh! comme j'ai été sage!

Allons à la Crèche

Approchons-nous avec respect et allégresse de la crèche, auprès de laquelle l'Eglise nous convie.

Remercions le doux Sauveur de la Rédemption qu'il a apportée au monde. Demandons-lui de nous délivrer de plus en plus, durant l'année nouvelle, du mal, des instincts pervers, du péché . . . de nous faire des âmes de plus en plus libres, "qui vivront dans la paix et la charité, s'enrichiront dans la justice, et qui, un jour, s'envoleront vers lui dans la clarté.

Noël! Noël!

Il y a près de 2,000 ans que ce mot a appelé la joie sur le monde. Avec lui et par lui, les coeurs appesantis ont recommencé à battre au rythme de l'espérance. Douceur des nuits où l'étoile scintille dans le firmament, où le frisson des grandes et douces pensées effleure, puis pénètre les âmes!

Noël! Dieu parmi nous! Et, avec lui, tout espoir et la vie débordante qui suscitera les saints en légions ininterrompues sur la terre jadis inculte et sans grâce!

Noel à la campagne

Noël! C'est le réveil! Sous les frimas et les glaçons c'est un sourire du bon Dieu à la terre qui s'est endormie cachée sous son manteau blanc . . .

Noël! Que de joies cette fête ne donne-t-elle pas à chacun d'entre nous! C'est une chaine de sourires et de chaude affection qui nous enlasse tous.

Cloches, tintez, voici Noël.

L'enfant, d'un oeil d'envie attend ce jour avec une impatience fébrile . . . Il questionne, il interroge, il cherche ce que le "Petit Jésus" mettra cette année dans son bas de Noël . . . Douces joies! Heureux moments où la vie ne semble être faite que d'anneaux fleuris sous un ciel toujours clément . . . Les cloches sonnent . . . le petit bat des mains . . . son coeur déborde . . . il est heureux! . . .

Les ans passent vite, et dans cette course rapide grandissent les soucis, les difficultés que la vie entraine avec elle . . . L'avenir se pose plus nettement à l'esprit qui a grandi . . . Mais voici Noël! La vie matérielle disparait pour faire place à des jours plus gais où chacun rit . . . où tous semblent vivre plus librement . . . avec moins de plis soucieux au front . . . Les cloches tintent, c'est Noël.

C'est l'oasis de la vie.

Comme des flots pressés qui se hâtent vers l'abime où ils se perdront, un à un, les années ont passé . . . sans qu'on s'en doute . . . Un à un, les cheveux ont pris leur teinte blanche d'hiver . . . le pied s'est fait plus lourd . . . et comme autrefois les cloches du haut de leur clocher de chapelle, égrennent leurs notes joyeuses aux quatre vents du ciel. L'enfant rit, l'adulte pense, le vieillard se souvient.

Cloches, tintez, voici Noël!

La légende du gui...

Savez-vous que le gui est l'emblème de l'amour, sentence prononcée dans le vieux temps par Odin, un des dieux de la mythologie scandinave. Ecoutez, à ce sujet, la légende du gui, "Balder, fils d'Odin et de Friga, fut tué par Hoder, dieu de la guerre. Pour accomplir son crime, Hoder s'était servi d'un arc fait avec du bois de gui. Odin proclama alors que le gui serait maudit à jamais. Or, l'arc gisait à côté du corps de Balder et sur cette arme meurtrière tombèrent des larmes versées par la tendre épouse du défunt. Spontanément, ces larmes se transformèrent en perles blanches, et Odin, attendri, déclara que, dans les siècles futurs, le gui deviendrait l'emblème de l'amour."

C'est tout de même aller chercher un peu loin la raison d'un innocent baiser sous la branche de gui, n'est-ce pas?

Sapin et houx

Comme complément du réveillon de Noël, on devrait disposer dans l'appartement des plantes vertes ou à défaut, des branchages de sapin et de houx. On peut aussi, c'est d'un bel effet, tendre autour de la pièce une ficelle à laquelle on suspendra de menues brindilles et petites branches de sapin disposées avec goût et rendues étincelantes comme du diamant, grâce au procédé suivant: Préparez dans un récipient, une livre d'alun dans laquelle vous verserez 4 pintes ½ d'eau bouillante. Laissez-y tremper les branches toute la nuit. Quand vous les retirerez elles seront couvertes de cristaux qui brilleront d'un vif éclat à la lumière artificielle.

Le balai de Magloire

—Toutes les portes sont bien fermées, n'est-ce pas Magloire, et je puis prendre deux heures de repos avant ma messe de minuit?

—Oui, monsieur le curé et vous ne ferez pas mal de prier le Père Noël de penser un peu et même beaucoup à vous.

—A moi! Et pourquoi cela?

—Parce que vous n'avez plus rien à vous fourrer sur le corps. Votre soutane? Je me crève les yeux à la rafistoler tous les soirs. Quand c'est fini d'un côté, crac! ça recommence de l'autre. Vos souliers? tous les deux hurlent à la lune. Vos mouchoirs de poche? Vous vous mouchez dans les trous! Quant à moi, je n'ai plus de balai: je balaie avec le manche. Misère de misère!

Avez-vous fini de bougonner, Magloire?

—Tout ce que je dis, c'est comme si je chantais. Vous ne pouvez pas garder un sou. Hier, encore, vous avez donné vos derniers dix francs à Marie Mascart.

—Je crois bien! cette pauvre petite épicière qui vient d'avoir son dixième enfant!

—C'est honteux et pire que la mère Grégoire. Si j'étais le gouvernement, je lui en flanquerais des secours!

—Voyons, Magloire, ne faut-il pas s'entr'aider ici-bas?

—Ta... ta... ta! Du train que vous allez, vous finirez sur la paille comme le saint homme Job que vous prenez pour modèle. Moi, je préfère la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus qui accorde souvent ce qu'on lui demande. Mais votre saint homme Job, qu'est-ce qu'il a jamais fait pour ceux qui l'implorent?

Le curé qui n'aimait pas discuter théologie avec sa bonne, avait tourné les talons et gagné sa chambre.

En face du presbytère habitait un modeste ménage d'ouvriers. Leurs deux enfants venaient de se coucher après avoir rangé leurs souliers devant la cheminée.

Une souffrance se lisait sur leur visage.

—Tu crois, disait Claude, le plus jeune, que le petit Noël ne nous apportera rien!

—Pendant la guerre, il n'a pas paru et j'ai peur qu'on ne le voie plus.

—Pourtant, j'aurais bien voulu un polichinelle et du pain d'épice.

—Et moi, une capote de soldat, mais, s'il n'y a pas de mèche...

—Prions-le, tout de même, veux-tu, dis, Eugène?

Et les mioches, les mains jointes, s'agenouillèrent sur leur lit et demandèrent naïvement au bon Dieu d'exaucer leur prière.

—Oui, un polichinelle et un morceau de pain d'épice, un gros, vous savez?

—Une capote bleu-horizon pour moi! conclut l'autre.

Tous deux s'endormirent alors avec ce bon sourire que l'Eternel a mis sur les lèvres des tout petits.

Le lendemain, Magloire balayait devant sa cuisine avec ce qui avait été jadis un balai, attendant impatiemment le lever des enfants dont elle connaissait les désirs et que la brave fille avait exaucés en portant, la veille, dans leurs chaussures, les objets souhaités.

Le petit Claude parut le premier. Il tenait dans ses mains une paire de souliers trois fois trop grands qu'il considérait tout triste, se retenant à peine de pleurer. Derrière lui, venait Eugène enveloppé dans une espèce de robe noire qui lui trainait sur les talons.

—Eh bien! se lamentait-il, si c'est ça la capote bleu-horizon, le petit Noël s'est joliment trompé? Pas vrai, mam'zelle Magloire?

—Bonté divine! murmura-t-elle, en laissant tomber son balai de détresse: je leur ai donné celui de M le curé!

Au même instant, celui-ci arrivait l'air réjoui. En trouvant dans ses chaussures les cadeaux destinés aux enfants, il avait pensé que sa bonne avait voulu qu'il les leur distribuât lui-même. Il apportait donc la capote bleu-horizon, un morceau de pain d'épice, et faisait gesticuler un énorme pantin.

—Mon polichinelle! s'écria le petit Claude.

—Ma capote de soldat! dit son frère.

Tous deux s'élancèrent vers le curé qui s'était arrêté, stupéfait en voyant Eugène perdu dans une soutane toute neuve et l'autre gémissant sur ses bottes de sept livres.

—Je vous en prie, monsieur le curé, faisons un échange: le petit Noël s'est trompé de cheminée.

—Oui, mes enfants, je ne demande pas mieux.

Pendant que les gamins s'en allaient tout joyeux, le prêtre qui avait compris, disait:

—Vous êtes une excellente fille, Magloire. Pour faire trois heureux, vous avez économisé sou par sou, mais je me demande comment vous avez pu...

Je ne mérite pas de remerciements, car c'est en faisant danser l'anse du panier, toute l'année, que j'ai acheté ses affections-là. Parlons d'autres choses.

—Soit!... La petite Thérèse, à ce que je vois, vous a aussi envoyé quelque chose?

—A moi, quelque chose! Quoi donc?

—Eh bien! ce beau balai neuf qui est là, dans ce coin!

—Pas possible! s'écria Magloire, toute joyeuse.

Mais, se reprenant tout aussitôt:

—Ca, c'est un mensonge. La petite Thérèse a promis de faire pleuvoir des roses, mais jamais, elle n'a parlé de balais... C'est vous, monsieur le curé, qui l'avez acheté!

—Avec quel argent, puisque je n'en ai plus!

—Vous l'avez acheté à crédit, parbleu! Ah! c'était du joli: il ne manquait plus que cela! La bonne du curé faisant danser l'anse du panier et celui-ci faisant des dettes criardes!

—Encore une fois, je vous dis que ce n'est pas moi.

—Cependant, il n'est pas venu ici tout seul, ce beau balai-là?

—Non, c'est tout bonnement Marie Mascart qui vous en fait cadeau à propos de son dernier-né. Vous lui avez tellement dit que vous balayiez avec le manche.

—Oh! la brave femme! C'est tout de même vrai que dix enfants, c'est conséquent!

Qu'est-ce que le gouvernement attend donc pour la décorer?

—Ce n'est pas tout à fait ce que vous disiez hier?

Mais l'autre n'écoutait plus et continuait son soliloque:

—Pour sûr, c'est une belle créature. L'an prochain, elle aura son onzième enfant et moi, du coup, un autre balai, car, maintenant, c'est une rente assurée. Pourvu que celui-ci dure jusque-là!

—Ainsi-soit-il! conclut le curé, heureux, pour une fois d'avoir le dernier mot.

Oswald LEROY.

Noël d'autrefois

Non, les petits enfants d'aujourd'hui qui mettent leur soulier devant le radiateur pour le passage du père Noël ne connaissent rien de cette veillée sacrée où le ciel visitait la terre. Que de calculs je me rappelle avoir faits pour me lever à minuit, passer dans la chambre de mes parents et surprendre la robe rose fugitive avant qu'elle ne disparût dans le tuyau de la cheminée. Hélas! quand j'ouvrais les yeux, c'était toujours le petit jour jaunâtre du 25 décembre. Il fallait se résigner à ne pas le connaitre. Déjà!

Un jour, une grande soeur me dit — j'avais 9 ans:

—Tu sais, ce n'est pas le petit Jésus.

—Quelle plaisanterie!

—Je t'assure, c'est maman.

Un grand froid intérieur me saisit. J'empoignai l'un des cadeaux enchantés, un bébé de cire emmailloté dans du carton et qui faisait boîte de chocolat. Quoi! il ne venait pas du ciel? Acheté dans un grand magasin de jouets, tout simplement? Ce fut un choc inoubliable.

—C'est bien pourquoi, disent les parents d'aujourd'hui, il est mieux de ne pas mêler le mystère divin à cette tradition charmante. L'effondrement qui se produit chez l'enfant au moment où il doit renoncer à cette illusion mystique risque d'entrainer avec lui la foi religieuse et d'en discréditer ensuite l'enseignement!

Ah! ne dramatisons pas! L'âme de l'enfant, au moment où sa raison se forme, demande à être essayée par des touches violentes. Il en est bien d'autres qu'il doit ressentir. Ces épreuves sont nécessaires. D'ailleurs fugaces. Au bout de huit jours, il ne me restait plus de traces de ma désillusion. Je me sentais seulement une plus grande fille.

Je n'avais pas perdu pour si peu le petit Jésus.

Colette YVER.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Petite habitante — Entrer dans la vie de ménage avec de pareilles idées, c'est odieux. Je plains sincèrement le pauvre hère qui vous épousera. Admetions que cette vieille maman en s'opposant à votre mariage s'immisce un peu trop dans les affaires de son fils. Est-ce là une raison pour lui refuser, une fois mariée, l'argent dont elle a besoin pour sa subsistance et sous prétexte de paix, lui interdire votre maison? La loi prévient, heureusement, pareilles vilenies. S'il en a les moyens, votre mari devra voir à l'entretien de sa mère, en dépit de toutes vos protestations. Quant à tenir votre belle-mère à l'écart, cela peut se faire évidemment; mais n'aurez-vous pas scrupule à blesser votre mari dans un sentiment aussi cher? Je doute fort d'ailleurs qu'il s'y prête. Si j'ai un conseil à vous donner, c'est d'oublier votre rancune et de vous montrer généreuse. Il vous faudra faire bien d'autres concessions au cours de votre vie conjugal... Soyez sage, prenez-en l'habitude.

✦ ✦ ✦

Jeune madame — Oserai-je dire que votre lettre m'a amusée? Ne m'accusez pas de manquer de sympathie. Toute douleur — grande ou petite — trouve un écho chez moi. Mais, c'est trop drôle vraiment et vous voilà bien punie de votre curiosité. Vous avez trouvé la clef de cette boite secrète et que vous a-t-elle révélé: une bouteille de cognac! Deux jours après, nouvelle incursion: la bouteille est toujours là! Et vous en concluez: mon mari boit en cachète. Mais non, chère amie, puisque la bouteille est intacte. N'est-ce pas plutôt que vous vous montrez trop rigoureuse à ce sujet et que votre mari croit prudent d'éviter les scènes? A l'occasion des Fêtes, proposez-lui donc d'acheter un peu de cognac. Je parie qu'il vous avouera son secret — à moins qu'il l'ait complètement oublié!

✦ ✦ ✦

Vingt-quatre ans — Vous feriez bien de consulter un directeur de conscience ou de faire une retraite fermée. Rien de tel pour apaiser, et éclairer. Le fait de ne pas éprouver grande affection pour cet excellent ami peut être une preuve de vocation religieuse, puisque vous avez toujours songé au couvent. Le choix d'un état de vie est une chose trop grave pour que je me risque à trancher la question. Priez bien et demandez conseil à qui de droit.

✦ ✦ ✦

Andrée — Il serait de bon ton que vous envoyiez un cadeau à la mère de votre fiancé, à Noël, puisque vous avez été reçue dans cette famille pendant plusieurs jours. Si vous vous êtes déjà acquittée de ce devoir de politesse, adressez-lui simplement une carte la priant de transmettre vos souhaits à tous les siens.

✦ ✦ ✦

Rio-Rita — S'il apporte le cadeau lui-même, ouvrez-le sans tarder et témoignez-lui tout votre plaisir. Si non, vous pourrez lui téléphoner ou écrire un mot gentil pour le remercier.

✦ ✦ ✦

Rieuse—Ce menu que vous me donnez: cocktail, dinde, pommes de terre pilées, sauce aux atocas, petits pois, gâteau aux fruits, crème glacée, noix salées, café, convient très bien pour le diner de Noël. Ajoutez-y fruits et bonbons à la fin du repas — et bon appétit!

✦ ✦ ✦

Je vous remercie — Remerciez tout simplement les personnes qui vous enverront des souhaits, en employant des cartes à bordure noire très fine.

✦ ✦ ✦

Feuille d'automne — Une correspondante me demande votre adresse. Vous seriez bien aimable de me la faire parvenir.

M.-G.

Pour grand'maman

Ne pensez pas que, parce que votre grand'maman est vieille elle a perdu le goût des jolies choses qu'elle a toujours aimées. Un bon parfum, de la poudre de riz, une bonne marque d'eau de Cologne, des sels parfumés ou des sels de bain dans de jolies bouteilles, des savons importés et parfumés, un beau chapelet, des romans nouveaux et bien écrits, une fourrure, un chaud kimono de flanelle, un édredon ou une belle couverture pour son sofa, une plante en fleurs, des pantoufles, de jolis mouchoirs de toile à son chiffre ou ornés de dentelle, une plume, du joli papier à lettres, un carnet de poche, voilà toute une série de cadeaux qui la rempliront de joie.

Pour grand-papa

Vous avez le bonheur d'avoir encore votre grand-père? Il vous semble très vieux, sans doute, mais n'allez pas commettre l'impair de lui faire un cadeau qui lui fera sentir qu'il est âgé. Donnez-lui un très beau foulard, que vous aurez tricoté vous-même peut-être, une bonne lampe pour mettre près de son fauteuil; un nécessaire de fumeur, un gilet de fumeur, une pipe, une belle boite à tabac, une boite de cigares, des brosses militaires, une plume, un calendrier perpétuel, un carnet de cuir, une jolie cravate ou des chaussettes, des mouchoirs à son monogramme, ou du papier à lettres à son monogramme, un gilet en tricot, des pantoufles de cuir fin, des livres, des appui-livres, un kimono de flanelle, une ceinture de cuir avec boucle d'argent.

N'ayez pas peur d'être bons. C'est là une crainte très répandue, et qui donne leur audace aux mauvais.

On a trois ou quatre fois dans sa vie l'occasion d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.

R. BAZIN.

L'ENFANT ET LE PERE NOËL

Jeannet était un très gentil petit garçon qui aimait bien ses parents; mais il avait le grand défaut de se tenir très mal à table... Pourtant, à sept ans, on doit savoir manger comme un homme, n'est-ce pas?

Un soir — c'était justement la veille de Noël — Jeannet, pendant le diner, pensait sans doute à toutes les belles choses qu'il avait commandées au bon Bonhomme, il ne faisait pas du tout attention à sa tenue, et voilà que, au lieu de se servir de sa fourchette, il prend dans son assiette un long macaroni... avec ses doigts!... Vous pensez si son papa l'a grondé...

Mais ce n'est pas fini: il veut boire, il saisit son verre avec sa main encore toute grasse, le verre glisse et... patatras! Voilà le verre entier renversé sur la nappe!... Le papa se met en colère cette fois:

—Envoyez-moi coucher ce garçon-là!... il mange comme un petit malpropre!

Pauvre Jeannet! il s'en va dans sa chambre, se déshabille et se fourre dans son lit en pleurant... Il pense qu'il ne pourra pas dormir, il a trop de peine!... Mais, dans sa petite chambre, il y a une si jolie veilleuse rose, que tout parait très doux, malgré le tourment... Bientôt Jeannet sent le sommeil qui vient...

Tout à coup que voit-il?... Une lueur dorée brille, et près de son lit s'avance une belle dame en robe couleur du soleil, sous un chaud manteau de fourrure blanche. Sur sa tête elle porte une couronne; un grand voile de dentelle descend derrière elle jusqu'à ses talons. Elle tient à la main une baguette d'or... C'est une fée!

—Qu'as-tu donc à pleurer, mon petit?... dit-elle à Jeannet.

—Oh! Madame, je pleure parce que mes parents ne m'aiment pas... ils m'ont envoyé coucher sans dessert, ce soir.... Et c'est la veille de Noël!

—Si tu es puni, c'est que tu le mérites, sans doute.

—Mais, Madame, il y a des petits garçons qu'on ne gronde pas quand ils renversent leur verre... Je suis très malheureux! Mon papa et ma maman ne m'aiment pas!

—Tu crois cela?... Eh bien, viens avec moi, dit la fée.

Jeannet sortit de son lit; il était en chemise et n'avait pas très chaud; alors la fée l'enveloppa dans le pan de son grand manteau et lui dit:

—Tiens-toi bien à mon bras, nous allons nous envoler.

Elle ouvrit la fenêtre, et déploya deux grandes ailes blanches que Jeannet n'avait pas aperçues parmi les plis de son voile. Elle s'élança dans l'espace, emportant Jeannet accroché à son bras. Mais elle n'alla pas très loin; elle se posa tout de suite sur le balcon du salon; et elle dit au petit garçon:

—Regarde.... Vois si on ne t'aime pas....

Jeannet vit, à travers les rideaux de la fenêtre, devinez qui?... Le Père Noël!... oui, le Père Noël en personne, avec sa belle figure et sa grande barbe blanche!... Il était en train d'accrocher des jouets aux branches d'un beau sapin plein de boules d'argent et d'or, et tout entouré de fils brillants et d'étoiles diamantées!... Le Papa et la Maman et Jeannet étaient là; ils aidaient le Père Noël à défaire ses paquets... Une grande hotte était appuyée contre le piano, toute pleine d'un tas de choses magnifiques. Et la maman disait en y voyant un gros livre d'images:

—Cher papa Noël, je vous en prie, donnez donc encore ces contes de Perrault pour mon Jeannet....

Le papa dit à son tour:

—Notre Jeannet sera plus sage l'année prochaine; pour l'encourager, cher Père Noël,... donnez-lui donc, je vous en prie, cette belle petite auto rouge.

Alors le bon Bonhomme, en souriant, attacha l'auto rouge sous le sapin.

Et la maman riait en pensant à la joie de son petit garçon... et Jeannet était si content qu'il aurait voulu serrer sa chère maman et son cher papa sur son coeur... La fée lui demanda:

—Crois-tu vraiment qu'on ne l'aime pas, parce qu'on te punit?

—Oh! Madame la fée, pardonnez-moi, je suis bien vilain!... On a raison de me punir, dit-il; je vois bien qu'on m'aime.

La fée, en riant, saisit Jeannet dans ses bras, et, ouvrant ses grandes ailes, elle s'envola et fit deux ou trois fois le tour du jardin, sous le clair de lune... Tout à coup on entendit une grand bruit sur le haut du toit!... et la fée dit:

—C'est le Bonhomme Noël qui jette encore des joujoux dans la cheminée... Le vois-tu?

Alors Jeannet vit sur la maison le Père Noël qui lui semblait gros comme un nuage et qui le regardait avec un bon sourire.

—Viens lui dire bonjour!... reprit la fée.

Et elle s'envola, emportant le petit garçon vers le Père Noël qui ouvrit ses bras — il avait de gros gants de peau de mouton blanc — il prit Jeannet des mains de la fée et l'embrassa de tout son grand coeur de Père Noël.... puis, tout à coup.... patatras!... il le laissa tomber dans la cheminée avec les poupées, les tambours et les passe-boule!...

Jeannet eut très peur et jeta un grand cri!... Mais, deux minutes plus tard, il se retrouva tout tranquillement dans son nid, près de la veilleuse rose....

Tous cela n'était qu'un rêve . . . mais quel beau rêve!

Ce rêve-là fit comprendre au petit Jeannet que les mamans et les papas qui grondent parfois leurs enfants, les aiment, malgré cela, beaucoup, beaucoup!... et encore davantage!

G. A. B.

Humble Offrande

O Jésus, prends mon coeur entre tes mains divines!
Vois: il est tout mon or, ma myrrhe et mon encens...
Je te l'offre, chargé de chagrins frémissants,
Car dans sa chair les jours ont planté leurs épines!

Si ton accueil est doux aux pâtres des collines,
Si le plus humble vaut les plus riches présents,
Je te supplie, hélas, en des mots impuissants:
Jésus, reçois mon coeur aux larmes purpurines...

Fais-en, si tu le crois assez solide encore,
Un rouge vase où brûle une lumière d'or
Devant la crèche froide où s'incline Marie.

Mais si, trop déchiré, lorsque tu l'empliras,
L'huile pure aussitôt que versée est tarie,
Seigneur Jésus, fais-en tout ce que tu voudras!

Albert LOZEAU.

Le Noël de Jean Quiboit

—Psitt!... Psitt!... Par ici, Jean Quiboit!

Un homme étonné et stupéfait, un lendemain de la fête de Noël, fut notre brave Jean Quiboit qui, frappé soudainement par la mort, se trouva ce matin-là, sur la route du palais du jugement particulier. Sa pauvre âme, en quittant la terre, grelottait de froid, mais à mesure qu'elle s'avançait vers les cieux éthérés, elle se sentait plus vaillante et plus alerte. Chemin faisant, elle rencontra beaucoup d'autres âmes qui, comme elle avaient quitté la vallée des larmes et toutes s'acheminaient vers la porte du Paradis pour subir le terrible interrogatoire.

A force de marcher, notre Jean Quiboit arrivait dans un immense appartement où des âmes nombreuses attendaient patiemment leur tour d'être interrogées. Appartement splendide, illuminé, décoré de mille tableaux représentant la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Sainte Vierge, des martyrs, des apôtres et de tous les saints. Notre Jean n'en croyait pas ses yeux. Comme dans un musée notre Jean Quiboit regardait, examinait et ne se rassasiait pas de ces splendeurs.

Tout à coup, une voix se fait entendre: Jean Quiboit, de St-Louis?...

—Présent, répond notre homme.

—Psitt!... Psitt!... Par ici, premier couloir, deuxième porte à gauche.

Et un grand archange éblouissant de lumière et de richesse, conduisait l'âme de Jean Quiboit devant saint Pierre pour subir son premier interrogatoire. Notre Jean Quiboit, devant ces splendeurs n'en menait pas bien large. Chemin faisant, il faisait aussi son examen de conscience, et il était moins que rassuré. Pourquoi?... Vous allez le voir.

—C'est ici.

Et l'archange ouvrit une grande porte, et l'âme de Jean Quiboit entra dans le grand appartement éblouissant de mille feux de lumières. Saint Pierre était là, les Apôtres, saint Jean, son patron, son bon ange et aussi le démon.... qui l'attendait. Saint Pierre, en le voyant arriver, lui dit en ajustant ses besicles:

—Allons, mon brave, asseyez-vous? Quel est votre nom? Quelles sont vos bonnes oeuvres qui vous autorisent à entrer en Paradis?

—Mon bon saint Pierre, j'suis de Saint-Louis, province de la Saskatchewan, Canada.

—Ah, bien! Saint-Louis?... Saint-Louis.... Voyons le Grand Livre...

Et saint Pierre de feuilleter les pages; et enfin:

—Voilà: Saint-Louis.... Nous disons Saint-Louis. Votre nom?

—Jean Quiboit de mon vivant, et époux de Jeanne Quipaty.

—Bon.... Bien.... dit saint Pierre. Voilà ta page mon bon ami, Hum!... Hum!... Tu auras fort à faire pour entrer dans le paradis.... Hum!... Hum!... Je ne vois pas ta situation bien claire.

—Pourtant.... Pourtant....

—Oh! il n'y a pas de pourtant.

—Voyons, saint Pierre, regardez mieux!

—J'ai beau regarder, je ne vois pas grand'chose à ton actif....

—Mais, j'étais un bon époux, un bon père de famille. J'ai donné ma dime, mon banc; j'ai donné pour la réparation de notre église, pour le presbytère. A tous les bazars j'y étais. A preuve que notre curé n'a jamais fini de quémander.... Quand c'est fini d'un bord, y recommence de l'autre. Mais comme c'est pour le bon Dieu et son Eglise, j'ai donné comme les autres.... Je faisais mes Pâques, la Toussaint et Noël, et me voici au lendemain de la fête, ma conscience assez à l'aise....

—Oui, dit saint Pierre heureusement pour toi que tu as racheté par les aumônes, par ta charité, tes fautes et tes omissions; mais, tout de même, la mesure n'est pas juste.... Allons; je vais à l'article de la messe: y étais-tu assidu? l'entendais-tu?... Comment! malheureux, tu ...

—Mon bon saint Pierre, cela n'm'est pas arrivé souvent!...

—Comment! pas souvent! Tu dis "pas souvent"?... Une fois c'est de trop. Passer le temps de la messe avec tes compagnons à boire, à s'saoûler?.... Ton compte est bon!...

—Je....

—Ta, ta, ta.... Et puis, c'est pas fini, reprit saint Pierre en ajustant ses lunettes et en parcourant du doigt le long réquisitoire de Jean Quiboit. Et les danses, tu n'en manquais point non plus, pour y boire et vendre de ton satané "home brew". Si seulement tu pouvais invoquer ton ignorance; mais tes curés te l'ont assez prêché. Et tu revenais en quel état?.... Et le scandale que tu donnais à tes enfants, à tes voisins?

Tu ruinais ta santé et ta fortune!.... Malheureux! je ne te vois pas.... bien blanc.

Ecrasé par ce réquisitoire, Jean Quiboit ne disait plus mot. Que devenir? Son ange gardien, son saint patron essayèrent d'atténuer les rigueurs de saint Pierre qui transmettait son relevé pour le Souverain Juge. Puis la Sainte Vierge s'interposa et rappela fort à propos que Jean Quiboit disait sa prière et son chapelet en famille et que pour ses diverses fautes, il pourrait les expier en purgatoire avant d'entrer au Paradis.

Justement à ce moment-là, voilà que par la porte entr'ouverte notre Jean Quiboit entendit des concerts et des flots d'harmonie pour célébrer l'anniversaire de la fête de Noël. Le ciel éblouissant de lumière Dieu le Père, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu le Saint-Esprit, sur des trônes d'or, entourés de tous les esprits célestes et de tous les saints.... Il fut saisi de cette vision d'un instant, et se dit: "Si j'avais été plus sage et si j'avais mieux sanctifié le dimanche, je verrais tout cela maintenant. Et maintenant où vais-je aller?"

Il en était là de ses pensées, quand soudain saint Pierre le rappela et lui dit:

—Tout calculé, mon pauvre Jean Quiboit, je viens de recevoir ta sentence. Le Souverain Juge te condamne à cent années de purgatoire et à assister à la messe ainsi qu'aux vêpres, là-bas.... à allumer les cierges et à les éteindre.... La place de bedeau du purgatoire t'attend. Adieu, Jean Quiboit!

—Cent ans de purgatoire!... Miséricorde!...

Il se réveilla et raconta son rêve à sa femme. Depuis ce temps-là, Jean Quiboit est sobre, ne va plus aux danses et ne manque plus jamais la messe.

GENET.

Aquarelles

La gomme — Atteinte de folie destructive, elle se plait à démolir. Comme le cheval d'Attila, elle détruit tout sur son passage. Et vorace avec cela! Sa consommation de taches, de traits informes et de mots mal venus (les pauvres!) est absodument effrayante.

Le canif — Outil servant à tailler les crayons, à gratter les "pâtés", à nettoyer les ongles et à.... piquer le dos du voisin en manière d'innocente plaisanterie.

Le plumier — Qu'il soit en chêne verni ou en papier mâché, son but avoué est de contenir les outils de l'écolier. Il sert aussi de cage à hannetons et manque à son principal devoir de "contenant" en les laissant s'envoler dans la classe à la grande joie de tous, sauf un.

La cloche de l'école — Bien qu'ayant toujours le même son, elle produit des impressions différentes. Sonnant la rentrée, elle provoque la mélancolie: "Déjà!" Son éternel la dièze, annonçant la sortie, fait éclore des sourires: "Enfin!"

Soeur Marthe

C'était une vieille Soeur converse, trapue et ridée, usée par les travaux domestiques mais dont les yeux et le sourire candides révélaient la fraicheur d'âme. Avec les années, Soeur Marthe avait dû abandonner lessives et nettoyages pour s'occuper de menus travaux: dans le vaste couvent qui réunissait écoles, orphelinat, dispensaire, elle était chargée de surveiller les approvisionnements, la cave, le fruitier. On la voyait monter lentement les escaliers avec ses paniers de fruits, de légumes, ses caisses de pâtes, ses corbeilles d'oignons.... Elle s'arrêtait presque à chaque marche et tirait péniblement son souffle d'asthmatique. La supérieure avait dit un jour à l'économe:

—Soeur Marthe ne pourra plus continuer longtemps sa charge, il faudra me la rendre....

—C'est que, vous l'avez peut-être remarqué aussi, ma Mère, depuis que Soeur Marthe s'en occupe, nos provisions durent le double.... on n'a pas racheté de pommes de tout l'hiver.

—Vraiment?

—A la cave, c'est la même chose... un de ces jours j'ai envoyé une de nos Soeurs chercher du vin, elle n'a pu en tirer une goutte...

—Soeur Marthe ne vous a donc pas dit que les tonneaux étaient vides, ma Soeur?

—Sans avertir Soeur Marthe, j'ai fait une commande, mais elle n'est pas encore livrée et Soeur Marthe remonte tous les jours ses bouteilles pleines...

Qui se serait douté de cela? Soeur Marthe elle-même le savait-elle?.... elle était si simple, si rustique.... on ne l'avait jamais vue un livre à la main, même à la chapelle; les bras croisés, les yeux clos, elle semblait méditer profondément, ou dormir.

Pendant les récréations, Soeur Marthe ne restait pas inactive, c'était l'heure de "l'atelier", comme elle disait. Tout le couvent connaissait l'atelier de Soeur Marthe: un coin de sa cellule où pinces, marteau, colle et couleurs lui permettaient de faire cent petites réparations:

—Soeur Marthe, notre chapelet est cassé... notre livre est déchiré... nos ciseaux sont rouillés...

La veille de Noël Soeur Angèle, la sacristine, vint frapper à la porte de l'atelier:

—Vous pensez bien à ma crèche, Soeur Marthe?

—Oui, ma Soeur, les pattes sont remises, vos moutons tiennent debout et j'ai recollé les ailes de l'ange; tout sera prêt demain.

Le lendemain était un grand jour pour la sacristine; le couvent présentait chaque année la plus belle crèche de la ville; sapins, plantes vertes, fleurs de serre, rien n'était ménagé pour le décor, mais c'étaient les personnages surtout qu'on venait voir; de grandeur naturelle, en cire peinte, ils avaient été offerts jadis par une novice venue d'Italie. Exécutés par des artistes d'après les grands maitres, somptueusement vêtus d'étoffes précieuses, les rois, la Vierge et l'Enfant formaient un groupe d'une rare beauté. Aussi, la crèche achevée, avec quel soin Soeur Angèle disposait les personnages!.... Elle allait coucher l'Enfant sur la paille quand elle se sentit accrochée par la manche à une branche de sapin. Le mouvement qu'elle fit pour se dégager lui fit lâcher prise. Le bel Enfant tomba sur les dalles et se brisa en mille pièces. Désolée, Soeur Angèle n'eut d'autre ressource que d'aller avouer sa maladresse à la supérieure.

—Ramassez les morceaux et portez-les à Soeur Marthe en lui disant, de ma part, qu'il nous faut un Enfant Jésus.

—Mais, ma Mère, il n'en reste que des débris!...

—Justement, allez, ma Soeur!...

Sans chercher à comprendre, Soeur Angèle revint à la chapelle, réunit dans son tablier les menus fragments de cire et les apporta à l'atelier. Elle était si émue de sa maladresse et de l'étonnant conseil de la supérieure, qu'elle ne put retenir ses larmes en racontant l'aventure.

Soeur Marthe la consola, lui promit de faire de son mieux:

—Quand Dieu commande par la bouche des supérieurs, il doit son aide à notre faiblesse, revenez un peu avant minuit...

Soeur Angèle sortit assez perplexe. Quel résultat pouvait-on espérer? Quand elle revint, une demi-heure avant la Messe nocturne, une vive lueur filtrait sous la porte de la cellule de Soeur Marthe:

—Elle travaille encore, pensa la sacristine.

Pourtant ce fut en vain que Soeur Angèle frappa deux ou trois fois... Point de réponse. Etonnée, elle entr'ouvrit la porte. Soeur Marthe tenait à bras tendus un Enfant Jésus merveilleux; il souriait, il tendait ses petites mains vers le visage transfiguré de la vieille religieuse, mais, au bruit de la porte ouverte, la lumière s'éteignit brusquement. A la lueur de la bougie, Soeur Angèle vit l'Enfant s'immobiliser et ce fut une figure de cire, ravissante mais inerte, que Soeur Marthe tendit à la sacristine.

—Voilà ce petit Jésus, dit-elle simplement, portez-le bien vite à la crèche.

Emue jusqu'au fond de l'âme Soeur Angèle emporta l'Enfant. Une flamme inconnue brûlait son coeur. Il en fut ainsi de tous ceux qui vinrent à la crèche du couvent; les tièdes devenaient fervents, les fervents devenaient saints; l'esprit de la communauté fut renouvelé, les oeuvres prirent un essor merveilleux.

Cependant, Soeur Marthe déclinait rapidement, sans avoir été malade; un matin, elle mourut n'ayant dérangé personne, et l'année suivante, au moment de Noël, on ne retrouva pas l'Enfant Jésus.... Il était remonté au ciel avec Soeur Marthe.

Mme F. FAVIER.

Menu du Réveillon

CANAPES ANGLAIS
OLIVES
CELERI FARCI
BAVAROIS A L'ORIENTALE
AMANDES SALEES
THE

SALADE D'ORANGES
MOUSSE AU POULET
TOMATES
PAILLES AU FROMAGE
PETITS FOURS GLACES
PUNCH AU FRUITS

BOUCHEES RUSSES
SARDINES
SANDWICHES ASSORTIS
GATEAU EPONGE A L'ORANGE
PASTILLES DE MENTHE
CAFE

Canapés anglais

Mélangez les jaunes de 3 oeufs cuits durs, avec 2 cuillerées à thé de câpres hachés ou de cornichons hachés, poivrez et salez au goût, ajoutez assez de crème pour former une pâte qui s'étende facilement. Faites rôtir légèrement des tranches de pain, découpez en forme d'étoile à l'emporte-pièce. Beurrez avec le mélange et placez une cerise au centre.

Salade d'oranges

Pelez de belles oranges en enlevant toute trace de peau ou de membranes indésirables. Placez-en une tranche au centre d'une assiette de verre. Déposez alentour des demi-tranches, en double rang pour former une étoile. Placez au milieu, surmontant la tranche, une boule de fromage à la crème que vous aurez travaillé avec du jus d'orange et des noix. Garnissez d'une cerise et servez très froid.

Bouchées russes

Mélangez ¼ tasse de petits pois, avec ¼ tasse de carottes hachées, ¼ de tasse de céleri coupé, ¼ de tasse de chou cru haché, ajoutez-y 2 c. à soupe de mayonnaise, 1 c. à thé de vinaigre, 1 c. à thé de persil haché, poivrez et salez. Videz cette préparation dans des petits vidés de pâte feuilletée. Décorez avec un peu de persil ou de cresson.

Céleri farci

Mélangez 1/3 de tasse de fromage râpé, avec 1/3 de tasse de beurre et 1/3 de tasse de noix hachées. Farcir de cette préparation des coeurs de céleri et décorer avec du piment rouge doux découpé en lamelles.

Sandwiches Windsor

Mettez entre des petits pains beurrés une tranche de jambon, puis une mince tranche de fromage de gruyère. Vous pouvez procéder de la même façon mais remplacer les petits pains par des tranches de mie de pain et rôtir ces sandwiches à la poêle, au beurre bruni. Servez chauds dans une serviette repliée.

Mousse au poulet

Faites chauffer au bain-marie une tasse de bouillon de poulet, ajoutez-y 3 jaunes d'oeufs bien battus et brasser jusqu'à ce que les oeufs commencent à se lier, retirez du feu et ajoutez 2 feuilles de gélatine que vous aurez fait tremper dans un peu d'eau froide. Brassez le mélange et ajoutez-y 1 tasse de poulet coupé fin, du poivre et du sel, laissez refroidir et quand la préparation commence à épaissir, incorporez-y 1 tasse de crème fouettée. Versez dans des moules individuels, préalablement rincés à l'eau froide. Laissez prendre. Démoulez sur de la laitue, décorez au goût avec tomates, olives, cornichons, betteraves, etc.

Sandwiches de Noël

Découpez en rond avec l'emporte-pièce des tranches de pain blanc ou de pain de son. Tartinez-les de la préparation suivante: ¼ de tasse de beurre d'arachide (beurre de peanut), ¼ de tasse de jus de citron, 1 c. à table de sucre, 1 c. à thé de sel et assez de lait évaporé pour amener le tout à la consistance voulue. Décorez le centre d'une cerise confite que vous découpez en pétales.

Pailles au fromage

Tamisez 1 tasse de farine avec ¼ c. à thé de poudre à pâte, et une pincée de sel, ajoutez-y 6 c. à soupe de beurre et ½ tasse de fromage râpé, travaillez avec deux couteaux jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé, ajoutez assez d'eau pour former une pâte qui ne colle pas aux doigts. Roulez la pâte, à quelques lignes d'épaisseur, découpez en lanières et roulez en vrille. Cuisez à four chaud pendant 8 à 10 minutes.

Bavarois à l'orientale

Faites tremper pendant 5 minutes 2 c. à table de gélatine dans ¼ de tasse d'eau froide et faites dissoudre dans ½ tasse d'eau chaude, avec 2 tasses de sucre et 2 tasses de jus d'orange. Ajoutez ¼ de tasse de jus de citron et laissez chauffer jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute. Laissez refroidir jusqu'à consistance du miel, incorporez-y 2 tasses de crème fouettée et ½ tasse de dattes hachées. Versez dans des coupes et décorez avec crème fouettée et fruits confits.

Sandwiches au foie gras

Mélangez ¼ de tasse de foie gras, avec ¼ de tasse de fromage à la crème. Beurrez de cette préparation une tranche de pain blanc et une tranche de pain brun, découpez à l'emporte-pièce et décorez avec une rondelle d'olive farcie.

Gâteau éponge à l'orange

Battez deux jaunes d'oeufs, ajoutez-y ¼ de tasse de jus d'orange, une cuillerée à table de jus de citron, ¾ de tasse de sucre et ¼ de c. à thé d'écorce d'orange râpée; battez bien le tout ensemble et ajoutez alors dans l'ordre suivant: 2 blancs d'oeufs battus en neige et une tasse de farine tamisée avec ¼ c. à thé de soda. Cuisez à four modéré (325°) pendant 35 à 40 minutes et glacez à l'orange avec la préparation suivante: 3 c. à table de beurre, 2 tasses de sucre en fleur, 2 c. à table de jus de citron et autant de jus d'orange, 1 c. à thé d'écorce d'orange râpée. Défaitez le beurre en crème et mélangez-le avec le sucre, ajoutez le jus de fruits et l'écorce.

Petits fours glacés

5 c. à soupe de beurre, ½ tasse de sucre, 2 oeufs, 1 tasse de farine, ½ c. à thé de poudre à pâte, 1½ c. à soupe de lait, ½ c. à thé de vanille. Défaites le beurre en crème, incorporez-y graduellement le sucre, puis les oeufs battus. Tamisez et mesurez la farine. Tamisez de nouveau avec la poudre à pâte. Ajoutez-la peu à peu au mélange, beurre, sucre, oeufs, en alternant avec le lait. Cuisez dans des petits moules de papier blancs et de papier verts à four modéré 350°F. pendant 25 minutes. Décorez-en la moitié avec une glace blanche et saupoudrez de noix de coco filamentée, teintée avec du colorant rouge. Décorez l'autre moitié avec une glace blanche teintée de vert et décorez avec de la noix de coco filamentée blanche.

Punch aux fruits

Faites dissoudre 1 tasse de sucre dans une tasse de thé infusé (2 c. à thé pour une tasse d'eau bouillante) ajoutez-y ½ tasse de jus de citron, autant de jus d'orange, la même qualité de jus de raisin, de jus de fraise ou d'ananas et allongez avec 5 tasses d'eau bouillante. Cette recette donne un demi-gallon de breuvage, assez pour remplir 7 à 8 grands verres ou 15 petits. On peut servir en décorant chaque verre d'une cuillerée de meringue.

LE SABOT DE FRIMOUSSETTE

Frimoussette! Frimoussette! Une petite fille, misérablement vêtue, mais à mine piquante, aux larges prunelles noires, aux cheveux d'un ton fauve incomparable, leva le nez en l'air vers les fenêtres du premier étage d'une splendide maison faisant face à sa pauvre demeure.

Elle sourit, d'un beau sourire clair et extasié, à la fillette brune, aux yeux de source pure, qui l'appelait. Ces deux enfants, de condition si différente, avaient pris la coutume d'échanger de loin en loin, quelques paroles; seulement, Frimoussette, ainsi nommée par Valentine à cause de sa figure éveillée, disait: "Mademoiselle" à la gracieuse et délicate fillette qui lui adressait la parole.

—Répondis, Frimoussette, dit Valentine avec une petite impatience.

—Que faut-il répondre, mademoiselle? demanda la petite.

—Tu sais que c'est Noël, ce soir; que penses-tu qu'il mette dans ton soulier, le petit Jésus?

Une ombre passa sur le velours des larges prunelles noires.

—Oh! moi... dit-elle, en haussant un peu l'épaule.

—Toi, tu n'as pas envie de quelque chose apporté par le petit Noël? dit Valentine avec un étonnement extrême.

Frimoussette éclata de rire, d'un rire où on aurait dit qu'il y avait des larmes.

—Pour ce qu'il s'inquiète de moi, le petit Noël!

—Mais pour sûr qu'il s'inquiète de toi! Il aime tous les enfants sages, et toi tu es plus sage que tous les autres; tu fais si bien tout le rude travail que ta tante te donne! (car Frimoussette, orpheline, avait été adoptée par une vieille cousine qu'elle appelait: "Ma tante", quoique celle-ci n'eût pour elle que le coeur d'une étrangère). Une fois, je t'ai vue balayer, laver la vaisselle, éplucher les légumes, mettre tout en ordre. Je pense que le petit Jésus te doit bien une belle récompense?

—Vrai, vous croyez, répondit Frimoussette, rêveuse. Eh bien! il se moque joliment de moi, allez, mademoiselle. Imaginez-vous qu'une fois, j'ai voulu faire comme les enfants riches et j'ai mis mon sabot sous le manteau de la cheminée. Eh bien! le croiriez-vous? Le lendemain, lorsque je me suis réveillée, tout émue à l'idée que j'allais trouver une belle surprise, lorsque j'ai touné, avec une espérance folle, mes yeux vers la cheminée...

Elle s'arrêta, tremblante à ce souvenir; ses yeux s'emplirent de larmes et, sanglotante, elle ajouta:

—Mes sabots n'y étaient plus... Le petit Noël les avait remis sous mon lit, sans rien dedans...

—Oh! fit Valentine, indignée, c'est horrible!

—Hélas! mademoiselle, c'est comme je vous le dis, et je n'ai plus recommencé, allez. Il y a deux ans de cela, j'étais toute petite; j'avais quatre ans et demi tout au plus.

—Pauvre Frimoussette! Je suis bien étonnée. C'est peut-être parce que ta tante ne fait jamais ramoner sa cheminée: il y a trop de suie; alors, le petit Noël ne peut pas descendre au milieu de toute cette poussière noire de charbon, tu comprends... dit Valentine. Chez nous, c'est du bois que l'on brûle, la fumée doit en être plus légère... peut-être de la couleur de la cendre... Et, du reste, nos cheminées sont nettoyées tous les ans fraîchement, à cette époque.

Frimoussette secoua la tête avec incrédulité.

—Ecoute, dit Valentine, essayons quelque chose; puisque le petit Noël descend toujours chez nous, donne-moi ton plus joli sabot; je le mettrai, ce soir, à côté de mon soulier.

—Non, mademoiselle, car l'enfant Jésus se croirait obligé de partager ses présents entre les deux chaussures et vous n'auriez pas tout ce qu'il vous destine.

Valentine réfléchit une seconde, puis, résolument:

—Non, non, il saura bien arranger les choses va... Donne ton sabot, je vais te tendre une ficelle, tu l'accrocheras et je l'enlèverai.

Frimoussette ne se le fit pas dire deux fois; elle alla chercher le sabot, l'attacha, et l'enlèvement commença. Mais on ne fut pas sans quelques péripéties: une première fois, il tomba; une seconde fois, il heurta très fort, la fenêtre du rez-de-chaussée, où une vieille femme acariâtre hurla en disant que Frimoussette lançait des pierres contre ses vitres; mais, prestement, Valentine hissa le sabot, le prit et rentra, pendant que Frimoussette, après s'être gentiment excusée auprès de la dame, rentrait chez elle également, le coeur palpitant de douce espérance.

Valentine le jugea bien grossier, ce sabot, et une angoisse lui vint que le petit Noël, ne le trouvant pas assez beau, n'y mît que des choses très ordinaires.

—Une idée se dit-elle. Je vais y coller du papier doré et j'y mettrai des rubans roses; il sera charmant, ainsi.

—La maman de Valentine était justement allée faire des emplettes en ville; l'enfant put donc, tout à loisir, décorer fastueusement le petit sabot de Frimoussette; puis, elle le cacha mystérieusement et, quand la maman revint toute joyeuse, avec un petit air énigmatique, après avoir laissé entre les mains de Justine un gros paquet, Valentine, fort préoccupée, tourna autour de sa maman.

—Qu'as-tu, mignonne? lui demanda celle-ci; on dirait que ta petite tête travaille. Y a-t-il quelque souci dedans?

—Oh! oui, petite mère. Je voudrais bien savoir si le petit Noël mettrait quelque chose dans chacun de mes souliers, si je les plaçais tous les deux sous la cheminée.

La maman resta un instant perplexe, cherchant le motif de cette ambition.

—Je ne sais trop, ma chérie, répondit-elle enfin. Peut-être trouvera-t-il bien que tu es très exigeante, et il pourrait se faire qu'il s'en retournât sans rien mettre du tout.

—Oh! fit Valentine...

Une grande tristesse passa dans l'âme de l'enfant. Elle ne dit plus rien; mais un combat terrible se livra en elle, dont la maman suivit les péripéties tout le soir.

Et, quand vint l'heure de faire dodo, ce fut d'un pas morne que la fillette déposa ses souliers, à elle, sous son petit lit; mais, tirant du coin mystérieux le sabot doré, elle le posa religieusement sous la cheminée; puis, elle se coucha.

Un gros sanglot de regret secoua sa frêle poitrine, en même temps qu'une joie intime inondait son petit coeur.

Le lendemain, à son réveil, ses yeux se portèrent aussitôt vers la cheminée.

O miracle! le petit Noël était venu prendre son soulier sous le lit, il l'avait mis à côté du sabot de Frimoussette et les deux chaussures regorgeaient de jolis objets enrubannés.

Vrai, quant il s'y mettait, le petit Noël, il faisait bien les choses.

Comme Frimoussette allait être contente!

Désormais, elle ferait toujours ainsi.

A l'instant même, le père et la mère entrèrent dans la chambrette, et tous deux baisèrent l'adorable enfant, comme jamais encore Valentine ne se souvenait d'avoir été embrassée.

Sa mère avait dans les yeux une lueur humide qui inquiéta un instant la petite fille: elle crut que c'étaient des larmes. Mais, en la serrant plus fort encore sur son coeur, elle lui dit que c'était le rayonnement du bonheur, car, à elle aussi, le petit Noël avait fait un cadeau sans pareil.

Elle n'ajouta pas que ce cadeau, c'était l'ineffable joie d'avoir une enfant si bonne et si généreuse, qui avait sacrifié son propre bonheur à celui d'une pauvre petite orpheline.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Adolphe, Man., le 17 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Depuis ma dernière lettre il y a eu un grand et joyeux événement dans notre famille. Imaginez-vous, chère Mère-Grand, qu'une petite soeur nous est arrivée en juillet. Jusqu'ici nous n'étions que cinq garçons. Aussi l'aimons-nous bien cette chère petite Laurette. Quand elle sera plus grande, je le ferai vous écrire et je ferai son portrait, maintenant je ne puis pas encore dire à qui elle ressemble. Cependant je puis vous parler de mes frères. Un déjà est en âge de travailler, Marcel, qui est plus jeune que moi, vient en classe et est au grade 4. Mon autre petit frère a 3 ans. Déjà il prie pour que le petit Jésus lui apporte des jouets. Pour vous nous avons hâte aussi, mais non pour la même raison: c'est qu'il nous tarde de nous promener en traîneau dans la nuit et entendre crisser la neige sous nos pieds, et puis surtout assister à cette belle messe si solennelle où l'on se croit pour un instant transporté au ciel. Mon plus grand bonheur est de pouvoir servir au choeur. Il me semble que là, tout près de l'autel, on prie mieux. Vous, chère Mère-Grand, aimez-vous cette fête?

D'avance je prie pour que vous la passiez très bonne et aussi pour qu'il ne fasse pas trop froid cet hiver afin que Dieu vous garde longtemps à l'affection de vos chers petits-enfants.

Aimé AUBIN,

Ste-Anne-des-Chênes, le 30 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Vous auriez dû voir le bonheur que cela m'a fait d'entendre dire que nous devions vous écrire. C'est que j'ai bien des bonnes nouvelles à vous annoncer.

Premièrement, vous ne savez pas que Jean et moi sommes montés en grade VII depuis un mois? Nous faisons notre gros possible, notre mattresse semble contente de nous, car nous ne sommes pas les derniers! Le Père Curé nous a donné un concours de catéchisme et j'ai eu 9.4 sur 10. Je vais travailler pour mériter encore.

Le 25 novembre, le Club Jovial a fêté la Sainte-Catherine. Les filles ont invité les dames et demoiselles pour une partie de cartes et elles ont mangé de la tire. Les garçons ont joué une partie de gouret: les Tigres contre les Lions. Je vous assure que même sur la glace les "tigres" et les "lions" savent lutter. Les "Tigres" ont été victorieux chez les grands, mais sont restés exaequo chez les moyens. Deux de nos membres n'on pu s'en tirer sans blessures . . . Nous sommes ensuite entrés pour fêter les victorieux et nous avons mangé de la tire aux sons de la musique.

Depuis nous travaillons bien fort pour nous préparer aux examens de Noël.

Un petit garçon qui ne vous oublie pas, Roland SANCHE.

Le Coin des Jeunes

Nos vieilles chansons

Avec le temps des Fêtes reviennent les gaies réunions de famille ou d'amis. Que seraient les Fêtes sans chant? On a peine à se l'imaginer. Dans nos foyers, chacun y va de son petit couplet alternant avec les choeurs à l'unisson, les danses, les jeux. C'est que les "chanteux" ne manquent pas. Et à défaut de "chanteux", il y a toujours les "violoneux".

Je me suis laissé dire cette semaine (j'en ai encore le coeur tout chagrin) que dans nos bonnes familles françaises du Manitoba, les petits Canadiens délaissent nos chansons ancestrales pour des airs étrangers, des refrains importés d'outre-frontière. Je ne puis croire à pareille trahison. Oh! sans doute, ces chants américains — sauf ceux de type un peu trop Peau-Rouge — ne manquent pas de beauté, d'entrain; quelques-uns sont même émouvants. Mais en ce temps des Fêtes, mes petits amis, ne croyez-vous pas que devraient être à l'honneur ces refrains séculaires, ces tendres Noëls qui bercèrent notre enfance et où revit l'âme de nos aïeux?

Tout comme la visite de l'Enfant-Jésus et la bénédiction paternelle, cela fait partie de notre patrimoine: les reléguer dans l'oubli, c'est rompre avec une vieille et noble tradition, avec cet "autrefois" dont vous êtes trop facilement tentés de sourire, mes enfants, parce que vous n'en saisissez pas bien encore la grandeur et la beauté.

Que Noël 1936 voie le triomphe de la chanson française dans tous nos foyers canadiens! C'est en perpétuant les coutumes léguées par nos ancêtres que nous garderons leur esprit et continuerons sur le sol canadien leur noble et sainte mission. Ne nous montrons pas indignes de cet héritage sacré.

MERE-GRAND.

Le bon petit coeur

En allant rendre visite à la crèche du petit Jésus, la maman du petit Jean observe que son fils dissimule quelque chose dans sa main. Quoi?... Une friandise dérobée? Ou l'instrument d'un nouveau tour qu'il prépare?... Mystère!

Auprès de la crèche, le petit Jean, d'un regard furtif, cherche évidemment l'endroit qui convient pour déposer l'objet qu'il cache avec tant de soin, et sa maman, qui ne le perd point de vue, le voit déposer discrètement derrière le tronc des offrandes, sa jolie balle avec laquelle il jouait encore le matin; celle-ci roule tout près de l'Enfant-Jésus.

La maman questionne le petit Jean sur les raisons de son geste et alors le petit garçon, tout confus, explique:

"Mais, maman, personne ne lui a donné de jouets, alors j'ai pensé qu'il pourrait s'ennuyer sans cela."

Et c'est ainsi, mes chers petits amis, que les paroissiens de St-A... voient tous les jours cette balle près du petit Jésus, et, de temps en temps, un petit bonhomme qui vient vérifier si son cadeau est toujours là...

COMPOSITIONS PRIMÉES

L'héroïsme

Notre belle langue française, si riche en expressions, est très sobre pour louer une action de valeur.

Devant ces âmes vaillantes, on s'incline et l'on dit: C'est de l'héroïsme.

Une Jeanne d'Arc, mourant sur un bûcher avec la conviction que ses voix ne l'ont pas trompée, est une héroïne dont la mémoire survivra aux siècles.

Un Tharsicius expirant sous une pluie de pierres pour ne pas livrer son trésor, son Jésus, fait preuve d'un héroïsme qui lui a mérité la palme du martyre, l'auréole des saints.

Un Père Damien, missionnaire des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, aux îles Sandwich, en Océanie, mort en 1889, surnommé "l'apôtre des lépreux", et de fait mourant de cette horrible maladie, victime de son zèle et de son dévouement: Héroïsme! Voilà bien le seul mot qui rend à ces âmes la louange qu'elles méritent.

Que faut-il pour être héroïque? Le secret est bien simple: il faut s'oublier, puis s'enthousiasmer pour un idéal.

Une âme éprise d'idéal est capable des plus grand héroïsmes, j'allais dire des plus grandes folies d'amour, car rien d'héroïque ne se fait sans amour.

Mais à côté de l'héroïsme glorieux qui fait bondir le coeur dans la poitrine, il y a l'héroïsme caché, dont le récit fait monter les larmes aux yeux. Ce dernier bien souvent n'est connu que de Dieu. Qui le louera? Qui l'appréciera à sa juste valeur et qui pourra en parler dignement?

A chaque instant on frôle de ces âmes qui se sacrifient pour une noble cause et qui passent inaperçues.

Il y a quelques années vivait une honnête famille, la mère, deux fils et une fille. L'aîné des garçons avait reçu en partage une intelligence remarquable, aussi fit-il des études brillantes.

Elevé dans un milieu foncièrement chrétien, il résolut de se faire prêtre et de fait entra au séminaire.

Au bout de quelque temps cette belle intelligence si lucide, sans qu'on sût pourquoi, sembla s'obscurcir et on vint même à craindre pour la raison du jeune homme... Il dut quitter le séminaire et revenir dans sa famille.

La mère, son frère et sa soeur, furent atterrés du désastre qui s'annonçait imminent. Sa mère, désireuse de voir son fils se consacrer à Dieu offrit, en secret, sa raison pour celle de son enfant, mais, l'échange ne fut pas accepté, et le mal fit de rapides progrès.

Un soir, le plus jeune frère était seul avec sa soeur. Tous deux étaient tristes, sentant le malheur planer sur un être cher.

"Pour que notre frère guérisse, dit la jeune fille, bien volontiers je me sacrifierais, je ne suis pas si utile qu'il peut l'être, que d'âmes il pourrait toucher, convertir et ramener à Dieu!" —"Non, dit le jeune homme, pas toi, soeur chérie, tu es notre mère à aider et à assister; quant à moi, je suis libre et je m'offre tout entier pour notre frère, j'espère que Dieu agréera la substitution."

Ainsi dit, ainsi fait. Le jeune homme alla trouver son confesseur, lui fit l'aveu sincère des fautes de toute sa vie, puis, le lendemain il alla recevoir son Dieu et là, simplement, généreusement, du fond de son âme il lui répéta le sublime "Suscipe" de Saint Ignace: "Prenez, Seigneur, ma volonté, ma mémoire, mon intelligence, prenez tout et en retour donnez-moi votre grâce, votre amour, je suis assez riche, je ne veux rien de plus."

Quand il revint à la maison, tout son être était rayonnant de joie et de sérénité, il avait la certitude intime d'être exaucé. Longuement il posait ses regards sur sa mère, son frère, sa soeur, se disant intérieurement que, bientôt peut-être, ses yeux ne les reconnaîtraient plus, et que ces êtres chers allaient souffrir par lui. Mais la pensée que son frère pourrait retourner au séminaire, monter à l'autel un jour et offrir pour lui la Sainte Victime, comblait son âme d'une douce paix.

Un mois ne s'était pas écoulé que l'on vit le frère aîné reprendre peu à peu contact avec le monde réel, il redevenait lui-même, il s'intéressait à tout, c'était un renouveau de tout son être comme s'il sortait d'un long sommeil. Son intelligence redevenait lucide et brillante comme autrefois et il fut décidé qu'il retournerait au Séminaire.

Mais à mesure que l'aîné s'épanouissait, le pauvre cadet déclinait. La folie la plus furieuse le gagnait et le pauvre enfant devint dangereux même envers sa mère et sa soeur, si bien que force fut de le faire conduire à l'asile.

Le pauvre forcené n'y arriva jamais, car en chemin, l'un de ses gardes effrayé, craignant que dans un moment de furie il tentât de l'égorger, lui donna une boisson empoisonnée.

Le pauvre jeune homme expira quelques moments après et alla, là-haut, recevoir le prix de son "héroïque sacrifice."

Georges HARRISON, Grade IX.

Letellier.

L'Avenir

Devant ce mot profond je me suis souvent arrêtée, me demandant si mes rêves d'aujourd'hui ne seront que chimères, ou s'il viendra un jour où je les verrai se réaliser. Oubliant les incertitudes présentes, je donne libre cours à ma pensée et vous fais part de mes aspirations.

La profession que je désire embrasser est celle d'institutrice.

Joyeuse Fête

16 décembre

Marie Krynel, Saint-Joseph.

Jacques Cormier, La Salle.

17 décembre

Marthe Parent, Saint-Joseph.

18 décembre

Odile Rondeau, Saint-Léon, 13 ans.

Yvonne Pilloud, Notre-Dame de Lourdes, 12 ans.

Berceau spirituel de l'Enfant-Jésus

4e semaine: les couvertures

Par des actes d'amour envers Dieu et des actes de charité envers le prochain.

Divin Roi de la Crèche, c'est en mon coeur que vous voulez naître au beau Jour de Noël, venez donc y occuper le berceau préparé par mes efforts.

Je préfère cette carrière à toutes autres parce qu'il me semble que l'on ne peut trouver de cause plus noble que celle pour laquelle se dévoue l'institutrice. Que c'est grand, que c'est sublime de façonner l'âme de l'enfant, de former ses facultés, de le préparer pour la lutte; tout ceci fait avec discrétion, en initiant l'enfant à travailler avec constance à l'acquisition de la science.

L'institutrice prépare l'homme de demain; c'est à elle, en grande partie, qu'incombe la tâche de combler les lacunes et les défectuosités d'une première éducation, de préparer la jeunesse à devenir de dignes citoyens sur qui l'Eglise et la Patrie pourront compter.

Finalement je choisis cette vocation parce que tout en distribuant les sciences profanes, l'institutrice apprend à l'enfant à connaître et à aimer son Auteur; à cela, elle ajoute la connaissance et l'amour de la Patrie, et quand l'enfant sera devenu homme c'est, après Dieu et ses parents, à son maître qu'il devra reconnaissance pour ce qu'il est.

Jeanne d'Arc PERRON, Grade VIII.

—Ecole Saint-Joseph.

LE BIENFAIT DE L'INSTRUCTION

"Mon fils en sait assez pour planter des choux." Hélas! oui, trop peu de fermiers comprennent la nécessité de l'instruction. C'est ainsi que par manque de développement, le fermier ignorant ne peut faire de sa ferme, un lieu attrayant, plein de vitalité et d'activité, et conserver l'amour de la maison paternelle dans le coeur de ses enfants. Pourquoi tant d'enfants de la campagne ont-ils si hâte de quitter le foyer familial et leur seule ambition est-elle de se perdre, de s'étourdir dans le brouhaha de la ville? Parce que nos cultivateurs n'ont pas su éveiller leur intérêt dans la ferme et développer l'amour de la culture dans leur esprit.

L'exemple tiré du beau livre de l'abbé Groulx intitulé: "Au Cap Blomidon", que j'ai eu le bonheur d'étudier l'an passé, vient ici bien à propos. Jean Bérubé, intelligent, énergique, instruit et cultivé par six ans d'études collégiales, consacre ses longues veillées d'hiver à la lecture. Il a lu et relu la navrante histoire du grand dérangement. Une grande idée patriotique chante dans son âme; il rêve non seulement de recouvrer sa terre à lui, mais d'en entraîner d'autres par son exemple, d'ouvrir la voie au rapatriement, créer une paroisse acadienne autour d'un clocher catholique.

Il entreprend donc d'aller reconquérir la terre de ses ancêtres, à la Grand'Prée. Il se fait garçon de ferme de la terre des Pellerin. Il étudie avec acharnement l'agriculture. Le dimanche après-midi il court à la station agronomique de Kentville se renseigner sur la culture fruitière; tant et si bien qu'au bout d'un an il se fait écouter dans les réunions agricoles du pays. Aussi sa renommée saute la clôture du voisin. M. Finlay admire son habileté et le fait intendant du domaine des Pellerin. Jean enfin gagne entièrement l'estime du propriétaire et à travers d'émouvantes péripéties, rachète la terre de ses aïeux.

Si Jean n'avait pas eu d'instruction, aurait-il pu, malgré sa bonne volonté, malgré son esprit patriotique, entrer au service de M. Finlay? Comment aurait-il pu exercer tant de prestige sur ses semblables? Comment aurait-il pu faire si bien prospérer les terres de son maître?

Si l'instruction est utile au fermier, elle est aussi agréable. Quels plaisirs l'homme instruit ne goûte-t-il pas à la lecture d'un bon livre et d'un bon journal! De combien de lumières, de quelle force se prive le cultivateur ignorant! Le bon journal lui trace la route à suivre; le défend contre les idées pernicieuses qui s'infiltrent partout aujourd'hui. C'est le journal qui mène le monde et on peut dire avec vérité que l'homme est l'écho de son journal. Nos journaux catholiques et français de l'Ouest sont une chaire de vérité. Que seraient, sans eux, nos oeuvres les plus belles?

Une page spéciale y est consacrée à l'agriculture. Le cultivateur y trouve des méthodes nouvelles et pratiques qui l'aident à tirer un plus grand profit de sa ferme.

Oh! quelle détresse d'être ignorant! Que peut le fermier qui ne sait rien? Qui entretiendra sa correspondance et ses comptes? Il est à la merci d'étrangers peut-être plus ou moins honnêtes, donc dans un état d'humiliante infériorité. Aujourd'hui l'instruction est si répandue, nous côtoyons des gens possédant tous un certain degré de connaissances, il est donc indispensable au fermier de se livrer à une étude sérieuse s'il veut marcher de pair avec eux.

Marcelle LEMAIRE, Grade XII

—Couvent de Saint-Norbert.

RINETTE ET KIKI-NOUNOU

Ce jour-là—qui était le 23 décembre—Mme de Vimel réunit ses enfants. Ils étaient quatre: Jacques, Marguerite, Jean et Catherine, que l'on appelait Rinette sans que l'on ait su dire comment ce diminutif était né.

—Mes enfants, leur dit-elle, voici Noël, et j'ai pensé à vous demander un léger sacrifice. Vous avez beaucoup de jouets. Il y en a certains avec lesquels vous ne jouez plus jamais; ils sont peut-être en un peu défraîchis, mais peuvent amuser encore. Choisissez-en un et vous me le donnerez. Il sera destiné aux pauvres enfants qui n'en ont pas et, grâce à vous, un peu de joie sera procurée à ces déshérités de la vie.

Rinette ne répliqua rien; et tandis qu'elle se dirigeait vers son "coin", Jacques souffla à l'oreille de Marguerite:

—Regarde donc Rinette qui va demander conseil à Kiki-Nounou.

Kiki-Nounou était un vieil ours en peluche, objet de la passion de Rinette. Il avait été blanc; maintenant une oreille un peu décousue, la fourrure ternie, disparue par place, et tout à fait aphone, il n'avait plus de valeur qu'aux yeux de Rinette; mais que cette valeur était grande!

Rinette avait cinq ans. C'est un âge angoissant. Les enfants ont alors la conscience obscure du devoir, sans avoir toujours la force de résister aux impulsions qui les en détournent. Rinette passait pour autoritaire; on la trouvait "renfermée". En vérité, elle avait l'âme orgueilleuse et délicate. Vivant un peu en marge de ses frères, elle n'en goûtait ni l'exubérance, ni la gaieté facile. C'était une silencieuse. Et dans ce silence de sa vie intime, elle n'avait réellement qu'un compagnon, qu'un ami: Kiki-Nounou. Il était à la fois son esclave et son oeuvre.

Assise en face de lui, Rinette le regardait. Et lui aussi paraissait la regarder. La tête penchée, l'oreille légèrement pendante, l'ours semblait, avec ses yeux brillants, attentif au discours qu'en ces instants Rinette lui faisait.

La voix de celle-ci n'était guère assurée; elle tremblait un peu, tandis qu'elle disait: "Il va falloir nous quitter, Kiki-Nounou, mon cher petit Kiki-Nounou. Vois-tu, il faut avoir du courage. Il y a des petits enfants qui n'ont pas même de souliers, et d'autres qui ne connaissent pas l'Enfant-Jésus. Tu le connais le petit Jésus, toi, Kiki-Nounou. Tu connais beaucoup de choses, puisque je t'ai appris les lettres de mon alphabet, et aussi les chiffres. Crois-tu que les "Nounous" qui sont dans les grands magasins les connaissent? Mais, toi, tu es savant. Tu sais que le petit Jésus est né sur la paille tout nu, et tout petit, et qu'il avait froid. Toi, tu n'as jamais eu froid, tu as une belle fourrure. Lui, le petit Jésus, il avait si froid que si le boeuf et l'âne n'avaient pas soufflé dessus pour le réchauffer, peut-être qu'il serait mort. Je te dis tout cela, parce que le petit Jésus tu vas aller le voir. Maman va t'envoyer au ciel, afin que le petit Jésus te donne à un autre enfant. Il te donnera-t-il? Je ne sais pas. Maman dit que oui, mais peut-être que non... Je sera à un petit pauvre.

"Peut-être que tu seras malheureux, Kiki-Nounou, il ne faudra pas le montrer; il faudra beaucoup l'aimer, parce qu'il n'est pas riche. J'ai bien envie de pleurer, Kiki-Nounou, et toi aussi. Ne pleure pas, tu vois bien que je ne pleure pas, moi. Maman a dit de donner quelque chose pour les enfants qui n'ont rien; puisqu'ils n'ont rien, alors il faut leur donner ce que l'on aime le mieux, et ce que j'aime le mieux après maman, tu sais bien que c'est toi, Kiki-Nounou. Alors c'est toi que je donne. Seulement, je ne voudrais pas que tu oublies la pauvre Rinette, qui va être toute seule maintenant. Et puis, aussi, je voudrais, quand tu verras le petit Jésus que tu lui dises ce que j'ai fait, et combien j'ai du chagrin. Maman dit qu'il sait tout, mais il a tant de choses à faire en ce moment que peut-être il n'y ferait pas attention. Tu lui diras, n'est-ce pas, que la petite Rinette, si elle se met en colère, elle n'est pas méchante au fond, et qu'elle t'aime bien. Mon pauvre Kiki-Nounou."

Et Rinette, saisissant Kiki-Nounou, l'embrassa en sanglotant.

• • •

La journée fut telle que les autres journées.

Au déjeuner, Mme de Vimel avait été frappée de l'air grave de Rinette. Sans en avoir l'air, elle l'observait. Celle-ci jouait, seulement de temps en temps un gros soupir gonflait sa poitrine, et, par instants, ses yeux se remplissaient de larmes.

Vers 5 heures, elle appela ses enfants au salon.

—Eh! bien, ce choix est-il fait?

Ils allèrent dans leurs chambres et revinrent. Jacques apportant un bateau, dont le moteur avait une avarie sérieuse; Marguerite une poupée scalpée, qui portait sa perruque à la main; Jean une boîte de soldats de plomb. Rinette venait la dernière, elle serrait sur son coeur Kiki-Nounou.

Mme de Vimel tressaillit: "Tu donnes Kiki-Nounou, ma petite Rinette?"

Rinette baissa la tête.

—Un joli cadeau, dit Jacques, il est vieux.

—Il est laid, reprit Marguerite.

—Il a l'air d'avoir la gale, acheva Jean.

—Taisez-vous, répliqua leur mère, avec une sécheresse inaccoutumée. Et se penchant vers Rinette, la prenant dans ses bras, elle l'embrassa en disant: "C'est très bien, ma petite Rinette, ce que tu fais là."

Cette scène avait eu un autre témoin: l'oncle Gustave . . .

• • •

Le 24 décembre passa, et le matin du 25, vers 8 heures, quand Rinette, rose dans sa longue chemise blanche, courut vers la cheminée, elle s'arrêta suffoquée d'émotion. Un pied dans le petit soulier mordoré, un ours tendait vers elle ses bras de peluche et ses paumes de daim blanc. Rinette était devenue pâle d'émotion; et, soudain, se tournant vers sa mère qui de loin la regardait:

—Voilà Kiki-Nounou revenu. Seulement, vous voyez, maman, comme il a été au ciel, le petit Jésus lui a mis une belle fourrure blanche toute neuve.

Jacques SAINT-CLAUD.

Notre-Dame de Noël

Noël, c'est une Vierge-Mère penchée sur le berceau de son Enfant, contemplant avec un respect ému celui qui est son Dieu, et couvrant de ses baisers celui qui est son vrai Fils. Joies insondables d'une maternité unique! L'enfant est tout pour sa Mère, la "bénie entre toutes les femmes"! Les saints les plus inspirés se sont essayés à balbutier quelque chose du mystère de la maternité divine; leurs accents nous éblouissent et nous émeuvent; mais la réalité profonde est infiniment plus belle et vraiment ineffable. Il faut avoir rivé son coeur à la Mère admirable pour épeler peu à peu les mots de ce mystère, et surtout en deviner chaque jour les inaccessibles profondeurs.

Biens personnels

La petite fille, en classe, renifle obstinément. Agacée, bientôt, la maîtresse l'appelle à elle et lui dit tout bas, ne voulant pas lui faire de peine devant ses camarades:

—Dis-moi, ma petite, as-tu un mouchoir?

—Oui, Madame, fait la petite en reniflant de plus belle. Mais je ne peux pas vous le prêter, maman ne veut pas, elle dit que ce n'est pas propre . . .

A la Cité du Vatican

Sait-on quel est le pays du monde qui possède le plus grand nombre de téléphones? C'est tout simplement la Cité du Vatican qui compte 600 téléphones pour 700 habitants, c'est-à-dire environ 85 appareils pour une centaine d'humains. Chiffres qui ne diraient rien si l'on n'avait établi qu'en Amérique cette proportion est de 13.4%, en Grande-Bretagne de 5.1%, en France de 3.3%.

Collège de Saint-Boniface Le 16 décembre 1936



AU COLLÈGE

DIRECTEUR: Raymond GAUTHIER

Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET

Xe ANNEE NUMERO 5

La leçon

du concert et du vieux lapin

Le Vieux Lapin est l'homme du jour, c'est-à-dire de la semaine dernière. Pour que sa leçon profite davantage à tous les collégiens, chasseurs ou non, AU COLLEGE de grand coeur ouvre ses colonnes.

...Etre à la mode! faire comme les autres! Mes chers petits, ça n'a l'air de rien, cela; mais tout se tient. On remplace les chansons d'abord; ce n'est pas si grave. On prend le langage ensuite; avec le langage les idées... Déjà on n'est plus soi-même... et là, bonsoir les traditions!

...Une chanson comme celle-là (Au bois du rossignolet), ça en vaut bien d'autres, ça se chante depuis des générations. Tandis que les nouvelles, pour la plupart, ça tient jusqu'à . . . la nouvelle.

...Ça ne vous dit rien, cela (les p'tits louveteaux)? Je ne suis pas connaisseur; mais nos vieilles chansons sont comme qui dirait en santé. Ça fait vivre de chanter ça. La plupart des chansons en vogue ont quelque chose d'échevelé, d'énervé, de déhanché. Ça ne vaut pas les moindres de nos vieux airs . . .

Le Vieux Lapin.

Avant le concert

Billets, annonces, dévouement

Rapport lu par Louis Lahaie au concert du 2 décembre.

Notre jeunesse ne s'est pas contentée de fournir au concert son ramage. Elle s'est mis dans la tête d'y amener des auditeurs. Il y avait peut-être un peu de vanité; il y avait surtout du zèle. Et il y eut beaucoup de dévouement.

En deux groupes, Grands et Petits, on se mit en campagne les jours de congé.

Les Petits avaient pour eux la désinvolture de leur âge, la fraicheur de la voix et leurs charmes printaniers. L'avantage des Grands résidait dans l'art de la persuasion appris dans les auteurs. Mais cet art même allongeait les visites — bien involontairement — et mangeait le temps. Et puis les études, les occupations et, je pense,

"quelque daible aussi les retenant," leur activité fut dépassée par celle des cadets.

La générosité d'un ami, que nous remercions beaucoup, nous permet de souligner mieux que par des paroles le travail des plus méritants.

Un prix d'abord aux chefs d'équipe: Maurice Lévêque, de la classe de Méthode, chef des Petits, ces grands vendeurs de billets; — et Raymond Gauthier, de Philosophie, chef des Grands.

La classe de Méthode étudie peut-être, dans son programme, la méthode de se dévouer et de vendre des billets? C'est elle qui a eu le plus de succès et qui mérite le prix des classes.

Quatre autres prix vont aux meilleurs vendeurs individuels. Ce sont: Robert Bockstael, de Méthode, premier; Charles Empson, de Belles-Lettres, gardien de l'honneur des Grands et leur digne représentant; Pierre Raymond, de Syntaxe; Gabriel Brunet, des Eléments latins.

On distribuera, à l'instant, des numéros de La Liberté de cette semaine, qui contient un supplément de quatre pages sur l'histoire du Collège, ses Anciens, sa vie actuelle, et sur le cours des Arts pour jeunes filles — qui vient de lui être affilié.

Si, par cette propagande, le journal et le collège, deux oeuvres bien chères, se trouvent mieux connues, les Anciens du Collège, les élèves et leurs maitres se diront bien récompensés.

La publication de ce supplément a aussi mobilisé bien des énergies. La classe de Méthode mérite encore un souvenir pour son dévouement à recueillir les annonces.

Terminons sur ce mot, et disons qu'un si grand déploiement de zèle pour une bonne cause est lui-même une belle annonce pour l'avenir.

Triolets

Par un trio de versificateurs

A la brunante

Le soleil d'or a disparu;
La nuit descend sur la nature;
Dans la forêt tout bruit s'est tu;
Le soleil d'or a disparu.

Seul, loin du bruit, je suis venu
Humer du soir la brise pure;
Le soleil d'or a disparu;
La nuit descend sur la nature.

Léopold VERREAULT

Aubigny

Dans un coin du Manitoba
Sied un joli petit village;
Il est situé tout là-bas
Dans un coin du Manitoba.

Là on chante presque tout bas,
Dans Aubigny, sous le feuillage:
"Dans un coin du Manitoba
'Sied un joli petit village."

Télesphore ROBERT.

A la veille du 11 novembre

Congé, loisirs, fête cocasse,
Sans prélection de Xénophon,
Qui pour demain ne vous tracasse:
Congé, loisirs, fête cocasse,

De jeux, de plaisirs l'on jacasse;
Grec et latin, nous oublions!
Congé demain, fête cocasse,
Sans prélection de Cicéron.

Clément LAVOIE.

• • •

Ce ne sont qu'humbles triolets,
Premiers soupirs de poésie
De troubadours enfantelets;
Ce ne sont qu'humbles triolets.

Aussi, lecteur, épargne-les
Si ton âme n'est point saisie:
Ce ne sont qu'humbles triolets,
Premier soupirs de poésie.

N. de la R.

Si Chateaubriand Revenait

Je me demande comment il décrirait, cette fois, les chutes Niagara. Voici ma description à moi:

Longtemps encore avant de les voir, on croit être témoin d'une explosion; un bruit sourd comme celui du tonnerre, et puis, pour compléter l'illusion, une immense vapeur d'eau que l'on prend facilement pour de la fumée.

Enfin nous approchons, nous voyons les chutes de loin. Un tramway nous mène au pied des chutes: la foule est si empressée de descendre qu'on se bouscule pour aller prendre place sur une plate-forme trop petite qui donne sur les chutes.

Un quart d'heure d'attente et nous arrivons à nous trouver une place sur la première rangée. L'eau tombant d'une hauteur prodigieuse rebondit à mi-hauteur dans un tourbillon d'écume.

D'un côté nous contemplons les chutes canadiennes, les plus belles de beaucoup; de l'autre, les chutes américaines. Une île les sépare.

Les personnes avides de sensation peuvent se risquer dans la nacelle qui traverse les chutes sur un fil de fer. Déjà l'heure du souper! Nous reviendrons ce soir. Vers neuf heures du soir, je crus que les chutes étaient en feu. Les eaux flamboient de mille feux. Des lampes de toutes les couleurs semblaient s'allumer, s'éteindre, changer de place. Tout à coup, le petit vapeur au milieu de la rivière s'illumina lui aussi. Je ne pus retenir une exclamation devant ce spectacle et je restai là, longtemps, à contempler . . .

Les heures sont courtes en pareils moments et je dus mettre fin à mon extase, mais j'en emporte l'image dans mon souvenir.

J. CHABALIER, Méthode.

Chronique

Fin novembre

20 novembre, séance annuelle de nos Philosophes. Pas de pistolet, cet année, mais des revenants. Et autre chose qui nous revient moins. Etait-ce grisaille de l'automne, ou griserie de l'étude, il y avait pas mal de gris dans certains rôles, qui ne valaient pas les acteurs. Par contre, dans la première pièce, les perruques étaient parfaites.

Il faut signaler la belle adresse liminaire de Louis Lahaie, qui remonta bien haut avant les temps pour trouver le Père éternel prédestinant le professeur de choix qui devait suppléer à l'insuffisance des philosophes possibles (et impossibles!) de 1936. Dans la Chanson des Philosophes, Maurice 1er (celui de deuxième année) fut, dit-on, surpris de ne pas reconnaître le couplet qu'il s'était composé. Il y en avait un autre.

25 novembre. Fête des Philosophes le 20, concert de la Sainte-Cécile le 2 décembre! La Sainte-Catherine, fête des vierges stables, fut seule à réunir en un même jour date et célébration. Elle les colle avec de la tire. Le Frère Bornais trouva aisément de généreux bras pour étirer les écheveaux dorés et pour lui dire consciencieusement si sa tire serait bonne ou . . . excellente.

Pour les Humanistes il y a ici un anniversaire, celui du casse-machoire. En effet, raconte le journal de classe, l'an dernier, le lendemain de la Sainte-Catherine, notre saint Roy David nous arrivait défiguré et ne pouvant articuler que ces seuls mots: "C'est la tire, mau...vaise tire!" La science devait remettre en place les notions et faire savoir que le vénéré confrère avait les oreillons.

Un beau soir, les Philosophes sont transfigurés. Les voilà sérieux comme des anciens, même ceux qui ne le paraissent pas toujours. C'est qu'avant souper, réunis dans la salle des Pères, ils ont entendu le chef et le père du diocèse leur parler en père et en chef.

Patins! patins! Vive la ténacité du Père Filion et la persévérance des arroseurs invisibles! Dès le retour du froid, les trois patinoires sont prêtes et reçoivent des patineurs de toute sorte, experts et débutants. Les Moyens eurent vite joué leur première partie; résultat: quatre bâtons cassés.

Le 28, répétition du concert pour les écoles. On prévoit le succès du deux décembre. Le lendemain, notre chasseur "Eugène" souffre d'indigestion, dit-on. Plus probablement c'est la vue de tant de lapins à la fois qui l'a rendu malade. Pourtant il n'en avait pas tué plus que d'habitude.

Le 1er décembre. L'an dernier, c'était l'ouverture du bazar. Ah! qu'il y a du bon monde ici-bas!... Cette année, réception du gouverneur général à l'Auditorium. Nos universitaires, professeurs et élèves, s'y rendent en nombre, ce qui leur vaudra une lettre de félicitations du président. Au fond de la scène, les armoiries de l'Université, comprenant celles des trois premiers collèges réunis, nous rappellent l'ancienneté de notre collège. L'an prochain marquera le soixantenaire de la fondation du Manitoba. Or, en 1877, le Collège touchait à la soixantaine.

Le 2, beau concert d'élèves, de lapereaux et de chasseurs, de chasseurs qui visent un vieux lapin et tirent . . . une leçon, "une belle leçon". Mais cette chronique est déjà assez longue; elle empiète sur décembre.

Décembre! quel mot évocateur! Déjà dans le lointain apparait la crèche du p'tit Jésus et les bergers avec leur petits moutons blancs, le boeuf et l'âne qui réchauffent encore l'enfant divin depuis des siècles. Décembre! quels souvenirs! Sur les genoux de notre mère, que de questions à lui poser au sujet de Noël! Que de bonheur quand nous partions en berline vers dix heures dans la soirée pour aller voir l'Enfant Jésus naissant! Au Collège, ce mot annonce les vacances . . . et les examens. Choses sérieuses les examens, surtout pour les universitaires de Belles-Lettres, qui pour la première fois vont composer loin du foyer habituel. Priez pour nous, vous qui n'avez pas d'examens à passer.

Léopold SABOURIN et Cie.

Bossuet

Lui, le dieu de la chaire, le grand, l'unique, l'immortel Bossuet, je l'ai rencontré à l'étude, ce soir. Je pensais trouver dans ses oeuvres une phrase à perdre haleine, un labyrinthe de mots dénichés au fin fond du dictionnaire. Agréable surprise: Bossuet est un homme, et il parle comme nous; il n'a pas honte des mots humbles, il leur fait honneur. Sa pensée claire va droit au point. L'expression emmitouflée dans le symbolisme lui fait horreur. Quelques passages sont des coups de théâtre. On se sent emporté par l'élan de son génie, la couleur de ses métaphores, la fougue de sa rhétorique. Mais j'avoue avoir traversé certaines pages en diagonale, et les notes de l'éditeur avaient beau s'extasier devant chaque mot, applaudir à chaque ligne, les pages passaient, passaient . . .

Claude SUMNER, Rhétorique.

Missionnaires

Six heures. Une troupe animée se rend à la gare. Tous se réunissent autour d'un groupe d'hommes: des Pères qui partent à six heures et quart pour les missions de Chine.

Autour de chaque Père, parents, frères, soeurs, amis intimes, tous, sauf le Père lui-même, tous pleurent; on ne les verra plus. Celui-ci, l'aîné, l'autre, son frère cadet; ils s'en vont; quel sublime sacrifice! Ils partent, peut-être pour y rester: c'est si grand la Chine, et puis il y a tant de brigands là-bas!

Au milieu d'un groupe plus animé, j'aperçois une figure que j'ai déjà rencontrée. C'est l'aîné de l'épicier de Sainte-Rose, connu partout, renommé pour sa jovialité et pour son bon coeur envers les condisciples. Sa mère, à sa gauche, lui donne tous les conseils imaginables: "Fais attention sur la mer; si tu attrapes le mal de mer, prends le tonique que je t'ai donné, il est excellent. Là-bas, en Chine, ne te laisse pas prendre, ah! s'il fallait qu'ils te tuent, les bandits!"—"N'aie pas peur, maman!" et en l'embrassant, il lui promet tout; mais en revanche il demande des prières.

Six heures et quart; les conducteurs impitoyables crient à tue-tête: "En route pour Vancouver." Paul embrasse une dernière fois sa mère, ses frères, ses soeurs, secoue la main de ses amis, et se retourne vers son père, qui jusque là a gardé le silence. Paul s'agenouille et demande la dernière bénédiction de son père. Celui-ci, qui ne peut plus retenir ses larmes, le bénit, et lui dit: "Va, mon Paul, Dieu t'a voulu, tu Lui appartiens. Pars, nous prierons pour toi; qu'Il te bénisse!"

Le jeune homme saute sur le train qui démarre déjà; d'un geste il dit adieu à sa famille, à ses amis, à son pays.

Qu'il est dur et doux de partir ainsi, laisser ses parents, son pays, tout!. . . Mais, pour aller conquérir des âmes . . . à Dieu!

A travers les vitres du train, ils regardent rouler derrière eux leur pays d'enfance: c'est là qu'ils ont vécu toute leur vie. Quelques larmes leur viennent aux yeux, ils les refoulent. Une prière les console. Ils sont joyeux . . .

Charles EMPSON, Belles-Lettres.

Hallowe'en

Hier soir, juste à l'heure du souper, j'entends tout un tapage sur la galerie: des cris, des rires, des piétinements! La Hallowe'en! J'avais oublié cela.

Toute une marmaille se bouscula, quand maman ouvrit la porte pour leur donner des sucreries. Par curiosité, je m'approchai de cette bande de gamins, pour voir un peu leurs masques. C'étaient presque tous des petits nègres; quelques-uns avaient les oreilles et le cou blancs, d'autres n'en avaient pas du tout.

Ceci me rappela une jeune aventure de Hallowe'en, il n'y a pas encore bien longtemps.

La neige, ce soir-là, avait velouté toute la ville. Petits bambins blanchis de neige, nous allions de porte en porte tendre nos sacs pleins de pommes et de sucreries. Plusieurs portes étaient restées muettes. Et nous revenions tous les trois, Adolphe, Albert et moi, courbés sous le poids de nos sacs et fatigués d'une si longue course. Derrière nous, silencieusement, la neige venait effacer les traces de nos bottes gelées.

Au tournant d'une rue, nous apercevons trois grands voyous qui poursuivaient un petit gas pour lui enlever son sac. Le petit se jette sur eux pour se défendre; mais un rude coup de poing l'envoya s'étendre dans la neige. Nous arrivions trop tard, le coup était fait et les gaillards enfuis. Du reste, notre violence nous aurait valu le même sort; nous étions, nous aussi, des petits.

Tout figés et ne sachant que faire, nous écoutions les sanglots du petit qui pleurait dans la neige. Enfin Adolphe, le plus vieux de nous trois, s'approche et lui dit: "Pleure pas, je vais te donner mon sac; mais il faut pas que tu pleures." Grelottant, le petit se leva et lui sourit entre ses larmes en étouffant ses sanglots.

Nous vîmes alors son nez tout saignant. Pauvre petit! Albert et moi, nous lui avons donné aussi notre sac, et nous l'avons reconduit chez lui.

Et ce soir-là, pendant que nous revenions chez nous tout émus, le pauvre petit ne pleura plus.

Jean-Marie HUOT, Belles-Lettres.

1er novembre.

Glanes

Ce qui s'écrit

Les noms en charade

Une lettre est mon premier,
Mon deuxième et mon troisième.
Accouplez, pour mon dernier
Et quatrième,
Mon deuxième et mon premier.
Mon tout est le nom
De baptême
D'un bon gros garçon
Que l'on aime.

Une rime, s. v. p.

Le triolet
Aux vers se fie
Que versifie
Un trio . . . .

Le nom de la charade

Mon propriétaire
Et son petit frère
Viennent de Saint-Pierre.
L'affaire
Est claire?

Ce qui se dit

—Moi, quand je viens de dehors je suis "d'dans".

—On va à la symphonie de Mariapolis.

—Eugène Ormandy, Eugène Vermander: proches parents littéralement.

—La première partie des Moyens fut un peu . . . . — . . . . à bâtons rompus!

—Les examens passeront bien, si on peut les passer.

Ce qui se voit

Un léger duvet sous quelques nez.

Des gens qui déblayent la patinoire et d'autres qui ne déblayent point.

A l'étude des Grands, un soir, Maurice B. (le plus petit et le plus vieux) sort à 6 h. 13 au lieu de 6 h. 23. La raison est restée cachée, mais c'est évidemment très grave.

Ce qui se fait

Gustarnal a recommencé les parties de la ligue des diables.

Maurice vieillit très vite. Il a reçu la bascule trois fois cette semaine. Si bien qu'il s'appelle "le petit martyr de Belles-Lettres.

Le 1er décembre après-midi, sortie pour les universitaires. Quelques-uns en profitent pour placer des billets . . .

Il y en a qui commencent leur semestre.

RESULTATS MENSUELS

Novembre

Philosophie II

Compositions hebdomadaires

Philosophie: Maurice Bélanger et Joseph Brunet.

Chimie: Louis Lahaie, Raymond Gauthier.

Zoologie: Maurice Bélanger, Louis Lahaie.

Critique: Louis Lahaie, Raymond Gauthier.

Excellence: Louis Lahaie, Maurice Bélanger. Diligence: Louis Lahaie, Raymond Gauthier. Honneurs: Joseph Brunet.

Philosophie I

Compositions hebdomadaires

Philosophie: Gérard Létienne, Roland Lavoie.

Chimie: Alfred Pélissier, Jacques Mondor.

Zoologie: Alfred Pélissier, Gérard Létienne.

Critique: Gérard Létienne, Edouard Fontaine.

Excellence: Gérard Létienne, Alfred Pélissier. Diligence: Gérard Létienne, Léo Rémillard. Honneurs: Alfred Pélissier.

Rhétorique

Compositions hebdomadaires

Auteurs latins: Louis Deniset, Claude Sumner.

Auteurs français: Jean Tétreault, Claude Sumner.

Auteurs grecs: Claude Sumner, Jean Tétreault.

Excellence: Claude Sumner, Jean Tétreault. Diligence: Lucien Paquin, Lucien Ouellette. Honneurs: Jean Tétreault.

Belles-Lettres

Compositions hebdomadaires

Auteurs latins: Léopold Sabourin, Charles Désorcy.

Auteurs français: Léopold Sabourin, Charles Désorcy.

Thème latin: Charles Désorcy, Léopold Sabourin.

Auteurs grecs: Roland Chaput, Léopold Sabourin.

Excellence: Léopold Sabourin, Roland Chaput. Diligence: Jean-Marie Huot, Charles Désorcy. Honneurs Roland Chaput.

Versification

Compositions hebdomadaires

Anglais: Léopold Verreault, Hubert Delaquis.

Préceptes latins: Bernard Doutre, Hubert Delaquis.

Algèbre: Bernard Doutre, Télesphore Robert.

Préceptes grecs: Bernard Doutre, Michel Ludwichinski.

Orthographe: Léopold Verreault, René Leclaire.

Excellence: Bernard Doutre, Léopold Verreault. Diligence: Robert Fontaine, Edmond Turenne. Honneurs: Hubert Delaquis.

Méthode

Compositions hebdomadaires

Thème grec et version: Maurice Lévêque, Jacques Bruyère.

Narration française: Maurice Lévêque, Hervé Lagacé.

Préceptes généraux: Maurice Lévêque, Alberto Milanese.

Auters latins et version: Maurice Lévêque, Jacques Bruyère.

Algèbre: Clair Ernewein, Raymond Roy.

Excellence: Maurice Lévêque, Alberto Milanese. Diligence: Clair Ernewein, Joseph André et Maurice Prendergast. Honneurs: Gérard Pelland et Lionel Tessier.

Syntaxe

Compositions hebdomadaires

Orthographe: Frédéric Rainville, Clément Fluet.

Version latine: Gérard Jolicoeur, Clément Fluet.

Instruction religieuse: Patrick McCarthy, Gérard Boulet.

Anglais: Frédéric Rainville, Ephrem Pelletier.

Alèbre: Patrick McCarthy et Pierre Delaquis.

Excellence: Frédéric Rainville, Clément Fluet. Diligence: Ephrem Pelletier, Pierre Delaquis. Honneurs: Clément Fluet, Pierre Delaquis et Gérard Jolicoeur.

Eléments latins (a)

Compositions hebdomadaires

Dictée: Maurice Arpin, Richard Sicotte.

Préceptes français: Louis Masson, Maurice Arpin.

Arithmétique: Alphonse Fortin, Oscar Boissonneault.

Histoire et Géographie: Maurice Arpin, Jean Senez.

Latin: Marcel Philippe, Léo Brodeur.

Anglais: Léo Bouchard, Maurice Arpin.

Excellence: Maurice Arpin, Richard Sicotte. Diligence: Richard Sicotte, Marcel Philippe. Honneurs: Marcel Philippe, Léo Bouchard et Edwin Gallant.

Eléments latins (b)

Compositions hebdomadaires

Arithmétique: Léo Beaudry, Wilfrid Dufault.

Histoire et Géographie: Gérard Laurin, Léo Beaudry.

Anglais: Léo Beaudry, Wilfrid Dufault et Clifford Fraser.

Orthographe: Léo Beaudry, Wilfrid Dufault.

Excellence: Léo Beaudry, Gérard Laurin. Diligence: Clifford Fraser.

Commerce I

Compositions hebdomadaires

Français: René Trudeau, Fernand Chéramy.

Calcul mental: Allen Leck, Fernand Chéramy.

Comptabilité: René Trudeau, René Georgete

Dactylographie: Allen Leck, Auguste Carroll.

Littérature: René Trudeau, Maurice Laramée.

Histoire et géographie: Louis Le Brun, Maurice Laramée.

Sténographie: Alfred Aubertin, Fernand Chéramy.

Excellence: René Trudeau, Allen Leck. Diligence: René Trudeau, Louis Le Brun. Honneurs: Allen Leck.

Commerce II

Compositions hebdomadaires

Français: Joseph Lacroix, Georges Fontaine.

Calcul mental: Georges Fontaine, Gilbert Désilets.

Comptabilité: Georges Fontaine, Léon Précourt.

Dactylographie: Joseph Lacroix, Georges Fontaine.

Littérature: Georges Fontaine, Joseph Lacroix.

Histoire et géographie: Georges Fontaine, Léo Valcourt.

Sténographie: Joseph Lacroix, Léon Précourt.

Excellence: Georges Fontaine, Joseph Lacroix. Diligence: Léon Précourt, Georges Fontaine. Honneurs: Léon Précourt.

Dans l'Espagne en feu . . .

LE MARTYRE DES RELIGIEUX

Les Rédemptoristes

Au mois d'août arrivait à Rome, au couvent de Saint-Alfonso, le recteur des Rédemptoristes de Barcelone, le R. P. Michel Garcia Alonso. Il était habillé en ouvrier et avait pu, grâce à ce déguisement, échapper aux poursuites des communistes. Il fut accepté sur le bateau italien Princesse-Marie avec 2,000 autres fugitifs, parmi lesquels 300 religieuses. Les journaux de Barcelone avaient donné le nom du P. Alonso et son portrait avec ordre de l'arrêter coûte que coûte.

Le couvent des Rédemptoristes de Barcelone, ainsi que l'église, sont entièrement détruits. A part la cathédrale, toutes les autres églises de la ville avaient eu le même sort. Au moment du départ du P. Alonso, au mois d'août, ses confrères vivaient encore, errant de-ci de-là et déguisés en ouvriers. Mais déjà alors on avait tué à Barcelone, entre autres, 7 Jésuites, 5 Salésiens et la communauté entière des Carmes.

Le P. Alonso racontait: "Partout, dans la ville (1,300,000 habitants), règne la terreur rouge. On ne voit dans la rue que des gens armés, on entend jour et nuit des coups de fusil et les cris déchirants des victimes. Chaque matin des autos-camions emportent 100 à 150 cadavres. Une femme a raconté dans la radio que, de sa main, elle avait massacré 20 religieuses."

Le couvent et l'église des Rédemptoristes de Cuenca sont également détruits. Des autres couvents, encore sous la domination des communistes, on ne sait encore rien. Par une lettre privée on a appris cependant que les Pères Rédemptoristes Garcia Diaz et Suarez sont tués. La Revue La Sainte-Famille, livraison d'octobre, relate à son tour que 6 Rédemptoristes espagnols auraient été massacrés.

Cette liste funèbre s'allongera sans doute dès que l'on pourra avoir des nouvelles du pays encore occupé par les communistes.

Les Jésuites

Dans la province ecclésiastique d'Aragon, la populace a massacré 4 Pères Jésuites et un Frère coadjuteur. Elle a tué 4 autres religieux à Malaga, 2 à Santander et 3 à Tolède.

La Compagnie de Jésus ignore en outre le sort de 18 Pères qui exerçaient leur ministère dans différentes provinces ecclésiastiques. Il est vraisemblable qu'eux aussi ont subi le martyre. Les prisons d'Aragon gardaient à ce moment 11 Jésuites, celles de Tolède 14, celles de Castille 3 et celles de Léon 13.

D'autre part, 70 religieux ont été conduits sous escorte à Santander. Onze d'entre eux ont été emprisonnés; les autres ont été confiés à des familles qui sont garantes des otages. On est très inquiet sur leur sort et tout fait présumer qu'ils ont été fusillés. D'autres enfin ont fui devant la vague rouge, sans donner de leurs nouvelles.

Partout où les troupes du général Franco se sont organisées, l'Ordre des Jésuites a été rétabli dans ses droits et les religieux ont repris leur ministère. Les soldats et le peuple en lutte contre le gouvernement de Madrid ont compris qu'ils combattent pour la culture et la religion. Les Jésuites rentrés en possession de leurs maisons se sont empressés de les ouvrir aux élèves et d'y dispenser à nouveau leur enseignement. Disons encore que 30 Pères assument les fonctions d'aumônier dans les rangs de l'armée Franco.

On ne devrait tenir à la vie que par le bien qu'on peut faire.

J. JANIN.